

STANISLAS DE GUAITA

1861-1897

À l'occasion du Centenaire de la mort de Stanislas de Guaita, et en attendant une prochaine publication du CIREM consacrée à celui qui fut le plus brillant des Compagnons de la Hiérophanie, nous vous proposons deux versions d'un poème peu connu de Stanislas de Guaita, intitulé *Initiation*.

★ Ex libris Kabbalisticis
Stanislas de Guaita

(Version imprimée, *La Revue des hautes études*, 21 novembre
1886:)

INITIATION (1)

A Joséphin Péladan

Âme sans foi, mon âme ! ô soeur des vierges folles,
Ame prostituée au Scepticisme impur !
Tourterelle oublieuse et veuve de l'azur,
Aiglonne apprivoisée aux servages frivoles !

Fi des dogmes muets ! Fi des creuses idoles !
Mon âme prends essor d'un siècle où rien n'est sûr,
Vers le lointain Messie et son règne futur
Dont la gloire est prédite au cœur des vieux symboles:

Car le Verbe a parlé - mais peu l'ont entendu,
Le chemin fut tracé - mais beaucoup l'ont perdu
Et Babel n'est plus loin, corruptrice des langues...

Calcine ton creuset au brasier de l'Amour,
Et sache, adepte heureux du sein des viles gangues
Faire germer l'or pur à la clarté du jour.

Stanislas de Guaita

Juillet 1883

(1) Ce sonnet fut écrit le jour où les yeux de l'auteur s'ouvrirent aux
premières lueurs de l'Occultisme.

*

(Version autographe:)

INITIATION

*A Joséphin Péladan,
fraternel hommage
S. de G.*

Âme sans foi, mon Âme ! O Soeur des Vierges folles,
Âme prostituée au Scepticisme impur,
Tourterelle oublieuse et veuve de l'azur,
Aiglonne apprivoisée aux servages frivoles !

Fi des temples païens et des lourdes Idoles !
Mon âme, prends essor d'un siècle où rien n'est sûr,
Vers le lointain Messie et son règne futur
dont la gloire est prédite au coeur des vieux symboles.

Car le Verbe a parlé, mais peu l'ont entendu,
Le chemin fut tracé, mais beaucoup l'ont perdu.
Et Babel n'est plus loin - corruptrice des langues...

Calcine ton creuset aux feux du Seul Amour,
Et sache, Adeptes heureux, au sein des vieilles gangues
Faire germer l'Or pur à la clarté du jour.

[Signé:] Stanislas de Guaita

ORIENT ÉTERNEL

Deux Frères éminents, deux Frères Aînés, nous ont quitté cette année.

Le premier, Robert Ambelain, nous a quitté le 27 mai dernier. Tous ceux qui ont emprunté un jour, les chemins de la Maçonnerie Égyptienne, du martinisme ou du martinézisme, lui sont redevables, lui à qui nous devons notamment le réveil de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers. Occultiste de haut vol, astrologue renommé, il fut un véritable théurge. Ce rebelle, épris de liberté, fut également un excellent franc-maçon qui sut rendre la Franc-maçonnerie à l'hermétisme.

Afin de lui rendre un hommage mérité, *L'Esprit des Choses*, lui consacrera un numéro spécial.

Le second, qui fut un ami et un fidèle du premier, André Bouguénec, est parti le 7 juillet 1997 pour l'Orient Éternel.

Il laisse une œuvre immense, trop peu connue. Ses travaux très avancés sur le carré SATOR en ont fait l'un des pères de la cabale française. Comme son complice et ami, Valentin Bresle, il se passionna pour les alchimies internes. En témoigne son très beau livre *Couple et alchimie*, paru en 1990 aux Éditions Opéra.

Nous projetons également de vous présenter prochainement dans *L'Esprit des Choses*, l'œuvre de ce personnage peu commun.

En cette période de fêtes, nos pensées fraternelles vont vers nos deux Frères disparus et vers tous ceux qui leurs sont proches.

CENTENAIRE KREMMERZIEN

par
AMELIO

Nous vous proposons un article tout à fait intéressant, et même important, paru dans le n°4-1997 de la revue italienne *Politica Romana*, l'une des meilleures revues hermétistes d'Europe, dont vous trouverez une présentation dans le n°4-1997 de *La Lettre du Crocodile*.

Amelio rend un hommage justifié au plus grand maître hermétiste de ce siècle, Giuliano Kremmerz¹, en même temps qu'il traite avec excellence des principes fondamentaux de l'Initiation hermétique. Si l'auteur aborde spécifiquement le cas kremmerzien, ses propos dépassent largement le seul cadre kremmerzien pour intéresser les voies réelles et notamment les anciens cénacles Rose-Croix.

Ce texte vise à dissiper les confusions, à dénoncer les erreurs, avant de rappeler, ou à installer, les références, valeurs et fondements de la véritable initiation hermétique.

Nous remercions l'auteur, et Piero Fenili, Directeur de *Politica Romana*, d'avoir autorisé cette traduction.

1-Ceux qui souhaiteraient découvrir l'oeuvre de Kremmerz pourront se référer utilement au n°2 de L'Originel (article de Jean-Pierre Giudicelli de Cressac Bachelerie et de Rémi Boyer, *Giuliano Kremmerz et la Fraternité Thérapeutique et Magique de Myriam*) et aux *Dialogues sur l'Hermétisme* de Giuliano Kremmerz, toujours chez L'Originel (25 rue Saulnier, 75009 Paris).

CENTENAIRE KREMMERZIEN

Il s'est passé un siècle depuis que Giuliano Kremmerz a lancé, sur le 1er numéro de la revue *Monde secret*, son appel aux aspirants à la lumière. Précurseur d'une vérité qui fait son chemin chez les meilleurs en cette fin de millénaire tourmentée et bizarre, il voulut reconstituer, dans le sillage de la Grande Tradition Hermétique, cette unité de la science et de la connaissance que, dans la 1ère moitié du XVII^e siècle, un moine, Marin Mersenne, avait réussi une fois de plus à déchirer dans la polémique avec le grand rosicrucien Robert Fludd.

L'artificielle opposition entre foi et science génère les excès du fanatisme mystique et de l'incrédulité scientifique, contre lesquels Kremmerz prit position il y a 100 ans. "Les mystiques parlent par exaltation psychique et tombent sous l'examen méfiant des phrénologues et des psychiatres, lesquels, mystiques eux-mêmes d'une science balbutiante, les classent comme sujets d'asile et comme instruments d'expériences à montrer au public idiot qui ne discute pas les affirmations de ces prétendues sommités de la connaissance officiellement acceptée " (Opera Omnia, vol. I page 1).

En revenant vingt ans après sur la même exigence , Kremmerz écrivit : "Je voulais montrer qu'entre le matérialisme scientifique et le mysticisme d'outretombe, il y a un bout de chemin inexploré qui modifie le caractère d'inflexible exclusivité aux deux extrêmes, et que la science de l'Homme est dans le stade intermédiaire de vie et de mort que l'on a appelé MAG, révélateur de ce qui représente l'aspect ignoré et très puissant de la nature humaine.

Aussi, pour Kremmerz, " MAGIE " est connaissance absolue. Cela revient à dire que c'est la synthèse de tout ce qui a été, est, et sera. C'est un mot qui contient tous les attributs de la toute-puissance divine, si vous donnez au nom Dieu la valeur de la suprême intelligence qui crée, règle et maintient l'univers." (I,23)

La voie qui s'élève vers cette connaissance est différente du mysticisme religieux et elle est entrouverte par l'initiation : "Mais l'initiation hermétique, initiation ou ouverture aux différents arcanes des anciens mystères, est une chose différente parce que c'est la science de l'âme ou de la psyché humaine qui ouvre, avec les garanties d'une préparation effective ne produisant pas d'illusion ni de peur, un horizon nouveau à la vie humaine et à l'âme humaine, une conquête qui devient éternelle. (II,144).

Kremmerz présenta trois types possibles d'initiation, qu'il décrivit ainsi :

1° *L'Initiation par rites* est celle que j'ai choisie, pour fonder en Italie une école de magie. Le maître qui la donne doit être en mesure de sentir son disciple qui est entré dans la zone de purification, où qu'il se trouve, et il doit se mettre, en des moments déterminés, en relation avec lui, ou lui assigner un substitut dans la zone extra-humaine.

2° *L'Initiation par attribution* est celle des sociétés constituées dans le visible : hiérarchie de grades donc, et pouvoir d'initiation conféré par un maître aux membres pratiquants.

3° *L'Initiation directe*, quant à elle, est le don qu'un maître fait de lui-même directement à un disciple ou benjamin - et dans ce cas c'est un vrai dévouement du maître au disciple. Ceci advient seulement dans le cas d'un mandat extrahumain, autrement aucun maître ne se donne " I(249).

Il faut dire que dans un second temps, Maître Kremmerz passa de l'Initiation par rites à celle par attribution, en fondant la *Fraternité Thérapeutique-Magique de Myriam*, constituée par une chaîne d'âmes orantes (dans le sens hermétique de l'incantation), avec la double finalité de l'élévation initiatique des Frères, et de la cure à distance des malades (téléurgie).

La décision de diriger vers la thérapeutique l'efficacité de la chaîne ne fut pas un choix arbitraire de Kremmerz : le secours prêté de manière absolument désintéressée, impersonnelle et anonyme aux souffrants avait également pour but d'émonder de toute incrustation terreuse d'égoïsme saturnien le germe d'or de la volonté hermétique qui devait faire surface chez les pratiquants, condition nécessaire pour tout développement positif ultérieur.

Kremmerz avait précisé avec une clarté absolue la nature lunaire (isiaque) d'une telle tâche initiatique, et en même temps son incontournable nécessité pour avancer dans l'élévation hermétique. En se référant en effet à la forme la plus avancée, solaire (ammonienne) de l'initiation hermétique, il avait écrit : " A la première il n'est pas possible de penser, pour l'instant, c'est la magie du très petit nombre de ceux qui arrivent vivants à être des dieux ou divinités.

C'est de la seconde magie, magie blanche ou lunaire, argentée et presque de forme religieuse, dont nous nous occuperons amplement et librement : ceux qui parcoureront triomphalement toute la magie éonique trouveront l'initiateur ammonien qui les attend " (II,246).

Ce furent des paroles perdues. Le fait de ne pas les avoir écoutées ou comprises engendra une double et très grave équivoque.

L'incompréhension de l'essence de la volonté hermétique, que seule la correcte et inlassable pratique myriamique pouvait assurer, conduisit à interpréter de façon erronée comme solaire et donc pouvant légitimer une prétention à des formes plus hautes d'initiation, la volonté profane martiale que tout homme énergique possède.

C'est en vain que Kremmerz avait mis en garde explicitement sur ce point: "L'hermétisme ne reconnaît pas comme volonté magique celle qui n'est pas comme l'Hermès, créatrice avec douceur, la création n'est pas possible avec violence ; elle est d'autant moins possible sans un état d'intégrité de conscience, libre de toute servitude. La volonté martienne impétueuse n'engendre pas ; la virilité est un pivot qui massacre. Arès est Mars comme l'Aziy, qui est l'épouvantable. Virgile l'appelle Gradivus pater, le père des combats.

La volonté hermétique peut l'armer pour détruire, elle suffit pour créer.

La volonté martienne transforme les jeunes débutants en guerriers héracléens qui prétendent exercer leur pouvoir créateur avec des moyens destructeurs ; la volonté, entendue comme force ou énergie de l'imagination, est propre aux consciences esclaves des passions d'arrivisme. Elle ne sert à rien ". (II,161).

On ne pouvait pas être plus clair. Mais les impatients de l'indispensable élévation isiaque, qui doit durer tant que cela est nécessaire, même une vie entière et plus,

s'autoproclamèrent magiciens " solaires " et se lancèrent dans de douteuses aventures initiatiques qui devaient se conclure nécessairement, sans exception, par une série d'échecs.

Tout aussi graves furent les incompréhensions concernant la vraie nature de la *Fr+Tm de Myriam*. Les soit-disants " solaires ", mais en réalité, de très profanes aspirants, voulurent appliquer à la Myriam les catégories et les distinctions valables pour les cercles internes et externes des divers conventicules pseudo-initiatiques plus ou moins paramaçonniques, en affabulant sur sa nature de simple antichambre, dans laquelle il était nécessaire de supporter de rester un certain temps avant d'accéder à on ne sait trop quel ordre solaire.

Naturellement ce fantômatique Ordre Solaire, à cause de ce type d'approche erroné, est destiné à rester pour toujours une espèce de Primevère Rouge : tout le monde dit qu'elle existe, personne ne sait où elle se trouve .

Les profanes qui raisonnaient de cette manière erronée ne se rendaient pas compte que dans l'invisible, la Myriam s'identifiait avec l'Ordre qui, étant hermétique, est en même temps solaire et lunaire, ammonien et isiaque.

Pour autant que la Myriam puisse apparaître extérieurement comme autonome et placée simplement sous la protection de l'Ordre Hermétique, elle demeure dans l'invisible tout un avec lui, dont elle administre à l'extérieur, séparée seulement en apparence , une partie de l'opérationnalité isiaque.

Pour cette raison, l'accès à la dimension solaire de l'Ordre hermétique (*Aeternus Ordo Hermeticus*) est possible seulement par l'intérieur de sa dimension lunaire, pour la partie, restreinte mais suffisante, représentée à l'extérieur par la Myriam.

Sans le consentement hiératique de l'Ordre Hermétique, qui ne tolère pas que soient violées ou ignorées les prescriptions établies par lui pour présider à l'initiation lunaire, les portes de l'Initiation solaire sont destinées à être inexorablement barrées. Pour les ouvrir ne suffisent certes pas ces intrigues, ces astuces et ces recueils de documents photocopiés, éventuellement transmis par fax, qui constituent quelques-uns des stériles expédients caractérisant la vaine agitation de ceux qui aspirent à une dignité initiatique, dont ils se proclament eux-mêmes indignes par leur comportement.

Kremmerz est un maître de vérité, et il a donc affirmé le vrai en déclarant que "ceux qui parcoureront triomphalement toute la magie éonique trouveront l'initiateur ammonien qui les attend".

Ceci est absolument vrai, de même qu'il est cependant également absolument vrai que la justice éonique barrera inexorablement le passage à ceux qui l'auront violée ou qui de toutes façons tenteront de la violer.

Tout ceci pourra laisser incrédules les profanes, qui se leurrent en pensant que l'élévation à l'intérieur d'une organisation authentiquement initiatique puisse être la même chose que faire carrière au sein d'une institution culturelle ou se lancer à l'escalade d'une multinationale de l'industrie ou de la finance.

Ceux qui ont voulu ignorer une telle réalité ont dû constater, sans exception, l'échec systématique de leurs projets et de leurs efforts.

L'échec a été le paiement immanquablement perçu par ceux qui ont causé du tort, bafoué, ou même simplement sous-évalué la *Myriam*, instrument indispensable voulu par l'Ordre pour sortir vraiment du marécage profane qui règne.

Si l'on dirige un regard rétrospectif vers l'histoire, à présent centenaire, du message kremmerzien, il est facile de constater que la Myriam a constitué plutôt un "trop" que un

"pas assez" envers les qualifications initiatiques des nombreux membres qui, la générosité de Kremmerz étant grande, ont fréquenté ses Académies.

Avec l'esprit d'escalier, on serait donc tenté d'affirmer que ce type même *d'Initiation par attribution* s'est révélé inadéquat et que, par conséquent, Kremmerz aurait mieux fait de maintenir le système adopté initialement, celui de l'*Initiation par rites*.

Une telle appréciation pourrait sembler irrévérencieuse, et de toutes façons présomptueuse, puisqu'elle suppose une critique des actes du plus grand maître de l'hermétisme apparu dans notre monde contemporain. Et cela le serait vraiment si l'on ne tenait compte des temps, en se limitant à prendre acte de ce que Kremmerz lui-même a regretté avec une pointe d'amertume : "J'avais oublié le calendrier... Je croyais l'humanité plus avancée de quelques siècles, et en vingt années je n'ai réalisé que des échantillons et essais. Rien de concret... ou plutôt, de concret uniquement les nombreuses charges que moi-même je me suis édifiées."

Limitons-nous donc à constater la déception de Kremmerz sans en tirer aucune conclusion inconsidérée et négative sur son oeuvre.

Nous pouvons même supposer qu'en semant avec largesse les germes de la vérité hermétique dans les âmes, par l'intermédiaire de la Myriam, Kremmerz ait pensé à une récolte renvoyée à la période où ces mêmes âmes reviendraient à nouveau sur la terre, allégées des fardeaux terrestres antérieurs empêchant leur élévation dans les cieux de l'Hermétisme.

Simple conjecture, certes, hypothèse hasardeuse peut-être, toutefois elle confère un sens à une histoire qui, observée avec un oeil critique et désenchanté, ne consentirait aucun augure favorable quant à la possibilité de nos contemporains de parcourir une voie initiatique authentique.

Bien sûr, si on passe mentalement en revue l'ensemble de ces êtres humains par ailleurs respectables, ayant franchi le seuil des divers regroupements kremmerziens qui ont survécu à la disparition du maître, et qui furent très vite rongés par le ver des dissensions, rares sont ceux qui présenteraient quelques caractères de l'unique disciple idéal dont Kremmerz se serait volontiers contenté. (I,101).

Par contre il n'aurait pas été difficile de rencontrer les types humains les plus disparates : l'évolien, pour lequel aucune pratique hermétique n'est jamais assez "solaire" ; le guénonien, se débattant toujours avec des problèmes de documents attestant la régularité de la transmission initiatique ; le maçon darwiniste, ne pouvant même pas avoir l'intuition d'un hyper-espace que n'importe quel lecteur de romans de science-fiction réussit très bien à concevoir ; le catholique, qui s'efforce de mettre d'accord Giordano Bruno et le cardinal Bellarmino qui l'a expédié sur le bûcher ; l'anthroposophe, se souciant de la connotation païenne de la théurgie kremmerzienne ; le psychologue pour lequel l'étude de Kremmerz est insuffisante et doit être intégrée dans celle de Freud ; le marxiste, pour lequel l'idée même d'un enseignement ésotérique limité à quelques uns, est un concept bourgeois qui doit être dépassé ; et ainsi de suite...

Ces positions qui représentaient, au fond, seulement des problèmes individuels, de simples obstacles pour entendre sans altération la voix de l'Hermès, assumaient une efficacité négative lorsque c'était les personnes investies de fonctions d'enseignement et de direction qui en étaient influencées.

Il pouvait arriver en effet, pour donner quelques exemples simples, que le Franc-maçon tende à amener les disciples en Franc-maçonnerie, le catholique à les amener à l'église et le marxiste en politique, comme si les Académies kremmerziennes pouvaient avoir quelque chose en commun avec des loges, paroisses ou cellules !

Une autre probable déception pour Kremmerz fut celle de se rendre compte que les Italiens ne correspondaient pas à son attente : "Vous devez comprendre pourtant que nous sommes des Italiens, Italiens de la Grande Grèce et Latins et Romains, que notre dieu antique, artisan et créateur de toute notre civilisation antique, fut le messager de la Lumière des dieux, Hermès, lequel, avec ou sans la sainteté, correspondait un peu à l' Esprit Saint, qui pour les chrétiens apporte la divine inspiration " (III,8).

En effet ce fut le Concordat mussolinien qui veilla à bannir Hermès, sans que sa place ne soit prise par l'Esprit Saint. Avec ce Concordat, effectivement, l'histoire montre que les Italiens ne sont même pas devenus chrétiens, mais seulement, pour utiliser un terme paradoxal " démochrétiens " du centre, de droite ou de gauche (c'est la même chose).

Il semble que d'autres distorsions soient dérivées de la soustraction, par des malveillants, de parties de rituels établies pour un développement hermétique équilibré des disciples. Ceci expliquerait pourquoi il ne fut pas rare de voir les vénusiens frémir au plus léger appel d'Eros au lieu de se transformer en alchimistes austères, les martiens devenir encore plus irascibles, les solaires exploser dans des accès de mégalomanie, les lunaires se perdre dans la poursuite des fantaisies les plus vaines, les saturniens diffuser une aura désolée et sombre d'échec et de renoncement, les jupitériens dissiper leur vie en fêtes et banquets, et les mercuriens enfin, sautiller d'un intérêt ésotérique à un autre sans jamais rien conclure.

Naturellement nous parlons seulement de ce que nous avons expérimenté directement, sans exclure le fait que l'on ait pu rencontrer d'autres situations plus favorables .

Heureusement, dans ce tableau négatif, on peut relever de nombreuses exceptions, formées par ces kremmerziens sérieux, silencieux, réservés, qui sans se mettre en avant, sont restés fidèles à la consigne reçue et ont réussi à progresser dans leur élévation et dans le secours qu'ils arrivent à donner à ceux qui souffrent.

Ce sont eux les futurs Rose+Croix que le semis kremmerzien peut espérer.

C'est à eux qu'est confié l'avenir du message kremmerzien, quelque soit la forme qu'il puisse assumer. Bien sûr il n'y a aucun futur dans cette contrefaçon constituée par le tumulte provoqué par ceux qui, dans le total mépris des sévères préceptes du maître, sèment confusion et scandale dans les âmes.

En conclusion, nous ne saurions dire comment sera le futur de *l'Initiation par attribution*, ainsi qu'elle a été connue et pratiquée après la disparition du maître.

A celui qui, attiré par le charme incomparable de l'initiation hermétique, demanderait ce qu'il est conseillé de faire pour s'approcher d'elle, notre réponse dans les conditions actuelles ne pourrait qu'être celle-ci : étudier, méditer, approfondir les écrits de Kremmerz qu'il voulut rendre publics et qui sont rassemblés dans l'Opera Omnia, en protégeant jalousement la pureté de cette relation avec le maître, en respectant dès le début sa volonté : il n'y a pas d'autre voie pour obtenir sa bienveillance ou celle d'un de ses "substituts" dans la zone extrahumaine ".

Il n'est pas facile de lire Kremmerz. Beaucoup parmi les superficiels le prennent à la légère, fourvoyés par son style désinvolte de journaliste de la "Belle Epoque". Ce serait une grave

erreur. Kremmerz doit être lu attentivement, même là où il semble plaisanter, ou bien s'éloigner du sujet.

On devrait être mis en garde par le fait qu'il s'agit du même auteur qui, au besoin, sait montrer les griffes du Sphinx, comme par exemple dans l'invocation à *Ariel* (I,372-373), dans la Lettre cabalistique à Osvald Düsseldorf (III,625-627) et dans l'Oraison au Soleil (I,99-100), qui ouvre la seconde partie de ses " *Eléments de Magie naturelle et divine* " qui se concluent avec cet avertissement salutaire : "Souviens-toi, ô mon ami disciple, d'être sage, et de *savoir me lire*, parce que moi j'ai fini et il m'est interdit de te dire autre chose, parce que je t'ai déjà trop dit, spécialement là où tu as cru que je ne t'ai point révélé l'arcane de la magie des grands mages, ainsi que je te l'avais promis" (I,373).

Il est donc indispensable avant toute chose d'étudier Kremmerz avec attention, avec patience et en entier. Après, il sera plus facile de décider.

S'il est vrai qu'en Hermétisme, pour comprendre il faut faire, il est également vrai que pour faire il faut comprendre , et, à la limite, il vaut mieux comprendre sans faire que faire sans comprendre.

A M E L I O

*** Traduction de l'Italien : Palmine TRICOLI

L'HYMNE AU SOLEIL

-Il y a plus de cinq mille ans-

par

CLAUDE GUÉRILLOT

L'hymne au Soleil

- Il y a plus de cinq mille ans -



n Anatolie, sur le plateau, exista, au - II^{ème} millénaire, un vaste empire porteur d'une très haute civilisation, comparable à celles de Babylone, de Ninive ou de l'Égypte. Les Hittites n'étaient pas les sauvages que certains ont voulu peindre. Dans tout le croissant fertile était admis le dicton *"loyal comme un Hittite"*. Chacun savait qu'ils ne mettaient pas à sac les villes qu'ils prenaient, ne déportaient pas les populations, comme le firent les Chaldéens et les Assyriens. Chacun savait que les juges hittites ne pratiquaient pas la torture et qu'ils exigeaient des témoignages écrits pour fonder leurs arrêts. Lorsqu'un gouverneur prenait possession de son poste, il devait se soumettre aux prescriptions du *"Testament d'Hattusilis"* ¹ :

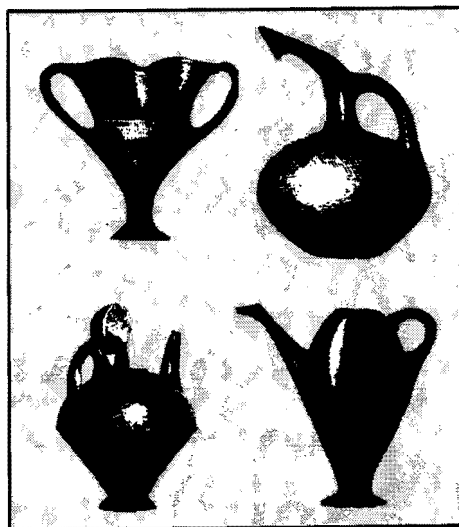
"Quelle que soit la ville où tu arrives, rassemble toute la population. Si quelqu'un a un grief à formuler, arbitre le conflit et donne-lui satisfaction. Si l'ouvrier de condition libre d'un quelconque propriétaire, si la servante d'un quelconque maître ou si une femme esclave porte plainte, juge l'affaire et donne-lui satisfaction.

Ne fais pas de la bonne cause une mauvaise cause et de la mauvaise une bonne. Juge en toute équité. » ²

La peine de mort était exceptionnelle, sauf en cas de haute trahison, de sorcellerie ou de *"viol dans montagne"* ³. Contrairement à leurs contemporains, pour qui la femme n'était qu'une sorte d'esclave ou d'objet privé de droit, les Hittites préservaient scrupuleusement ses droits : la femme mariée accédait aux biens de son mari, en une sorte de communauté, mais gardait ses biens propres par une sorte de régime dotal. Le divorce était prévu et la femme divorcée obtenait l'usufruit de la moitié des biens de la communauté, ses biens personnels allant, à sa mort, à ses propres enfants. Si l'époux mourait, le lévirat était instauré, la veuve devant épouser, dans l'ordre, le frère, le père ou le neveu du mort, à l'exclusion de tout autre homme. Mais il n'était pas obligatoire et la femme restait libre de ne pas contracter un nouveau mariage.

Chacun peut, aujourd'hui encore, admirer leurs sculptures monumentales. La poterie hittite se distingue par des formes nettes, par une absence de fioritures, par un lissé de la matière qui permet, avec le vernis noir, d'imiter le métal. Mais elle est encore plus remarquable par la pureté des formes, qui évoque l'art le plus moderne. On notera, sur la cruche représentée en bas de la figure ci-contre, un couvercle coulissant sur l'anse. La cruche du haut à droite comporte, dans son bec, un filtre faisant passoire.

Mais l'important n'est pas là. Tout comme ils avaient deux écritures, l'une commune, cunéiforme, d'origine akkadienne ⁴, l'autre secrète, hiéroglyphique, originale, connue des seuls initiés, ils confessaient deux religions, l'une ouverte, accueillante aux dieux des peuples alliés ou subjugués, le *"panthéon*



Quelques vases hittites

¹ Hattusilis II régna entre - 1440 et - 1425.

² Cité par **Margarete Riemschneider**, *Le monde des Hittites*, Buchet-Chastel, Paris (1955), p. 51.

³ C'est-à-dire lorsque le violeur avait commis son acte en un lieu tel que la victime ne pouvait appeler à l'aide.

⁴ Une loi hittite n'était applicable que si elle était placardée dans tout l'empire afin que tous en aient connaissance...

aux mille dieux", l'autre secrète, personnelle, formée seulement du couple divin du "dieu de l'orage du ciel" et de la "déesse Soleil d'Arinna" ¹. L'empereur hittite était, tout à la fois, le prêtre suprême de tous les dieux, même ceux des peuples vaincus, et celui du couple divin auquel il réservait son culte personnel en des prières telles que celle de Muwatallis II ²

« Dieux du pays hittite, Seigneurs dont je suis le prêtre, qui m'avez accordé un pouvoir illimité sur ce pays [...]

Dieu de l'orage pihassassi, mon Seigneur, je n'étais qu'un mortel. Pourtant mon père était le prêtre de la déesse solaire d'Arinna et de tous les dieux. Mon père m'a engendré, mais toi, dieu de l'orage pihassassi, tu m'as enlevé à ma mère et tu m'as élevé. Tu m'as fait prêtre de la déesse solaire d'Arinna et de tous les dieux. Dans le pays hittite, tu m'as fait roi. » ³

L'étude des nombreuses tablettes décrivant minutieusement les rituels qui devaient être observés fait apparaître un élément intéressant : les Hittites reconnaissaient deux noms aux dieux, l'un, exotérique, était connu des hommes, l'autre, ésotérique, n'était su que des dieux eux-mêmes et, sur terre, de l'empereur. Le prince héritier recevait une longue "initiation sacerdotale", apprenant lentement à remplir le rôle essentiel qui serait plus tard le sien.

Ainsi l'empereur pouvait prier :

« Toi, déesse-Soleil d'Arinna, ma dame, reine de tous les pays !

Dans le pays de Hatti, tu te nommes déesse-Soleil d'Arinna,

Mais, dans la contrée dont tu as fait le pays des cèdres,

Tu t'appelles Hepat. » ⁴

¹ Il ne faut pas s'étonner de voir le soleil associé à une déesse : dans bien des langues indo-européennes, le soleil est féminin.

² Muwatallis II régna de - 1295 à - 1270.

³ Cité par Maurice Veyra, *les religions de l'Anatolie antique*, dans *Histoire des Religions*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris (1970), tome I, p. 278.

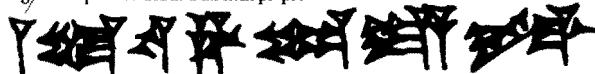
⁴ Cité par Margarete Riemschneider, *ibidem*, p. 60. Hepat était l'une des principales divinités d'Alalah, sur l'Oronte.

Écriture cunéiforme



UM - MA TA - BA - AR - NA
Ainsi [parle] Tabarna

signe indiquant le début d'un nom propre



TU - UD - HA - LI - YAS LUGAL.GAL
Tudhaliyas Grand Roi



LUGAL.KUR URU HA - AT - TI UR.SAG
roi [du] pays Hatti héros

Hiéroglyphes hittites



dieu + grand = Grand Dieu



maison + grand = palais



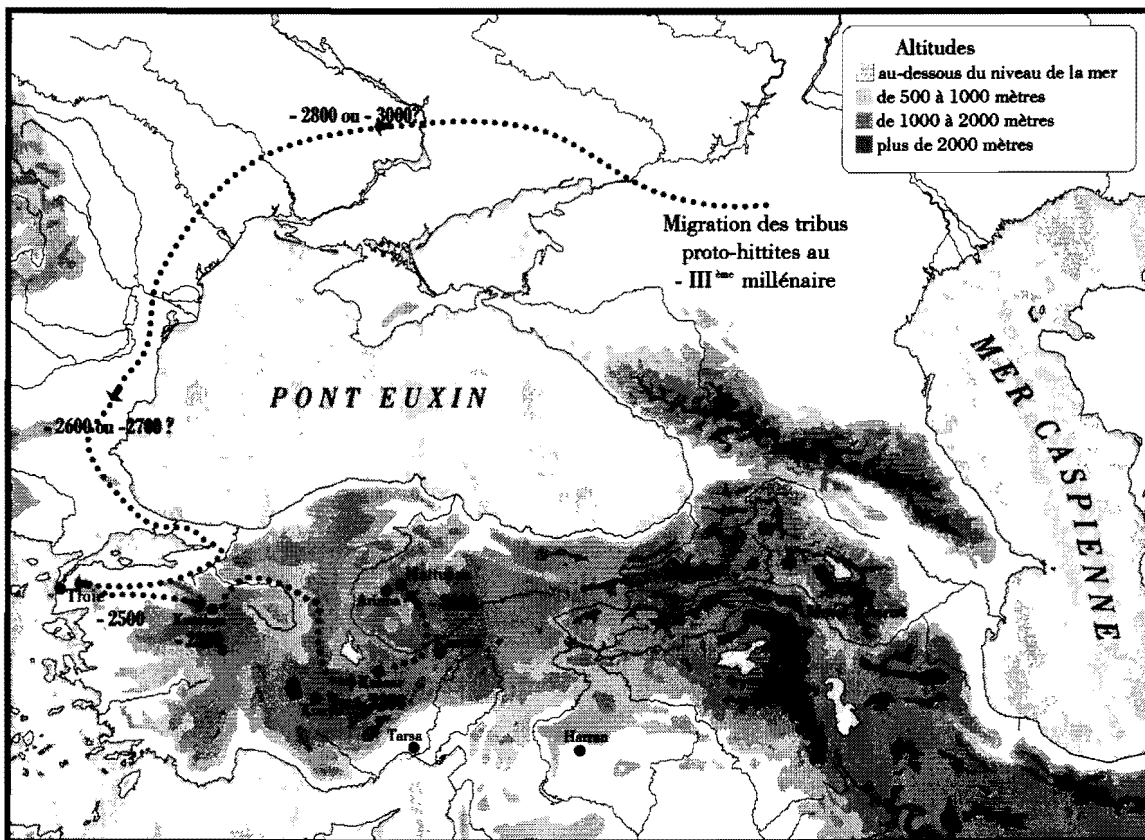
maison + dieu = temple

Les deux écritures hittites

Ces prières personnelles de l'empereur sont mal connues. Mais il en est une qui nous est parvenue, "l'hymne au Soleil", que voici :

*« Soleil du ciel, mon Seigneur, pasteur de l'humanité !
Tu t'élèves de la mer, Soleil du ciel, et tu montes dans le ciel,
Soleil du ciel, mon Seigneur, de l'homme, du chien, du porc et des animaux des champs,
Chaque jour, toi, Soleil du ciel, tu portes jugement ! »¹*

Avant d'analyser plus avant cette prière, arrêtons-nous sur le second vers. La carte ci-dessous nous montre clairement que ni les Hittites, autour de leur capitale Hattusas, ni d'ailleurs les autres peuples du Proche-Orient, n'ont jamais vu le Soleil "s'élever de la mer" ! A l'est du pays hittite se trouvent de très hautes montagnes, comme le célèbre mont Ararat, la chaîne du Caucase ou celle des monts Zagros. Pour eux, le soleil se lève derrière les montagnes...



L'itinéraire le plus probable des tribus hittites au - III^{ème} millénaire

Les Hittites passèrent l'Hellespont vers - 2500 ² et furent très vraisemblablement ceux qui prirent et brûlèrent Troie I vers cette époque. Ils étaient installés à Kussar vers - 2200 et ne s'emparèrent d'Hattusas que vers - 2000. Auparavant, les tribus proto-hittites, parmi lesquelles on compte le peuple frère des Louvites, migrèrent lentement d'une région sans doute située au nord du Caucase et se trouvèrent, vers - 2600 ou - 2700, au sud des bouches du Danube, là où, effectivement, le "soleil s'élève de la mer".

¹ Cité par Margarete Riemschneider, *ibidem*, p. 63.

² Nous avons adopté la "chronologie moyenne" présentée par Jacques Freu, *Histoire d'un peuple et d'un empire*, dans *Les Hittites*, Faton, Dijon (1994), p. 39

Dès lors, ou bien l'hymne a été composé cinq ou six siècles avant que les Hittites ne se fixent autour de Hattusas, ou bien le "*soleil du ciel*" dont il est question n'est pas le soleil ordinaire.

Est-il possible que notre "*hymne au soleil*" soit aussi ancien ? Le dieu porte jugement sur "*l'homme, le chien, le porc et les animaux des champs*". Il y a peut-être là le début d'une réponse. A l'époque de leur empire, les Hittites élevaient des bovins, des ovins, des porcs, des chevaux et des mules. Les chevaux, qui possédaient un statut très particulier, étaient surtout utilisés militairement pour les chars de combat, que les Hittites n'ont pas inventés mais très considérablement améliorés. Il serait étonnant, si le texte datait d'après - 2000, qu'il ne soit pas fait mention des chevaux...

Le déplacement des tribus hittites, à l'époque nomade, avant - 2200, était étonnamment lent : s'ils sont bien, comme il y a tout lieu de le croire, responsables de la destruction de la première Troie, vers - 2500, ils ont mis trois siècles pour aller de Troie à Kussar, soit quatre cent quatre-vingts kilomètres à vol d'oiseau et donc moins de deux kilomètres par an ! Il est donc bien évident que nous ne sommes pas en présence d'un peuple qui en fuit un autre, ou qui s'engage dans une expédition de conquête. En fait, il faut voir dans ces migrations des suites d'installations temporaires, quittées après quelques dizaines d'années pour des raisons qui nous échappent mais qui tiennent peut-être à l'appauvrissement des sols. En effet, l'une des cultures importantes pour les peuples indo-européens était celle du lin. Or il se trouve que la qualité des fibres du lin dépend largement du climat. Pour de bons résultats, il faut de l'humidité et trop de chaleur rend cassantes les fibres. Si les Louvites et les Hittites ont quitté la plaine côtière de Troie, ce peut être pour avoir cherché de meilleures conditions pour la culture du lin. S'ils ont continué de s'enfoncer dans le plateau central anatolien, c'est peut-être encore à cause du lin : la plante dégénère et use le sol et, au bout de quelques années, il faut ensemençer de nouveaux champs. Il est vraisemblable que des considérations agraires ont pu déterminer Louvites et Hittites à se déplacer lentement, gagnant sans cesse vers l'intérieur, au fur et à mesure que les besoins de leur agriculture exigeaient de nouvelles terres.

Or, justement, les tribus proto-hittites, comme les autres tribus indo-européennes, avaient domestiqué le chien et le porc depuis bien longtemps. Il est même possible d'opposer une civilisation sud-européenne, celle du bœuf, du porc, du seigle, de l'avoine, de la vigne et de l'olivier, à une civilisation proche-orientale du mouton, de la chèvre, de l'âne, du dromadaire, mais aussi du blé, des lentilles, des pois, de l'orge et de l'oignon. Il n'est même pas défendu de penser que l'interdit sur la consommation du porc dans les religions sémitiques provienne de l'antagonisme séculaire qui opposa Chaldéens, Assyriens, Égyptiens et Hébreux à ce vigoureux "*empire du Nord*" que représentaient les Hittites.

L'énumération, "*l'homme, le chien, le porc et les animaux des champs*", représente assez bien ce qui composait un clan proto-hittite vers - 2600 ou - 2800, c'est-à-dire, précisément, lorsque "*le soleil s'élevait de la mer*".

Cependant, on peut s'interroger : notre document est une copie qui date du Nouvel Empire, après - 1465. L'original aurait eu plus de mille ans... Nous savons que les Hittites reçurent leur écriture cunéiforme des marchands akkadiens installés à Kanesh depuis l'expédition de Sargon I^{er}, vers - 2320. Leur écriture hiéroglyphique, originale certes, ne semble guère antérieure au "*testament de Hattusilis*" qui, selon la chronologie que nous avons adoptée, régna entre - 1625 et - 1600. La transmission aurait donc été purement orale pendant plus de cinq siècles... Comme il s'agit d'une "*prière royale*", ce n'est évidemment pas impossible...

Reste à en étudier le texte. Tout d'abord, le "*soleil du ciel*" est un dieu majeur, peut-être même le dieu personnel du roi. Il est le "*pasteur de l'humanité*" et "*chaque jour, il porte jugement*". Très exactement, le "*soleil du ciel*" est un dieu qui protège, récompense et punit. Les Hittites, que l'hymne soit aussi ancien que le - III^{ème} millénaire ou qu'il ne date que (!) du - II^{ème}, connaissaient une "*Loi de Rétribution*" essentiellement collective.

Le plus grand empereur hittite fut certainement Suppiluliumas ¹. La renommée internationale de Suppiluliumas était telle que, vers ~1328, Ankesenamou, fille d'Akhenaton et veuve, sans descendance, de Toutankhamon, supplia Suppiluliumas de lui envoyer pour mari un prince hittite. Elle écrivit :

« Mon mari est mort et je n'ai pas de fils. Or, tout le monde dit que tu as beaucoup de fils. Si tu voulais me donner un de tes fils, il pourrait devenir mon mari. »

Selon le droit égyptien, ce fils de Suppiluliumas serait devenu lui-même pharaon. L'empereur hittite envoya un ambassadeur mais la reine s'offusqua :

« Pourquoi as-tu dit : "ils veulent me tromper" ? Si j'avais un fils, est-ce que j'écirais à l'étranger pour publier ma détresse ? Tu t'es défié de moi ! Mon époux est mort et je n'ai pas de fils. Vais-je prendre l'un de mes esclaves pour l'épouser ? Je n'ai écrit à nul autre qu'à toi. Tous disent que tu as beaucoup de fils; donne-m'en un. Il sera mon mari et régnera sur l'Égypte. » ²

Suppiluliumas accepta. L'un de ses fils, Zannanzas, partit pour l'Égypte. Il disparut en route, assassiné sans doute à l'instigation d'Horemheb ³ et du clergé d'Amon. Suppiluliumas effectua une campagne de représailles en Palestine, encore sous la domination nominale des Égyptiens. Mal lui en prit : les prisonniers égyptiens apportèrent avec eux la peste en pays hittite. Suppiluliumas mourut en ~1322, suivi, à quelques semaines, par son fils et héritier Arnuwandas I^{er}. Ce fut donc Mursilis II ⁴, le second fils de Suppiluliumas qui devint empereur.

L'épidémie de peste fut longue à se calmer. Mursilis II, homme pieux, à la parole difficile, attribua le fléau à la punition du crime commis par son père sur la personne du jeune prince héritier Tudhaliyas, assassiné vers ~1355. Il adressa alors au "Dieu de l'Orage de Hatti" la prière que voici :

« Dieu de l'Orage de Hatti, mon Seigneur, et vous dieux, mes Seigneurs, c'est ainsi : nous avons péché. Mon père aussi a péché. Il a transgressé la parole du Dieu de l'Orage de Hatti, mon Seigneur, mais moi, je n'ai en rien péché. Mais il en est ainsi : le péché du père tombe sur le fils. Sur moi est tombé le péché de mon père. Voici que je l'ai confessé au Dieu de l'Orage de Hatti, mon Seigneur, et aux dieux, mes Seigneurs, cela est, nous avons fait cela. Puisque j'ai confessé le péché de mon père, que s'apaise l'esprit du Dieu de l'Orage, mon Seigneur. Soyez de nouveau bienveillants envers moi et de nouveau chassez la peste du pays de Hatti.

[...]

Vous dieux, mes Seigneurs, qui voulez venger le sang de Tudhaliyas, ceux qui ont assassiné Tudhaliyas ont payé la peine du sang. Et cette peine du sang a également ruiné le pays de Hatti. Et ainsi le pays de Hatti a déjà fait pénitence.

Parce que maintenant elle ⁵ vient sur moi, moi aussi, et tous les miens, nous compenseront et nous ferons pénitence pour que s'apaise l'esprit des dieux, mes Seigneurs.

Soyez, mes Seigneurs, de nouveau bienveillants envers moi ! Et je me présenterai devant vous. Et puisque je vous adresse ma prière, écoutez-moi ! Puisque moi, je n'ai fait aucun mal; que de ceux qui ont péché et fait le mal il n'en reste plus un aujourd'hui, qu'ils sont tous morts maintenant, puisque la faute de mon père est retombée sur moi, voici que je vous donne satisfaction et compensation, ô dieux, mes Seigneurs, à cause de la peste, pour le pays de Hatti.

Chassez donc la douleur de mon cœur, écarter l'angoisse de mon âme. » ⁷

Ainsi, les fils expiaient, par le jugement des dieux, les crimes commis par les pères. Ainsi, tout le peuple souffrait par les péchés du roi. Il faudra attendre le - VI^{ème} siècle pour qu'apparaisse l'idée d'une "Loi de Rétribution" individuelle... Quelle que soit l'époque à laquelle l'hymne fut conçu, le "soleil du ciel", lorsqu'il portait jugement, récompensait ou punissait collectivement.

Mais l'énumération "l'homme, le chien, le porc et les animaux des champs" aurait pu se limiter aux hommes. Que les animaux y soient inclus signifie que le dieu règne sur tout ce qui vit, mais, puisqu'il est "le pasteur de l'humanité", l'homme occupe une place particulière dans le cœur du dieu. Cette fonction

¹ Il régna de - 1348 à -1322...

² Margarete Riemschneider, *ibidem*, p. 32.

³ Chef des armées de Toutankhamon, Horemheb, qui régna de -1343 à -1314, usurpa le trône avec l'aide du clergé d'Amon et anéantit les réformes religieuses introduites par Akhenaton. Reprenant l'ancienne politique égyptienne, il reconquit la Palestine.

⁴ Roi de -1322 à -1295 environ.

⁵ La faute de Suppiluliumas.

⁶ La loi hittite prévoyait une indemnisation de la victime ou de sa famille.

⁷ Margarete Riemschneider, *ibidem*, pp. 33 et 34.

de pasteur introduit, face à la Loi de Rétribution, une “Loi d'Amour” qui contient en elle la miséricorde, le pardon, la tendresse. Un monde qui ne connaîtrait pas cette Loi ne serait que dévastation, souffrance et désespoir... Tels n'étaient point les Hittites : selon Margarete Riemschneider ¹

« Le peuple du Hatti est un peuple gai, inoffensif, toujours prêt à rire et à se distraire; susceptibles, versatiles, superstitieux et manquant de persévérance, les Hittites sont des gens simples et modestes. »

Ils aimaient la chasse, la pêche, la danse, les plaisirs simples. Ils adoraient leurs enfants, tout autant au centre de leurs légendes que de leurs vies personnelles. Ils aimaient les animaux et réprimaient ceux qui les brutalisaient. Ils respectaient les lois et les routes du Hatti étaient si sûres qu'une “femme avec sa quenouille” pouvait y cheminer sans risque. Lorsqu'ils faisaient la guerre, ce qui leur arriva souvent, ils évitaient les cruautés inutiles auxquelles se plurent les Assyriens.

Un tel peuple ne pouvait vivre dans un univers sombre. Les erreurs, les fautes, les crimes, s'expiaient, certes, et durement. Mais pour qu'un peuple connaisse une véritable joie de vivre, il faut qu'il connaisse, et pratique, une “Loi d'Amour”, qu'il intègre dans sa “vision du monde” le pardon, la tendresse, l'amitié, l'amour du prochain. Et que cette “Loi d'Amour” soit inscrite dans le “monde d'en-haut”.

Une tablette de Hattusas nous apprend ² :

« On accomplit le rituel d'impureté de la manière suivante, qu'on appelle “rituel du bord du fleuve” »

et on a retrouvé en Serbie un rituel identique appelé “rituel du bord de l'eau”. On creusait un tunnel assez grand pour laisser passer un homme, orienté de l'est vers l'ouest. A l'entrée, deux jumeaux, ou au moins deux homonymes, tiraient au moins deux feux “vivants” ³. L'homme à purifier passait d'abord par l'eau, obtenant ainsi une première lustration. Puis il se présentait à l'entrée est du tunnel et passait “à travers le feu”, s'y libérant d'un nouveau fardeau d'impuretés. Il entra alors dans le tunnel et en ressortait à l'ouest, entre deux “vieilles femmes” qui lui donnaient une cuillerée d'une bouillie cuite sur le feu sacré et, toujours selon une tablette hittite

« Près de la porte arrière, de ce côté-ci et de ce côté-là, la Vieille couvre le sol de feuillage et pose dessus sept gros pains, de ce côté-ci et de ce côté-là. »

Des variantes simplifiées, remplaçant le tunnel par un arc ou par deux arbres, furent aussi pratiquées. Une tablette nous apprend :

« Tu es une aubépine ⁴, au printemps tu te revêts de blanc et au moment de la récolte, tu te vêts de rouge. Le bouc passe sous toi, et tu lui retires sa toison; le bœuf passe sous toi, et tu lui retires sa peau. Retire pareillement de ce maître de sacrifice le mauvais... »

Ainsi, les Hittites pratiquaient des rites expiatoires, par lesquels ils recouvraient la pureté de leurs âmes... Ils avaient donc une vie spirituelle, que nous pensons ordonnée autour des deux pôles éthiques que sont la “Loi de Rétribution” et la “Loi d'Amour”, représentées par les jumeaux et par les deux feux “vivants”. Telle est notre première certitude.

Il existe une autre certitude : à partir de - 2500, aucun Hittite n'a pu voir le soleil “s'élever de la mer”. Le “soleil du ciel” ne peut être, pour eux, le soleil réel, qu'ils voient apparaître derrière les montagnes. Rien ne semble, dans les mythes ou les légendes qui sont venus jusqu'à nous, faire allusion à une époque lointaine où le peuple nomadisait, cherchant toujours plus loin des terres encore fertiles. Le “soleil du ciel” appartenait à un autre ordre de réalités.

Peut-on, pour autant, imaginer que les Hittites avaient conçu un monde ésotérique, un monde caché aux simples hommes mais connu du roi, de sa proche famille et des principaux prêtres ? Qu'il ait existé deux écritures, l'une réservée au monde profane, l'autre gardée secrète pour les inscriptions religieuses les plus sacrées, inciterait à le penser.

Pour cela, il faudrait montrer que les Hittites ont été à l'origine de représentations particulières, de symboles exprimant l'inexprimable. Or, justement, ils le furent !

¹ Margarete Riemschneider, *ibidem*, pp. 108 à 110.

² Emilia Masson, *La longévité des rites*, dans *Les Hittites*, Faton, Dijon (1994), p. 81.

³ Il s'agit de feux obtenus par friction de morceaux de bois ou par tout autre moyen autre qu'un feu préexistant.

⁴ Il s'agit ici d'un arc formé par des buissons d'aubépine aux branches entrecroisées.

Nous représentons ci-contre un “aigle à deux têtes”, symbole qui apparaît pour la première fois dans la statuaire hittite¹. Les textes nous permettent de savoir que cet aigle à deux têtes représentait l'empereur hittite et la double royauté temporelle et spirituelle dont il était investi. Mais l'empereur lui-même, homme pendant sa vie et dieu après sa mort, n'était pas seulement le prêtre et le représentant des dieux, il était le truchement, le point de contact, entre ce monde -où il régnait- et le “monde d'en-haut” -dont il était issu et où il retournerait-.

Nous avons vu que si les Hittites possédaient un “panthéon aux mille dieux”, le “dieu de l'orage du ciel” et la “déesse-soleil d'Arinna” tenaient une place à part. C'est de ce couple divin que procédait le pouvoir de l'empereur. Le “dieu de l'orage du ciel” représentait la force, la violence, le pouvoir temporel, il était le maître de la “Loi de Rétribution”. La “déesse-soleil d'Arinna” représentait la miséricorde, le pardon, l'amour, elle était la gardienne de la “Loi d'Amour”.



L'aigle à deux têtes hittite

Revenons sur l'aigle à deux têtes. Puisqu'il symbolisait l'empereur, lui-même symbole des dieux essentiels, chacune de ces têtes évoquait l'une le “dieu de l'orage du ciel” et l'autre la “déesse-soleil d'Arinna” et, au-delà des dieux eux-mêmes, le dualisme éthique de la “Loi de Rétribution” et de la “Loi d'Amour”. Mais poussons encore notre réflexion : les peuples anciens distinguaient entre le souffle, principe vital, siège de la vie animale mais aussi du sentiment et de la personnalité, et le cœur, siège de l'âme, de l'esprit, de la pensée profonde. Les Grecs parlaient de la *psyché* et du *thumos*, les Hébreux du *ruha* et du *nephesh*. Pour un être vivant, sa personne s'exprime par le souffle et son essence par le cœur. Or un aigle à deux têtes possède deux souffles, un pour chacune des têtes, mais *un seul* cœur. Si l'aigle à deux têtes symbolise les dieux majeurs, le “dieu de l'orage du ciel” et la “déesse-soleil d'Arinna”, alors ces dieux sont deux Personnes d'une seule Essence, le “soleil du ciel”...

Et si, au terme de l'ascension initiatique, l'aigle à deux têtes finissait par être le symbole d'un Dieu Unique, se manifestant aux hommes par les deux pouvoirs, par les deux Lois de Rétribution et d'Amour ? Si, finalement, l'aigle à deux têtes, lui qui peut deux fois regarder le soleil en face, n'était qu'une représentation symbolique manifestée du “soleil du ciel”, à la fois juge et pasteur, à la fois garant et artisan des deux Lois de Rétribution et d'Amour ? Alors “l'hymne au soleil”, vieux de plus de cinq mille ans, prendrait tout son sens...

Ma conviction, mais la mienne seulement, est qu'il n'y a jamais eu - et qu'il n'y aura jamais - “d'âge obscur” où Dieu ne nous parle pas, qu'aussi loin que pourra remonter notre mémoire, nous trouverons des hommes qui reçurent la Révélation du Dieu Unique et qui, avec les mots de leur époque, tentèrent de l'expliquer à leurs frères humains. S'ils ne furent pas compris, s'ils dissimulèrent le Message sous des aspects symboliques et ésotériques, qu'importe ! Un secret finit toujours par être révélé, la Parole finit toujours par émerger du boisseau. Le ciel s'est ouvert bien avant Abraham et quoi qu'en disent certains, il ne s'est pas fermé ! Si l'homme, tel Jacob combattant avec l'ange, doit toujours peiner et souffrir dans sa quête de Dieu, si le chemin est toujours difficile, qui va de la porte basse à la Porte Étroite, c'est depuis qu'il est homme et qu'il ouvre son cœur que s'offre à lui l'inestimable trésor de la Révélation. Il suffit d'être humble, de se reconnaître pécheur, de purifier ses mœurs, d'accepter la rigueur de la “Loi de Rétribution” et d'en appeler à la miséricorde de la “Loi d'Amour”. Et Lui, s'Il le daigne, fera le reste...

¹ Pierre Mollier a étudié ce symbole dans *Renaissance Traditionnelle*, 107/108 (1996), pp. 165 à 180.

RÉFLEXION AUTOUR D'UNE PEINTURE DU GRECO

par

VÉRONIQUE LORIMIER

REFLEXION AUTOUR D'UNE PEINTURE DU GRECO



Laocöon et ses fils, EL GRECO, DOMENIKOS THEOTOKOPOULOS, dit (1541-1614) Ecole Espagnole
Toile: 137,5x172,5 cm

Nu je suis sorti de ventre de ma mère, et nu je retournerai là.
(Job 1,21)

Feuilletant un livre d'art, je me suis intérieurement exclamée de joie à la vue de cette peinture du GRECO car, sous la forme du groupe des corps nus ondulants sur les rochers sombres, m'apparut une mer sauvage étincelante d'écume blanche. Sans doute cela parce que la mer est, pour le regard d'abord, reflet du ciel; elle prend essor au souffle des vents et aux cycles lunaires. La mer épouse l'espace ouranien par une semblable transparence, avec une même robustesse houleuse et abyssale plasticité, que ces hommes aux serpents et ses femmes dressées. Les visages masculins levés, leurs yeux absorbés par la lumière, s'associent aux chairs lactescentes offertes aux morsures des reptiles autant qu'au sacrifice qu'exigerait un dieu, ou, plus naturellement, tendres contemplatrices d'une théophanie. Ainsi les femmes, dominatrices altières, ont pareille carnation.

La légende, figurant en vis à vis de cette peinture, indique qu'il

s'agit d'une représentation de "Laocoon et ses fils". Laocoon était prêtre d'Apollon, qu'il avait courroucé en s'unissant charnellement à Antiope au pied même de sa statue. Malgré son vœux de célibat ce religieux était marié et père de jumeaux. Apollon ne lui retira cependant pas le don de préscience en punition de ses trahisons -- il se réservait. A l'heure où le fameux cheval de bois, au ventre empli de guerriers grecs, attendait, sur le rivage devant Troie, d'être introduit dans la ville, Laocoon prévint avec force le roi Priam contre ce piège qu'il pressentait. Il proposa de sacrifier lui-même à Posséïdon pour que le cheval fut détruit sur place. Il se préparait donc, en compagnie de ses fils, à immoler un Taureau pour contenter le dieu marin, lorsqu'Apollon envoya sur eux des serpents de mer qui les étouffèrent.*

Voici l'histoire qui inspira le Greco, dont on nous dit par ailleurs qu'il ne s'intéressait pas à l'antiquité, ce tableau étant seul de son oeuvre à traiter un sujet mythologique. Sans doute le thème de Laocoon servit-il de support à l'émotion du peintre, favorisant la manifestation de l'état de sa psyché au moment où il réalisa sa toile. Car il n'a pas représenté des hommes mourants, du moins selon l'acception traditionnelle du terme.

Voyons le garçon debout à gauche, dont le corps se tend en une courbe si pure, tandis que de ses mains il arque le serpent comme pour décocher la claire flèche d'Apollon. N'est-ce pas là un hommage à l'éblouissement céleste que boivent son corps et son regard? Ainsi son être aspire à l'illumination et à l'unité; unité circulaire dont il compose une moitié -- et l'autre le serpent, ou bien encore la voûte céleste qu'il voudrait embrasser, le trio des femmes ses symétriques, à moins que ce ne soit son frère qui, buste et cuisses cambrés, hisse ses genoux vers la conjonction avec les nuées. Celles-ci, semble-t-il en réponse à l'effort des jumeaux, descendent vers les humains.

Les yeux dardés sur la coulée blanche des nuages, une des femmes paraît très mystérieusement officier de sa main au coeur des nébulosités d'ombre et de lumière. Mais qui sont ces créatures dont elle fait partie, célestes par le haut et dont les jambes s'écoulent sur la roche obscure comme en un reflux? Des divinités marines comme le déclare le livre? Peut-être...mais aussi bien la Triple Hécate maîtresse des mutations de l'âme, déesse des carrefours -- à la croisée des directions physique, animique, spirituelle -- où se doivent prendre des décisions essentielles pour l'évolution de l'être. Les formes féminines que nous suggère le Gréco ne constituent qu'une seule présence homogène. Un corps est vu de dos,

l'autre de face en complémentarité, le dernier n'existant que par la tête. Un visage scrute les cieux, un autre, à l'opposé de tout, perce l'énigme de ce que nous ne voyons pas, et le troisième se porte sur la terre. Majestueusement la déesse traverse les trois plans du tableau: le ciel, la plaine et sa cité (Troie), et enfin les ténèbres où luttent hommes et serpents. Et justement parlons-en des serpents! ou plutôt du serpent ...car ils sont trois qui ne font qu'un, à l'instar d'Hécate qu'ils secondent.

Il s'agit là, à n'en pas douter, du serpent des origines, de celui qui "ceint la mer et qui est la mer" -- la substance primordiale creuset de la vie manifestée. Détenteur du principe de vie autant que du principe de mort (dualité de la création), le serpent initie Laocoon et ses fils au passage d'énergie d'une forme épuisée à une forme naissante, en une circulation continue du latent au figuré, de l'inconscient au conscient, de la nuit intérieure au plein soleil du monde...et inversement. Le serpent ne parle ni de rupture, ni d'antagonisme, mais de l'immutabilité d'une énergie à la fois cosmique et centrale. Il ne laisse pas de répit à l'humain, l'aiguillonnant sans cesse à se trouver en lui-même, à s'éclairer de sa propre conscience et à muer sa fin en son avenir. Le serpent est enceinte sacrée, matrice du chaos, harmonie aussi de l'ordre qui s'y concentre et s'y met à jour. Un homme nu empoignant un serpent -- associé aux gouffres marins et à l'eau miroitante -- évoque obligatoirement en nous l'homme de la genèse; mais de quelle genèse?

Notre serpent, androgyne également, établit la relation entre Hécate, Laocoon et ses fils, permettant à ces prêtres d'Apollon d'interroger à présent leur âme nocturne. Les forces primitives encore inemployées, conservées dangereusement au silence, reléguées aux phantasmes et aux instincts, les envahissent maintenant et les menacent de l'extraordinaire puissance d'inertie du secret. Alors peut-être s'infléchit leur raison qui interprète des voix sinistres, persuasives comme un hypnotisme.

- "Il faut céder au vœux des mortes couronnées

Et prendre pour visage un souffle...

Doucement,

Me voici: mon front touche à ce consentement...

Ce corps, je lui pardonne, et je goûte à la cendre.

Je me remets entière au bonheur de descendre,

Ouverte aux noirs témoins, les bras suppliciés,

Entre des mots sans fin, sans moi, balbutiés.

**Dors, ma sagesse, dors. Forme-toi cette absence;
Retourne dans le germe et la sombre innocence,
Abandonne-toi vite aux serpents, aux trésors.**

Dors toujours! Descends, dors toujours! Descends, dors, dors!***

Cet abandon là serait-il sans retour? Non, car le serpent veille et donne l'impulsion du rejaillissement. Mais avant cela il y a la solitude extrême et le dépouillement jusque dans ses fondements.

Laocoon et ses fils, si tourmentés et implorants, ne sont pas sans nous rappeler Job, aux prises avec ses maux, criant vers son Seigneur:

"Moi, suis-je mer ou dragon, pour que tu mettes contre moi une muselière?" (Job 7, 12)

Et son Seigneur Dieu de lui rendre son sens, de restituer sa direction à son énergie créatrice; qu'il ne la dépense pas pour sortir de lui-même et se surplomber en pensées, mais pour s'y recueillir et s'y reconstituer. Déjà Elihou, messenger de Dieu pour lui, déclara:

"Oui , d'un, É! parle; et de deux, il ne le contemple pas.

**C'est dans un rêve, un songe de nuit,
à la tombée de la torpeur sur les hommes,
dans les somnolences sur la couche.**

Alors il découvre l'oreille des hommes; il scelle leur correction.

Pour écarter l'humain de l'action, et recouvrir l'orgueil humain.

(Job 33, 14)

Dieu inspire l'homme et s'adresse à lui dans son intimité, dans l'inconscient; l'homme ne peut l'entendre qu'en se tournant vers les racines de son être, de ses pensées, de ses actes, recherchant l'unité de sa personne en tous ces domaines de son individualité auxquels il n'a pas coutume de prêter attention et dont il est pourtant responsable. Alors il s'apprête à la véritable action centrale de son être, non plus dispersée et imbue malgré tout de son droit et de sa justesse. Ce que Job fit et qui lui permit de répondre à Dieu:

"Je t'avais entendu à ouïe d'oreille.

Maintenant mon oeil t'a vu.

Sur quoi je me rétracte et me conforte dans la poussière et la cendre.

(Job 42, 5)

L'oeil et la vue font (entre autre) référence à l'eau contemplatrice, aux eaux matricielles, à la pluie régénérante et fertilisante qui monte de la terre et y retombe en des cycles infinis, à ces eaux intérieures et universelles tout à la fois, symboliques ou substantielles, en lesquelles tout se transmet de l'individuel au collectif —y compris les

faits humains. Avec cette part de lui-même qui réside également en son prochain -- son âme réceptrice de l'univers-- c'est à dire communiant avec tous, prolongé en tous, Job a entendu la parole de Dieu aux hommes:

- "Pare-toi donc de génie et de grandeur!

Vêts-toi de majesté, de magnificence,

et que se dispersent les emportements de ta fureur! (Job 40, 10)

Voici donc que Dieu invite l'homme à asseoir son autorité sur sa propre mer intérieure, sa mer originelle déchaînée dont il lui appartient de faire naître un univers à l'instar du Créateur. Lorsque Dieu dépeint à Job la gènèse dont il fut l'auteur, il lui décrit aussi ce qu'il doit, l'homme, opérer en son sein pour y établir ordre et justice.

Nous sommes appelés à une gènèse intime, toujours présente à nous et oeuvre de notre être face à la gènèse cosmique. Etreignant le serpent, Laocoon et ses fils s'affrontent à leur chaos et, loin de sombrer en lui, procèdent à sa mise en conscience. Grâce à la déesse leur alliée****, ils sont devenus prêtres-magiciens familiers des sortilèges de l'inconscient, instruits des relations occultes de celui-ci avec la matière et de son empire sur elle. Sans doute savent-ils à présent les ressorts subtils de la mort dans les corps. Mais vont-ils se rendre maîtres de leur mort ou pénétrer en elle?

Le Gréco semble nous apporter la réponse à cette question, par le choix de son sujet et de sa composition. Il n'a pas souhaité représenter l'aventure fantastique advenant à trois humains banals, mais la réquisition, par les dieux, d'hommes voués à leurs cultes. Ces derniers ne s'appartiennent pas en tant qu'individus, ils ont vocation d'intercesseurs permanents entre les plans divin et humain. Par ailleurs le drame se déroule sur la grève devant Troie, devant une importante cité où prospère la culture d'un peuple. Il revêt une signification relativement à la société humaine, non à des êtres particuliers. De plus Laocoon et ses garçons participent ici de la force aquatique qui fait éclater les limites, enlevant chaque forme dans son vaste courant. Or la mort, entendue comme fin de la personne, n'est-elle pas un évènement purement individuel? Tandis que la gènèse est collective et, avec elle, la mutation, l'actualisation du virtuel. Alors ce qui arrive au trio qui nous occupe ne peut être en corrélation avec une mort néant, à laquelle se soumettre ou échapper, mais traduit le mystère du passage de l'humain à l'autre état d'après la chair. Nous ne voyons pas des gens à l'heure d'un mourir brutal, mais l'humain en travail de métamorphose.

Bientôt la ville de Troie, siège d'une guerre effroyable, va tomber

dans le piège du cheval grec. Le tumulte et la confusion immense doivent régner là jusqu'au dernier sang troyen. Cependant, si nous adoptons l'esprit du Gréco pour concevoir ce carnage, nous imaginons la nappe des eaux du premier plan roulant sa vague éclatante par dessus la roche, jusqu'à la ville qu'elle submerge, déferlant vers le rendez-vous des nuées sur l'horizon; les puissances célestes et terrestres, physiques, animiques et spirituelles, sont réunifiées.*****

Nous percevons maintenant toute l'ampleur du message de l'artiste. Il ne nous sera pas indifférent d'apprendre qu'il a peint "Laocoon et ses fils" dans les derniers temps avant de quitter ce monde, laissant inachevé le groupe des divinités féminines.

Notes

* Sources mythologiques: "Les mythes grecs", Robert GRAVES

** Citation issue de:"Quinze monnaies", in "La rose profonde" de Jorge Luis BORGES

*** "La jeune Parque", Paul VALERY

****(...) la magicienne des apparitions nocturnes symboliserait l'inconscient,(...)l'enfer vivant du psychisme, mais aussi réserve d'énergie à ordonner, comme le chaos s'est ordonné en cosmos sous l'influence de l'esprit. (Hécate) "Dictionnaire des symboles" Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT

***** "Ea ressemble à Apsou, Apsou c'est la mer, la mer c'est Eresh-ki-gal" (reine des enfers). (La génèse selon Akkad), "La naissance du monde" (éditions du Seuil)

Les citations bibliques sont tirées de la traduction d'André CHOURAQUI .

L'ÉVANGILE DÉMYSTIFIÉ

L'AVEUGLE-NÉ

par

CLAUDE BRULEY

Sixième Signe.

Jésus vit en passant un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question: Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? Jésus répondit: Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui. Jean 9.3

L'adultère, en toute logique, conduit à la cécité. Après avoir changé de nature, adultéré, altéré l'ancienne, on commence par ne plus rien voir. Telle est la conclusion abrupte et prématurée qui pourrait nous venir à l'esprit, après avoir médité sur le sort de cette femme infidèle dont ce quatrième évangile nous raconte les vicissitudes (Jean 8). Nous pourrions même ajouter: C'est dans l'ordre. Voilà ce qui arrive quand on quitte le semblable, l'admis, le reconnu conforme par la société à laquelle on appartient pour aller à la rencontre de l'étranger ou tout bonnement de l'étrange. On altère sa nature et on se retrouve dans le noir. Il ne fallait pas quitter les siens.

Heureusement que Jésus, qui passait par là, put redonner la vue à cet imprudent. Nous traduisons ici la pensée de ces Pharisiens, de ces notables de l'époque qui devant des cas semblables d'infirmité corporelle évoquaient aussitôt l'infidélité de ces malheureux envers le Dieu auquel ils croyaient.

Hélas pour ces gardiens de la foi, pour tous ceux qui ne peuvent voir dans l'infirmité physique, la maladie, qu'une punition méritée qui atteint obligatoirement tous ceux qui trahissent leurs engagements, Jésus répond: "ce n'est pas que cet aveugle ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui."

Non seulement cette cécité n'est pas une punition mais, si nous traduisons bien la pensée du Maître, elle est un moyen incontournable d'évoluer, d'aller plus loin dans l'édification de ce moi individué. Non seulement pour évoluer nous devons devenir adultères mais encore accepter d'être momentanément aveugles.

Si nous n'entendons pas là des choses nouvelles, c'est qu'en plus de ne rien voir nous sommes, par surcroît, devenu sourds. Nouvelle infirmité qui ne serait pas un mal en soi, dans la mesure où un engagement sur cette voie aventureuse serait encore prématuré.

Mais en quoi une maladie, une infirmité, ici une cécité, peuvent être utiles au cours de notre croissance spirituelle? C'est ce que nous allons nous efforcer de comprendre.

Nous nous sommes déjà, à plusieurs reprises, interrogés sur la signification de ces actions spectaculaires que les Evangiles synoptiques appellent "dynamis" et l'Evangile de Jean "séméion". Les premiers s'attachant à la puissance de Jésus ainsi manifestée, propre incontestablement à le faire reconnaître comme le Messie libérateur attendu. Le second voyant dans ces hauts faits un signe concernant essentiellement notre propre évolution. Comme s'il nous fallait tout d'abord, situation propre à l'enfance, être impressionnés par cette maîtrise, par cette autorité sur une nature habituellement rebelle à toute sollicitation de ce genre, pour reconnaître, admettre ce qu'autrement nous aurions refusé.

Bien des Chrétiens professent encore cette qualité de foi. Ils croient en ce Messie parce que, vingt siècles plus tôt, il a donné la vue à un aveugle, marché sur les eaux etc.. Sans ces miracles, que l'Eglise s'est efforcée de renouveler, (pensons à la communion qui rappelle la multiplication des pains, l'onction des malades, le sacrement du mariage prolongement des Noces de Cana) que serait devenue cette foi? Et puis un jour, parce que nous ne sommes plus exaucés, déçus dans notre attente, nous nous mettons à douter de ces miracles, comme l'enfant devant un tour de magie qui l'avait jusque-là fasciné se dit qu'il y a sûrement un "truc" qu'il lui faut maintenant découvrir.

Répétons ici la nécessité du Sacrement, le rappel, la reproduction du fait miraculeux quand la ferveur collective le permet. Il y a là un parcours obligé pour l'âme jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de saisir que ce miracle il va falloir, elle-même, l'accomplir dans sa propre vie. A partir de ce moment -là non seulement le Sacrement n'est plus nécessaire mais encore, nous ne le répéterons jamais assez, il devient inutile.

Ce qui veut dire qu'à ce moment de notre évolution, frappés par la singularité de ce signe miraculeux nous nous efforçons de discerner ce que nous devons vivre psychologiquement en nous-mêmes pour le provoquer. L'obligation de croire, d'obéir à la volonté de celui qui a accompli le miracle, laisse ici la place à une totale liberté de pensée, d'interprétation, d'action.

Gardant cet état d'esprit, abordons maintenant ce sixième signe que représente la guérison de l'aveugle-né. Une cécité, semble-t-il indispensable à subir, pour que les oeuvres de Dieu soient manifestées. Traduisons: pour que l'oeuvre d'individuation dans laquelle l'âme humaine est impliquée, puisse aboutir.

Mais en quoi le fait de ne plus voir clair momentanément, peut-il nous apporter une aide sur ce difficile chemin? Comme ces deux aveugles qui, dans l'évangile de Matthieu, suivaient Jésus pour être guéris (Matth 9.27), nous devons tout de suite relever deux formes de cécité. La première consiste à voir sans comprendre; la seconde, à comprendre sans voir. Ces deux formes s'appliquent, nous l'avons reconnu, à deux cécités spirituelles que connaît successivement l'âme humaine au cours de son évolution.

La première, la plus antique, nous reporte à un moment où cette âme n'avait pas encore besoin de pousser des yeux pour voir. Ce qui peut sembler paradoxal bien que cette forme de vision persiste encore durant le sommeil et pendant des états de clairvoyance, encore appelés: dédoublement de la vue.

La seconde se rapporte au temps présent où pour comprendre nous nous efforçons de décomposer ce que nos yeux ont vu. Ce qui s'appelle analyser.

Nous aurons reconnu dans ces deux cécités successives, s'appliquant à la première: le développement initial des sensation, puis des sentiments; s'appliquant à la seconde: la formation et le développement de l'entendement encore appelé: raison. L'image ayant laissé la place à l'idée.

Ainsi dans cette évolution il aurait fallu tout d'abord pour apprendre à voir ne pas encore chercher à comprendre, puis ensuite, pour bien comprendre, effacer, fragmenter, ce que nous avons précédemment vu. Curieuse évolution que nous allons nous efforcer de discerner plus en détail.

Mais avant, puisque la première forme de cécité concernait essentiellement le passé et la seconde, le présent, nous pouvons envisager une nouvelle vision représentant le futur, qui consistera à comprendre tout en voyant ou bien à voir tout en comprenant; action qui était jusque-là impossible.

Cela dit, revenons maintenant à la première forme de cécité. Revenons à cette genèse archaïque dont le souvenir s'est chez beaucoup complètement effacé ou n'est plus crédible. Revenons au temps où nous avons pu déjà voir avant que l'organe de la vue, avant que les yeux se soient développés. Revenons au temps où nous avons pu voir, contempler des images produites par les autres organes des sens, ceux du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. Ces images, issues d'une véritable conscience de rêve, construites à partir des sensations ressenties, des sentiments éprouvés, étaient bien entendu entièrement subjectives.

L'identification de cette âme humaine avec la forme contemplée étant totale, ces images ne permettaient en aucune façon le développement de la conscience de soi. La rencontre avec les autres se faisait en pleine inconscience, dans une communion généralisée. On sortait ainsi de soi pour rencontrer l'autre, on devenait l'autre, on s'identifiait à cet autre. Phénomène qui, semble-t-il, peut encore avoir lieu dans l'autre monde quand ce corps physique, matériel, ne joue plus son rôle protecteur, ou bien encore quand la drogue, la mystique, retirent à ce corps ses capacités isolantes. Nous reprendrons ce grave sujet des contaminations post-mortem quand nous étudierons le septième signe.

Nous en savons assez pour le moment sur cette première forme de cécité de l'âme encore privée de la vision spirituelle qui permet la prise de conscience de soi et la compréhension des formes apparues, pour aborder la seconde cécité radicalement opposée à la première bien que émanant d'elle. Nous avons ici des maladies initiatiques qu'il s'agit de bien intégrer avant de pouvoir construire un nouvel organe de vision, le troisième du genre.

Une comparaison entre les deux mots grecs qui signifient voir *ὄδω* et avoir une idée, *ἰδέω*, nous montre l'origine commune de ces deux termes. Pour avoir une idée, comprendre, prendre conscience de soi, il faut, étymologiquement, retirer un O au premier mot; ce O qui typifie l'infini. Traduisons, attenter momentanément à la vie que porte l'indifférencié, pour devenir conscient de soi et construire ses propres limites.

Nous avons là les raisons qui nous ont conduits à cette seconde forme de cécité. La vision primitive trop liée, trop dépendante du ressenti, de l'aimé, devait laisser la place à une autre, plus objective, capable de conduire l'être à prendre conscience de lui-même. La vision, jusqu'ici unique (les cyclopes de la légende), laisse alors la place à deux nouveaux organes: les yeux, dont les fonctions complémentaires permettront la perception de plus en plus objective des formes contemplées.

Comme si le premier oeil, toujours fidèle à l'antique fonction, s'efforçait, tâche de plus en plus malaisée, de lier l'âme à l'objet visionné, tandis que le second, plus détaché, cherche à découvrir chez cet objet une identité qui lui est propre. La suite de l'évolution montre que la préférence des âmes, arrivées à ce point de leur évolution, se portera sur la seconde fonction, elle même à l'origine de la masculinisation, fonction qui entraînera le déclin de la première.

La première forme de vision portait l'être à sortir de lui-même sans s'en rendre compte et adhérer aux formes rencontrées sans perturber son unité inconsciente. La seconde forme de vision induira toujours plus cet être à sortir de lui-même, mais en s'oubliant, en faisant taire ses propres désirs ou sentiments, pour mieux observer l'objet, pour le considérer comme une réalité en soi. Ce qui est le propre de la vision qui se veut objective.

Ce faisant l'âme humaine deviendra peu à peu aveugle quant à son monde intérieur, portant de plus en plus d'intérêt à un monde extérieur qui, privé du ressenti intérieur, prendra une densité, une fixité qu'il ne possédait pas auparavant, pour tout dire, une minéralisation qui rendra bien malaisée l'exploration de ces formes.

Cette désaffection préalable, indispensable pour bien voir selon ce nouvel intérêt, l'oeil la manifeste d'une façon étonnante. Pensons que parmi tous les organes du corps, l'oeil est incontestablement le plus physique, le plus minéralisé, le plus mécanique, le plus insensible. L'oeil est à la limite du monde des vivants. Que le cristallin, composé de pure cilice, se minéralise un peu plus et c'est la cataracte, la cécité physique.

L'oeil est ainsi un parfait appareil photographique qui, bien employé, voit ce qu'il voit, c'est à dire objectivement. Vieillissant il est facilement corrigé par des instruments également minéralisés: les lunettes, les jumelles, le microscope etc.. Objectivité à laquelle ne peuvent prétendre le nez pour sentir, la bouche pour goûter, l'ouïe pour entendre, organes étant encore trop influencés par nos choix affectifs.

Ce qui ne veut pas dire que l'oeil puisse facilement, totalement échapper à ces interférences. La colère et son voile rouge bien connu, les larmes qui brouillent les images reçues, peuvent amoindrir, sinon momentanément faire disparaître la vision.

L'oeil est donc, quand il n'est pas troublé, capable de la plus grande objectivité. Il lui importe alors de voir clairement, simplement, la forme qui se présente à lui. Il est le produit de l'entendement, son meilleur outil. La vulnérabilité, la perméabilité de l'oeil quant à la vie du coeur, se manifestent seulement dans la couleur de l'iris : du noir de l'engagement affectif le plus total au bleu pâle du désengagement le plus marqué en passant par le marron et le vert qui indiquent les étapes du développement de cet entendement. Qui n'a jamais vu un regard virer au noir sous le coup d'une colère subite ou d'un désir intense?

Notons que le regard peut encore perdre son acuité, son objectivité, suivant le but que nous poursuivons, la méthode que nous employons pour connaître. Ainsi par exemple quand nous montrons trop d'intérêt pour les détails de ce que nous examinons, perdant ainsi une vue d'ensemble. C'est ainsi que nous devenons myopes, affection qui touche tout particulièrement la pensée scientifique. C'est ainsi, qu'un jour ou l'autre, le savant dans son laboratoire devient myope.

L'objectivité du regard peut encore être gênée quand nous cherchons à étendre notre vue en incorporant des formes de plus en plus larges, de plus en plus éloignées, perdant ainsi toute vision détaillée, toute application pratique de ces formes. Telle est la presbytie (la maladie oculaire des anciens, des presbytes), affection qui touche tout particulièrement les spirituels, les mystiques, les poètes, les artistes.

Ainsi pour voir le mieux possible, pour satisfaire un jour cette conscience du soi-même à naître, il faudrait, après avoir porté alternativement notre regard sur les formes proches et lointaines, composer une nouvelle image qui traduise, harmonise ces deux plans de vue ; une nouvelle image qui, étant composée du présent et du passé, nous engage dans un véritable futur.

Cette vision là, notre entendement ne peut la produire. Car il fonctionne par fractionnement, division, opposition, choix. Quand il regarde au loin, il ne peut voir de près et inversement.

Telle est son infirmité. C'est pourquoi cette forme de vision est appelée à disparaître après avoir rendu toutefois auparavant de bons et loyaux services. En fait, il s'agit un jour de retrouver, purifié, le mode de vision originel où le sentiment, qui est la vie, joue son rôle dans la perception des choses.

Vision complètement faussée quand l'affect pervers ne permet plus que la perception de formes grossières. Vision qu'il faut un jour corriger par le moyen de l'organe que nous venons de décrire. Non plus l'oeil de boeuf l'oeil de la promiscuité unifiante, mais celui de l'aigle qui nous permet de sortir de nous-mêmes, de nous oublier, d'échapper momentanément à nos projections mentales et de voir objectivement les formes qui nous entourent.

Ayant mieux compris le pourquoi des défauts de cette forme de vision, nous pouvons maintenant mieux comprendre les causes de cette seconde cécité qui n'est, à la réflexion, que le produit, le résultat d'une myopie ou d'une presbytie peu à peu portée à son comble.

De la presbytie la plus large, à la myopie la plus étroite, ainsi nous pourrions définir l'évolution de cette forme de vision depuis ses origines.

Ainsi après avoir été, dans les temps anciens, racialement parlant des aveugles-nés, ne pouvant encore bénéficier d'aucune sensation particulière capable de donner un rudiment de conscience, nous avons bénéficié d'une vision intérieure, absolument subjective. Les sensations éprouvées se manifestaient alors sous des formes diversifiées, mouvantes, que nos images oniriques dans une certaine mesure rappellent. Le corps, dans son ensemble, aussi bizarre que cela puisse nous paraître aujourd'hui, sentait, voyait, ressentait, revoyait. Les yeux que nous utilisons pour voir n'étaient pas encore formés.

Il n'est évidemment pas question, dans cette étude, de suivre les étapes de cette extraordinaire Genèse, mais simplement de retenir que le désir de devenir conscient a développé de nouveaux organes (les yeux) qui ont permis à l'âme humaine d'échapper de plus en plus, comme nous l'avons vu, aux interférences de la vie animique.

Oui, mais un jour l'oeil peut être atteint par la cataracte. L'opacification du cristallin, voilà ce qui arrive quand l'objectif est par trop coupé du subjectif. Quand la recherche s'applique uniquement à analyser la forme sans se préoccuper des désirs, des sensations, des sentiments qui l'ont antérieurement mise au monde.

La vision strictement scientifique des choses poussée trop loin conduit à une nouvelle cécité, pour la première fois physique celle-là, par opacification du cristallin. Comme si cette infirmité se présentait comme un ultime recours, une solennelle mise en garde contre un comportement extrêmement préjudiciable pour l'âme qui s'y livre.

Bien entendu, aujourd'hui, toute cataracte ne délivre pas un message aussi net et précis. Des causes strictement physiques ou héréditaires ont pu amener cette catastrophique opacification. A l'aveugle lui-même de reconnaître les racines de ce mal.

Ce que nous savons c'est que pour physiologiquement bien fonctionner l'oeil doit-être régulièrement baigné par le sang nourricier. C'est une des fonctions du sommeil, le sang apportant la vie, L'ossification apportant la mort.

Une union subtile, bien rythmée, doit être préservée pour que cet organe ne connaisse pas cette minéralisation dramatique: l'union subtile du nerf et du muscle, porte -paroles de l'os et du sang. Quand elle est par trop absente, cette union subtile de l'idée et du sentiment, de la pensée et de la sensation, peut être responsable de cette cataracte qui réenferme l' âme dans son monde intérieur après qu'elle en soit trop sorti.

Il semblerait que ce soit cette forme de cécité, dont l'Évangile ici nous parle, et qui a pour cause la minéralisation d'un corps qui ne nous permet plus (sauf pendant nos moments de sommeil) de nous connaître, de savoir quels désirs, quels sentiments profonds nous habitent; sentiments réfugiés dans un inconscient désormais muré. A tel point que nous pouvons aujourd'hui croire qu'il n'y a pas d'Au-delà, pas d'autres mondes habités pas d'autres race que la notre. C'est une myopie ou une presbytie qui peut nous conduire à cette opacification. Mais n'est-ce-pas le risque qu'il nous faut courir, le prix qu'il nous faut payer pour échapper aux mondes des dieux, pour découvrir à la fois que sans eux nous ne sommes momentanément plus rien, mais que malgré cet éloignement, cette absence de réception, notre conscience persiste.

Swedenborg nous informe que tout être humain est normalement, inconsciemment, conjoint à deux esprits et à deux anges. Il ajoute: Si cette conjonction occulte était interrompue, l'être humain s'effondrerait privé de vie.

Grâce à la construction de cet entendement non seulement nous ne mourons pas mais nous nous rendons compte que ces dieux ne sont plus tout puissants. C'est cette prise de conscience, que cette seconde cécité spirituelle produit.

Elle est à l'origine du véritable processus d'individualisation qui peut alors commencer. Encore faut-il se découvrir aveugle de naissance. Encore faut-il l'être réellement devenu. Paradoxalement, de même que la vocation de la race Aryenne, que nous présentons dans une autre étude, devait strictement consister à évaluer le passé de l'humanité et non inventer de nouvelles formes de vie, de même la fonction de l'oeil minéralisé est de découvrir un jour que nous ne voyons plus rien quant à l'essentiel. Que nous avons perdu tout contact avec la vie véritable dont notre corps porte encore inconsciemment témoignage. Mais que cette douloureuse prise de conscience est propice à la naissance du Moi individué qui devra ensuite passer par de nouveaux fonts baptismaux, symbolisés dans ce récit par la piscine de Siloé.

Nous pourrions dire à ce moment de notre évolution, parodiant la célèbre affirmation de Shakespeare: "je ne vois plus, donc je suis!" Je suis débarrassé de la vision des autres, des dieux, des anciens qui, jusque-là, conjoints subtilement à moi, me donnaient l'illusion d'être fort, sage, bien-aimant, juste; ou bien, paradoxalement, terriblement despotique, pervers.

Maintenant que je suis seul; je sais que seul je ne suis encore rien. Mais pour la première fois, dans ma très longue existence, depuis la goutte éthérique qui me définissait tout en me confondant(la fondamentale cécité de naissance qui a précédé celle qui est le résultat de notre culture scientifique intensive) je connais consciemment mes propres limites. Je sais que cette lumière du monde à laquelle Jésus ici s'identifie, cette raison, ce soleil qui m'a rendu aveugle, va muter et devenir une logique capable de me conduire vers le lieu où je pourrai à nouveau voir: ce mystérieux bassin dont il va falloir maintenant nous préoccuper.

"Les eaux de Siloé coulent doucement" rappelle le prophète Isaï (8.6). Il traduit ce que l'étymologie du mot hébreu שלה nous dit déjà. Ajoutons la sécurité et la paix,(שלום, chalom) si cruellement absentes dans le monde présent, et nous aurons défini l'essentiel de la source dont les eaux guériront la cécité de cet homme.

Encore faut-il extraire (autre signification du mot שלה) auparavant les connaissances dont cette eau est porteuse. Encore faut-il être capable de remonter à cette source, ou tout au moins avoir accès au réservoir qui contient cette eau.

La construction de ce réservoir eut lieu six siècles avant l'événement relaté ici sous l'impulsion du roi Ezéchias, à l'origine également d'une grande réforme religieuse qui avait pour but d'éliminer des coutumes religieuses des Hébreux, tout un rituel qui se pratiquait sous des arbres sacrés, à l'ombre également d'un grand serpent d'airain dressé. Un premier pas vers une réelle purification du cœur.

Il s'agissait en fait d'amener à l'intérieur des murailles de Jérusalem, les eaux d'une source qui coulait abondamment à plus de cinq cents mètres, dans une vallée limitrophe. Nous pouvons encore lire, gravée en vieille écriture hébraïque sur une paroi du canal, l'histoire de sa percée. Ceci bien entendu a une haute valeur symbolique que nous allons nous efforcer de comprendre.

Compte-tenu du travail déjà accompli dans cette étude concernant nos lointaines origines en évitant les pièges que tend la pensée matérialiste dans ce domaine, nous pouvons avoir une idée sur ces connaissances que cette source typifie et qui permettront la guérison de cette seconde cécité.

Il s'agit ici, comme nous nous sommes efforcés de le faire, de remonter la longue généalogie qui nous sépare de nos origines, de bien comprendre la qualité de tous ces archétypes pour discerner le sens pris par cette évolution et retrouver ainsi une vision satisfaisante sur ce dont nous sommes constitués (vue intérieure) et sur ce qui se présente à nous pour construire notre futur (vue extérieure).

Nous avons là un travail pénible, de longue haleine, car il faut sans cesse se confronter au minéral pétrifié que symbolise la pensée matérialiste nourrie par des sens qui ne peuvent plus percevoir autre chose que ce monde minéralisé. Une longue percée avec ses moments de découragement, de lassitude, puis d'espoir renouvelé, jusqu'à cette source de vie bienfaisante.

Cependant un point de ce récit peut encore rester obscur. Ayant compris ce que pouvait être un cécité spirituelle, il devient difficile de saisir pourquoi et avant d'envoyer l'aveugle baigner ses yeux à ce réservoir, Jésus éprouve le désir d'aggraver cette cécité en bouchant hermétiquement ses yeux avec de la terre.

Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les oeuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit: Va, et lave-toi au réservoir de Siloé. Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair. Jean 9.4-7

Alors que bien des exégètes n'ont vu ici qu'un processus particulier pour rendre le miracle plus impressionnant alors qu'il aurait pu, comme dans d'autres occasions, guérir à distance sans contact direct, Swedenborg comprend, sans interne à l'appui, qu'il s'agit ici, essentiellement, d'une guérison spirituelle. La salive de Jésus correspond à sa parole, à sa sagesse qui ne peut directement être entendue, comprise, acceptée. Il doit auparavant l'obscurcir, l'adapter aux mentalités présentes. La lumière du soleil ne peut être regardée en face, il faut que l'ombre, qui tamise cette lumière, s'interpose pour que l'oeil ne soit pas ébloui.

Mais une autre idée, issue d'un sens plus psychologique, pourrait ici nous traverser l'esprit. Jésus par ce procédé ne mettrait-il pas devant nos propres yeux, ce qu'au cours d'un temps incommensurable nous avons fait pour engendrer cette seconde cécité? Ce lent et insidieux matérialisme qui boucha peu à peu notre vision des choses et surtout nous ferma à ce monde intérieur d'où provient cette source vive dont nous ne sommes, souhaitons-le, que momentanément coupés. Cet autre monde sans lequel nous ne pouvons développer une vue nouvelle qui bénéficie alors des deux formes de vision précédemment décrites sans que l'une désormais s'oppose et attente à la vie de l'autre.

WEL(L)COME HAUSER

par Robert AMADOU*

PREMIÈRE SECTION: AU WELLCOME INSTITUTE FOR THE HISTORY OF MEDICINE

PREMIERE PARTIE: Le fonds Lalande

DEUXIEME PARTIE: Le fonds Poisson.

TROISIEME PARTIE: Miscellanées.

SECONDE SECTION: LA BIBLIOTHEQUE HAUSER (catalogue).

*Voir le début *in* n° 16 & 17, p. 95-134.

LE FONDS POISSON

(suite et fin)

III. CORRESPONDANCE AVEC SAINT-FARGEAU 3946

1) 47 lettres autographes d'Albert Poisson (AP), (signées "Philophotes") et de Lucien-Bernard-Eugène de Saint-Fargeau (signées "Samada"), du 25-II-1887 au 2-II-1888, sur l'exercice de l'alchimie.

2) Comptes de dépenses (laboratoire, produits chimiques, livres), de 1886 au 15-III-1891, signées conjointement jusqu'en 1889, puis par AP seul.

3) *OEuvre adamantique*, 15-IX-1887, co-rédigé et co-signé.

4) Horoscope de SF tiré par AP, en septembre 1887.

IV. BIOGRAPHIE 3937

Nouvelles, notes, poésies, horoscopes; 17 pièces autographes, de A à Q, dont:

C) *Traité des nombres*.

E) *Comment on devient crétin*, par le sar Dzinn Balaboum (contre J. Péladan).

F) Note contre Marcellin Berthelot.

H) Note contre l'écrivain antimaçonnique "D^r Bataille" (Charles Hacks).

O) *Id.*

Q) Sur l'occultisme égyptien.

V. GRAND RÉPERTOIRE HERMÉTIQUE ... 3942

"présenté sous forme de dictionnaire consacré à toutes les branches des sciences occultes; mais principalement à l'alchimie" (autographe; dessins à la plume; inachevé).

VI. CINQ ESSAIS ALCIMIQUES 3931

Autographes; dessins à la plume. Les 4 premiers essais sont marqués respectivement, A, B, D et D¹; les cinq sont signés "Philophotos" et inédits.

1) *Essais gemmiques. Recueil d'expériences gemmiques et de chimie minéralogique*, Paris, an IV [1887 ou 1788].

2) *Essais alchimiques. Recueil d'expériences alchimiques d'après les maîtres de l'art*, Paris, an IV [1887 ou 1788].

3) *Essais adamantiques. Recueil d'expériences nombreuses et d'observations intéressantes sur les 8* (sic), 1^{re} partie, Paris, ère vulgaire 1887, ère hermétique III.

4) - *id* -, 2^e partie, ère vulgaire 1887, ère hermétique IV.
5) *Mémoire adamantique* (en cryptographie), avec un "Tableau des acides pour les mélanges".

VII. DEUX ARTICLES D'ALCHIMIE

3939

1) "Les monuments alchimiques de Paris" (autographe; dessin à la plume du tombeau d'Etienne Yves à N.-D. de Paris (1467).

2) "L'unité de la matière" (autographe; publié en brochure, Paris, 1892).

VIII. L'ALCHIMIE...

3943

"Théories, pratique, histoire, bibliographie, textes" (autographe).

Première version de trois premières sections, avec une liste des études du même auteur publiées ou en projet. Le catalogue du W.I. date ce texte de fin 1892 ou 1893; ne serait-ce pas plutôt un brouillon du livre paru en 1891, sous le titre *Théories et symboles des alchimistes* ?

IX. JEAN DEE

3938

Traduction autographe de Thomas Smith, vers 1890, différente de la version imprimée dans *l'Initiation* comme doctorat en kabbale de l'Ordre kabbalistique de la rose+croix, avec l'avis suivant:

" La vie de Jean Dee que nous donnons ici n'est que le résumé d'une biographie latine publiée au XVIII^e siècle "Vita Joannis Dee, mathematici angli. Scriptore Thoma Schmito. A Londres 1707 in 4^{to}".

X. MÉLANGES ALCHIMIQUES

3940

Autographes; dessins à la plume. Vers 1890.

1) Notes d'alchimie et fragments de deux nouvelles occultes.

2) Extraits et notes d'ouvrages d'alchimie imprimés et manuscrits.

XI. NOTES DE CHIMIE

3933

Autographes; dessins à la plume. 1887-1891.

XII. SIX TRAITÉS D'ALCHIMIE

3932

Traductions autographes du latin.

1) BACON, R., *Lettre...* sur les oeuvres secrètes, Paris, an III [1887].

2) ALBERT LE GRAND, *Le composé des composés*.

3) BACON, R., *Miroir d'alchimie*.

- 4) PARACELSE, *Le trésor des trésors alchimiques*.
- 5) PHILALETTE, E., *Traité de la transmutation des métaux*, 1887, inachevé).
- 6) THOMAS D'AQUIN, *Traité de la pierre philosophale...* (inachevé).

XIII. BIBLIOTHÈQUE HERMÉTIQUE

3934-3936

Recueil de traités alchimiques originaux ou traduits du latin (autographe; ill.).

Au verso de la seconde page de garde du premier volume, avertissement autographe d'AP: "Les cinq traités qui suivent et la "Table d'Hermès" ont été imprimés et édités par Chacornac en 1890: sauf quelques légères modifications sous le titre suivant: *Cinq traités d'alchimie ... suivis d'un Glossaire*. Le Glossaire et la préface manquent ici. De plus, les notes qui ici accompagnent les traités n'existent pas dans l'édition imprimée: enfin les notices biographiques ont subi d'importantes modifications."

Vol. I.

- 1) ARNAULD DE VILLENEUVE, *Le chemin du chemin*.
- 2) LULLE, R., *La Clavicule*.
- 3) BACON, R., *Le Miroir d'alchimie*.
- 4) PARACELSE, *Le trésor des trésors...*
- 5) ALBERT LE GRAND, *Le composé des composés...*
- 6) HERMES TRISMEGISTE, *La Table d'émeraude* (trad. de Salmon, corrigée, avec 2 pantacles pour la compléter et la résumer, accompagnée de la traduction de Basile Valentin).
- 7) TRAITE PHILOSOPHIQUE DU BLANC ET DU ROUGE, par un Anonyme.
- 8) KHALID, *Le livre des trois paroles*.
- 9) KIRCHER, A., *Dictionnaire explicatif de quelques termes alchimiques obscurs ... dans le "Mundus subterraneus"* (éd. 1668, II, 324).
- 10) PARACELSE, *Le ciel des philosophes...*
- 11) POISSON, A., *Essai sur les théories et symboles des alchimistes...*
- 12) AVICENNE, *Traité de la formation des pierres...*
- 13) ECK DE SULTZBACH, P., *La clef des philosophes...*
- 14) POISSON, A., *Les pantacles hermétiques...*

Vol. II

- 1) COLLETET, G., *La vie de Raymond Lulle...*
- 2) PLANISCAMPY, D. de, *Liste des caractères hermétiques...*
- 3) - id. - , *Dictionnaire d'alchimie...*
- 4) POISSON, A., *Liste des manuscrits... de la bibliothèque de l'Arsenal*.
- 5) - id. - , *L'alchimie à Paris au moyen âge* (copie signée).
- 6) - id. - , *Histoire et légende de Nicolas Flamel* (cf. *Nicolas Flamel...*, 1893).

Vol. III

- 1) Suite du n° 6 du vol. II.
- 2) POISSON, A. *Sommaire de l' "Histoire alchimique de Paris"* (en partie d'une autre main).
- 3) - id. - , *Notes sur le manuscrit de Vital Chaussegros, alchimiste du XIX^e siècle*.
- 4) DEE, J. , *La monade hiéroglyphique... commentée*.
- 5) KALBSOHR, H., *Inventaire de Théophraste Paracelse*.
- 6) ALBERT LE GRAND, *Traité d'alchimie*.

XIV. BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

3944

Copies de pièces manuscrites relatives à l'alchimie et aux sciences occultes (autographe; ill.). "Commencé le 30 mars, 1894. Fini le 18 mai 1894". Indices. Notes, en partie d'une autre main.

Joint: 5 recettes alchimiques (fin 18^e - début 19^e).

XV. BIBLIOTHÈQUE ALCHIMIQUE

3945

Complétée par LALANDE.

Tome 1^{er} seul (autographe; ill.). Paris 1887 - Lyon 1904.

- 1) VAN HELMONT, F.M., *Aphorismes chimiques* ...
- 2) MARCUS GRAECUS, *Le livre des feux* (publié 1891).
- 3) ARNAULD DE VILLENEUVE, *Le chemin du chemin*.
- 4) VAN HELMONT, J.B., *Autobiographie*.
- 5) ELIAS, Frater, *Miroir d'alchimie*.
- 6) RIPLEY, G., *La moëlle de la philosophie chimique*.
- 7) DIX RÈGLES DE LA PIERRE PHILOSOPHALE, LES -
- 8) PONTANUS, J., *Lettre sur la pierre des philosophes*.
- 9) ETSCHENREUTER, G., *Lettre sur la pierre*.
- 10) [ARNAULD DE VILLENEUVE], *Livre des sept sceaux* (en fait, la *Catena aurea* du même auteur, selon une note de Lalande au titre).
- 11) LULLE, R., *La clavicule ou clef universelle*.
- 12) MELCHIOR GIBINENSIS, N., *La messe hermétique*.
- 13) MAXIMES DES SAGES.
- 14) POISSON, A., *Catalogue général des auteurs* ... d'alchimie.
- 15) - id. - , *Le livre d'or. Recueil de notes alchimiques manuscrites*.
- 16) LIVRE DES DOUZE PORTES D'ALCHIMIE, LE - autre que celui de G. Riplée... (copié par Lalande, Lyon, 1904).
- 17) THOMAS D'AQUIN, *Secrets d'alchimie*.
- 18) ARNAULD DE VILLENEUVE, *La chaîne d'or* (trad. Lalande, Lyon, 1904).
- 19) RIPLEY, G ; *Traité du mercure et de la pierre*... (trad. Lalande).
- 20) *Table des matières*, par Lalande.

XVI. DE LA BIBLIOTHÈQUE DE POISSON.

Voir: ARTEPHIUS (985; signature) - CLAVIS ABSCONDITORIA (1660; note autographe) - DE LA VRAIE CONNAISSANCE (2070) - FLAMEL (2282, avec notes autographes, et 2381) - MIZAULD (3586) - PARACELSE (3755 et 3756) - SOLIDONIUS (4652).

TROISIÈME PARTIE

MISCELLANÉES*

ANSALONI, S. (pseudo. BENINCASA, R.)
The Extract (sur Cagliostro)

957

CAGLIOSTRO voir ANSALONI, HOCKLEY.

HENDRY, W. S.
Exposé à un correspondant inconnu de ses méthodes mesmériennes.

349382

HOCKLEY, Frederick

1046

Message spirite attribué à Cagliostro, de Bristol, le dimanche 1-XI-1874, de la main de Hockley.

MESMER, Franz Anton

76066 & 63700 = Ms. 7309

1) L.a.s. au citoyen D^r Aubry, du 19-12-1802).

2) 3 contrats entre M. et Maxime de Puységur, 1783-1784.

3) 1 contrat entre M. et Jacques Delavigne, avocat au Parlement, du 5-VII-1784.

Voir aussi HENDRY.

PIERRET voir FLAMEL (2382) - LULLE (3347) - *Varia* (3564) - VICOT (4934).

*Les pièces suivantes m'ont frappé, et voilà tout.

SECONDE SECTION

LA BIBLIOTHÈQUE HAUSER

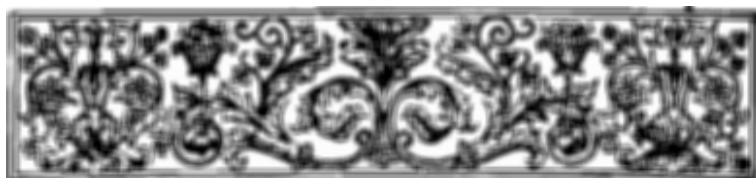
Catalogue
de la vente aux enchères

Sotheby & Co

16-18 avril 1934

(fac-similé)

(suite)



SECOND DAY'S SALE.

Tuesday, April 17th, 1934.

The Library of M. Lionel Bauser (*continued*).

SIZES MIXED.

Lot 203.



- AHNEMANN (Samuel) Etudes de Médecine Homoeopathique, 2 vol. *wrappers*, Paris, 1855—Boutigny (M. P. H.) Etudes sur les Corps à l'Etat Sphéroïdal, *wrappers*, *ib.* 1883 8vo. (3)
- 204 H. M. H. S. P. M. C. Chymia Curiosa variis . . . experimentis adornata, *unbound, in a vellum folder* 8vo. London, 1687
- 205 Haly (Albohazen) Liber complectus in judiciis astrorum ; Alubather et Centiloquium divi Hermetis, *bound together, woodcut on titles, woodcut initials, slight stains, calf folio*. Venice, G. B. Sessa, 1501-03
- 206 Harcouet (De Longeville) Histoire des Personnes qui ont vecu plusieurs siècles et qui ont rajeuni, *frontispiece, straight-grained red morocco gilt, uncut, FINE COPY* 12mo. Brussels, 1716
- 207 Harprecht (Joh. Fr.) Le Tems Serain ou Clair Jour Phisique par Harprec, fils de Sandivogius. Traduit de l'Allemand par I. D. L. M. ; and seven other Alchemical Tracts, *MANUSCRIPT on paper, 138 ll. half morocco 4to (223 mm. by 163 mm.)* Paris, 1738-39
- 208 Hartel (W. von) and Franz Wickhoff. Die Wiener Genesis, 58 *plates, of which two are coloured, half morocco folio*. Vienna, 1895
- 209 Hartmann (Franz) Cosmology . . . explained . . . by means of the Secret Symbols of the Rosicrucians, *coloured plates, cloth gilt, Boston, 1888—Davis (C. H. S.) The Egyptian Book of the Dead, facsimiles, cloth, 1894 folio*. (2)

- 210 Haudicquer de Blancourt (Jean) L'Art de la Verrerie, *plates, two shaved, calf, Paris, 1697*; another edition, 2 vol. *plates, calf, ib. 1718*—Posnel (P. de) Le Mercure Indien, *£1 torn, calf, ib. 1667*—Gautier () Chroa-Genesie ou Génération des Couleurs, contre le Système de Newton, *plates, green vellum, ib. 1749*; etc. 12mo and 8vo. (6)
- 211 Haüy (L'Abbé) Essai sur la Structure des Crystaux, *plates, calf, Paris, 1784*; Traité des Caractères Physiques des Pierres Précieuses, *half calf, ib. 1817*—Lion (G.) Traité Elementaire de Cristallographie Géométrique, *diagrams, buckram, t. e. g. ib. 1891*—Sommerfeldt (Ernst) Geometrische Kristallographie, *plates, buckram, t. e. g. Leipzig, 1906*—Linck (Gottlob) Grundriss der Kristallographie, *coloured plates, buckram, t. e. g. Jena, 1908*—Pasteur (M. L.) Etudes sur la Bière, *plates, half calf, Paris, 1876*; etc. 8vo. (7)
- 212 Haven (Marc) Le Maître Inconnu Cagliostro, *illustrations, Paris, n. d.*—La Règle du Temple, publiée par Henri de Curzon, *ib. 1886*—Vigne (Félix de) Recherches Historiques sur les Gildes et les Corporations de Métiers, *coloured plates, Ghent, 1847*—Lacroix (Paul), E. Bégin and F. Seré. Histoire de la Charpenterie et des anciennes Communautés et Confréries de Charpentiers, *plates, ib. 1851*; etc. *all in original wrappers* 8vo. (7)
- 213 Hebdomas Hebdomadum Kabalistarum, Magorum Brachmanarum, Antiquorumque omnium sapientum secreta misteria continens, MANUSCRIPT on paper, 51 ll. of which 5 are blank, 36 cabalistic designs in pen-and-ink, nearly all coloured, with explanatory text in Hebrew, Chaldaean, Arabic, Greek or Latin, 14 pp. of text in French at end, boards 4to (182 mm. by 149 mm.) XVIII CENT.

HEBREW AND ARABIC MANUSCRIPTS.

- 214 Al-Burhān fi asrār al-mizān, a Treatise on Alchemy, by al-Jaldakī, Manuscript in 2 vol. *quarter leather*—Mafātih asrār al-hurūf, by al-Bistāmī, *quarter leather* (3)
- 215 Al-Sinā'ah al-mulūkiyyah, a Treatise on Alchemy, *illustrated on the margin with the instruments used in alchemy*—An Astrological Manual, attributed to Ja'far, Arabic Manuscript, *rare* (2)
- 216 Arabic Liturgical Manuscript, containing Mystical Eulogies of Muhammad, *with well-executed illuminations representing the mosques of Mecca and Medina, the Tomb of the Prophet, etc.* written by the famous calligrapher Husain al-Wahbī in A.H. 1204 (= 1790 A.D.), *Oriental binding*—Dalā'il al-hairāt, a Liturgical Manuscript, by al-Jazūlī 12mo. (2)

- 217 Arabic. Three Manuscripts, viz (1) *Adwār al-wujūd fi 'ilm al-hakā'ik wa'l-ma'arif*, a Mystical Treatise on the evidence for the existence of God, by Mahmūd al-Husaini al-Suttāri; (2) A Prayer Book according to the Turkish usage, written in an elegant hand of the eighteenth century, *with illuminations illustrating the objects used by Muhammad*; (3) A Liturgical Manual in Arabic and Persian
Various sizes. (3)
- 218 'Āsārāh Ma'āmārōth, by Menahem Azariah da Fano, *Amsterdam*, 1649—*Likkūtīm mip-Pardēs*, vol. I, III, *Aleppo*, 1870—*Sēpher ha-Mēphō'ār*, by Solomon Molco, *Amsterdam*, 1719; and seven others
8vo and 4to. (11)
- 219 Bible. Kabbalah and Hālākhāh. Four Hebrew Manuscripts, including two mainly Biblical (Mēghillōth, etc., with Commentaries); A *Sēpher Kavvānōth* of Isaac Luria; and a Yemenite Copy of the *Shulhān 'Ārūkh* (Yōreh dhē'āh)
4to. (4)
- 220 Bible. Pentateuch, provided with vowels, Targūm Onkēlōs with superlinear vocalisation, the Commentaries of Sē'adhyāh, Raahī, etc.; Yemenite Manuscript, dated A.G.R. 2052 = 1741 A.D.
4to. (2)
- 221 Bible. Old Testament, *wide margins, leather over boards, Frankfurt on the Main*, 1677
4to
- 222 Bible. Old Testament. Various Editions and parts of Editions, including an unvocalised text, *Leyden*, 1610; and the Judæo-German version, called *Sē'enāh ū-rē'nāh*, *Sulzbach*, 1796
Various sizes. (5)
- 223 Bible. Hagiographa, edition with Commentaries, including a Judæo-German version, 3 vol. *leather, Wilna*, 1687
4to. (3)
- 224 Cheiromancy. Manuscript Treatise in Turkish, *with pictures of hands, rare, fine modern binding, in cloth case*
4to
- 225 Collection (A) of Books in Judæo-Spanish (Ladino), including a translation of the Arabian Nights, in 3 vol. *Kabḥ bay-yāshār*, *Yismāh Yisrā'el*, *Likkūte āmārim*, *Shibbhē Mōharhav* (i.e. Hayyim Vital), etc.
Various sizes (14)
- 226 Collection (A) of Kabbalistic and Philosophical Works, including *Millōth ha-higgāyōn* of Maimonides, *half calf, Cremona*, 1566; *Pithhē shē'ārim*; *Ōthiyyōth* of Akiba; *Kūzārī shēnī*, by Nieto; *Tikkūnē haz Zōhar*; etc.
Various sizes. (8)
- 227 Frizzi (Benedetto) *Oculus Israelitici Populi*, in Hebrew, *half vellum*, 7 parts in 2 vol. *Livorno*, 1878-80
8vo. (2)
- 228 *Haggādḥāh*, *with engravings, good copy, with wide margins, leather, Amsterdam*, 1781; another edition, *Amsterdam*, 1795
4to and folio. (2)

- 229 Kabbālāh. Two Arabic Manuscripts, viz (1) Kanz al-jawāhir, on Occultism, attributed to al-Ghazzālī; and (2) A Collection of Fragments—An Indian Manuscript on the Calendar (3)
- 230 Kabbālāh. A Collection of Kabbalistic Tracts, including 'Ōlām rabbā, 'Ōlām zūtā, etc.: Hebrew Manuscript 4to
- 231 Kabbālāh. Four Kabbalistic Manuscripts, including Sēpher hap-Pēliāh; A Treatise of the Luria-Vital School; Sōdh hat-tēphillāh, and Ōr shahar (*the last two with illuminations*) 4to and 8vo. (4)
- 232 Kabbālāh. Six Hebrew Kabbalistic Manuscripts, including 'Es hayyim and Sha'arē ha-hakdāmōth, by Hayyim Vital; The Siddūr of Isaac Luria; Kēhillōth Ya'akōbh, by Jacob Semah; Kissūr hap-Pardēs, by Moses Cordovero; and a Kabbalistic Mahāzōr *folio and 4to*. (6)
- 233 Kitāb al-Kashf fi'ilm al-harf, an extensive and valuable Manuscript compilation in Arabic, attributed to Ghazzālī, on the Mystical Significance of the Letters of the Alphabet, on Oneiromancy, etc. *illustrated with numerous diagrams*—A Manual of Astrology, in Arabic, by Abu Ishāk Ibrāhīm ibn Yahya al-Nakkāsh al-Halīti, *rare*, Manuscript 4to (2)
- 234 Kitāb Shāh Zādah Sūfi, etc., Versified Tales in Judæo-Persian, Manuscript, dated A.M. 5642 = 1882 A.D., *rare, leather* 4to
- 235 Kur'ān. Manuscript, written in elegant Naskhi, *fine copy, with borders of the first two pages decorated in gold and colours, Oriental leather binding, with leather case*, XVIII CENT. 12mo
- 236 Madāk al-'ushshāk fi'ilm al-āfāk, an Astronomical and Astrological Treatise, in Arabic, by Jamāl al-Dīn Husain al-Tirmidī, *with diagrams, etc.* written by the calligrapher 'Ārifī Husain ibn Khalīl al-Jauramī in A.H. 1140, *fine modern binding* 12mo
- 237 Mahzōr, Ashkenazi rite, in 5 vol. *leather, rare, Luneville*, 1797 *folio*. (5)
- 238 Mahzōr, Festival Prayers, Ashkenazi rite, in 5 vol. *quarter leather, Metz*, 1817 8vo. (5)
- 239 Manuscripts, five in Hebrew and one in Judæo-Arabic, Liturgical, Kabbalistic, Halakhic, Astronomical and Astrological, including Lehem tāmīdh (*with illuminations*); Sēpher 'Ibhrōnōth; A Yemenite Prayer-book for the Festivals; Sēpher Gōrālōth, attributed to Abraham Ibn Ezra; and Malhamat Dāniyyē'l (in Judæo-Arabic) *Various sizes*. (6)
- 240 Marriage Deed (Kēthubbāh), *on a large vellum sheet*, recording the Marriage at Ferrara in 1731 A.D. between Jacob Baruch ben David Kōhēn Vitali and Esther, daughter of Abraham Norzi, *illuminated*

- 241 Mënōrath, ham-mā'ōr, *Constantinople*, 1893—Likkūtē haz-zōhar, *title-page wanting*, 1855—Zēkhūth ū-mishōr, *Salonica*, 1868—Tōbhāh Tōkhāhāh, 1875—Shibhē MōHARHAV, *Salonica*, 1892; all in Judæo-Spanish (Ladino) *Various sizes.* (5)
- 242 Miftāh al-asrār, a Manuscript Treatise in Turkish on Astrology, including horoscopes, diagrams, etc. written in A.H. 1122, *fine modern binding, in cloth case* 8vo
- 243 Mizrāhi (Elijah) Supercommentary on the Rashi on the Pentateuch, *leather, Amsterdam*, 1718—Māghinē eres, on Caro's Shulhān 'Ārūkh, Ōrah hayyim, *leather, Fürth*, 1792 *folio.* (2)
- 244 Rē'shīth hokhmāh, by Elijah de Vidas, *half vellum, Amsterdam*, 1711—Hayyē Ādhām, *Wilna*, 1855—Idhra rabbā, with Commentary Yayin hā-Rōkēah, *Baghdad*, 1900—Sha'are Kōdhushshāh, *Aleppo*, 1866; and two others *Various sizes.* (6)
- 245 Samaritan Liturgical Manuscript, containing the Service for the Passover; and A Karshūnī (Arabic in the Syriac character), Liturgical Manuscript (2)
- 246 Scroll of Esther, *handsomely written copy on vellum, with illuminations in floral and other patterns, mounted on a gilt wooden roller* XVIII CENT.
- 247 Scrolls of Esther, *three copies on vellum, two being mounted on wooden rollers* XVII-XVIII CENT. (3)
- 248 Scroll of Esther, *a neatly written copy on vellum, with illuminations on borders, representing the Zodiac and the Twelve Tribes, wooden roller* XVIII CENT
- 249 Scroll of Esther, *an Italian copy on vellum, with floral illuminations round the borders, written by or for Elijah Joshua Segrè of Moncalvo, wooden roller* XVIII CENT.
- 250 Scroll of Esther, *finely written copy on vellum, ivory roller*
- 251 Scroll of Esther, *vellum copy, mounted on silver roller, the name of Hayyim Rosso Hirsch appears on the shield*
- 252 Scroll of Esther, *on vellum, mounted on a silver roller, dated A.H. 5517 = 1756-7 A.D., metal case*
- 253 Scroll of Esther, *on vellum, mounted on an elaborately wrought gilt silver roller, metal case*
- 254 Sha'ar Gan 'Ēdhen, by Jacob Koppel Lipschütz, *half leather, Korzec*, 1803—Shepha'tal, *half leather, Frankfort on the Main*, 1719—Ispaklāriyyāh ha-mē'irah, by Sēbhi Hirsch Horwitz, *half leather, Fürth*, 1776 *folio.* (3)

- 255 Shepha' tal, by Shabbethai Horwitz, *rare, half leather, Hanau*, 1612—
Nishmath Shabbēthai, by the same author, *Prague*, 1616—Sēpher
hap pēli'āh, *Przemysł*, 1883—Sēpher Rāzī'el, *good copy, rare,*
Amsterdam, 1701 *4to and folio.* (4)
- 256 Simeon Darshan. Yalkūt Shim'ōnī, in 2 vol. *quarter calf, good copy,*
Frankfort on the Main, 1686 *folio.* (2)
- 257 Sirr al-asrār (= Secretum Secretorum), also called Kitāb al-frāsah
wa'l-siyāsah, a pseudo-Aristotelian Treatise on Government—
Al-malāhim al-jāmi'ah, an Astronomical Treatise: Arabic Manu-
scripts *12mo.* (2)
- 258 Tōlēdhōth Yōsēph, a Kabbalistic Commentary on the Five Mēghillōth,
rare, printed in Poland (Zolkiev?), 1797—Shema' Shēlōmoh, by
Solomon Algazi, *half leather, Amsterdam*, 1710—Ginnatn ēghōz,
by Joseph Gikatilla, *rare, half calf, Hanau*, 1615 *folio.* (3)
- 259 Treatise on the Calendar for A.H. 1260, in Arabic—A Commentary
on Muhyi al-Dīn al-'Arabī, in Arabic, A.H. 1301
8vo and 12mo. (2)
- 260 Turkish Manuscripts (2), one being a Miscellany in prose and verse ;
the other Kitāb al-manāsik, a Treatise by Wahbī on the sacred
places and mosques in the sacred cities of Islam, *with miniatures*
of mosques, tombs and pilgrimage stations, fine Nastalīk, XVII
CENT. *12mo.* (2)
- 261 Two Indian Manuscripts on palm leaves (2)
- 262 Vital (Hayyim) Pēri 'ēs hayyim, and Derekh 'ēs hayyim, in 2 vol.
Hebrew Manuscripts *folio.* (2)
- 263 Yemenite Manuscripts (2), containing Liturgical Poems (*piyyūtīm*),
in Hebrew and Arabic—A Liturgical Manuscript, in Hebrew, *on*
vellum, written in the 18th Cent. at Feuersdorf (3)
- 264 Yēsōdh 'ōlām, a Treatise on Astronomy, by Isaac Yīsrē'ēli, followed
by Kabbalistic Works, Hebrew Manuscript of the 15th Cent.
folio
- 265 Zōhar, *leather over boards, Sulzbach*, 1684 *folio*
- 266 Zōhar, in 3 vol. *clean copy, leather, Amsterdam*, 1715 *8vo.* (3)
- 267 Zōhar, in 3 vol. *good clean copy, half vellum, Amsterdam*, 1805
8vo. (3)

- 268 Helbig (J. O.) Introitus in veram atque inauditam Physicam, *Heidelberg*, 1680; *bound with two others, sheep*—Neuhusius (H.) De Fratribus Rosae-Crucis, an sint? qualis sint? etc. *wrappers*, 1618; etc. 12mo. and 8vo. (5)
- 269 Helmont (F. M. B. van) Alphabeti vere Naturalis Hebraici brevissima Delineatio. Quæ simul methodum suppeditat, juxta quam qui surdi nati sunt sit informari possunt, *engraved title and 36 plates, calf* 12mo. *Sulzbach*, 1667
 ** "Petit volume curieuse et rare"—*Brunet*, III, 91.
- 270 Helmont (J. B. van) De magnetica vulnerum curatione, *half vellum, Paris*, 1621—Maier (Michael) Civitas corporis humani a tyrannide arthritica vindicata, *calf, Frankfort*, 1621—Wilich (Jodocus) Vrinarvm probationes, *woodcuts, sheep, Bâle*, 1582 8vo. (3)
- 271 Helmont (J. B. van) Deliramenta Catarrhi: or, The Incongruities, Impossibilities and Absurdities couched under the Vulgar Opinion of Defluxions, *title border touched at foot, catchwords shaved on A 4 verso and a 1, signature shaved a 4, half calf* 4to. 1650
- 272 Helmont (J. B. van) Ortus Medicinæ, *portrait and woodcuts, calf* 4to. *Amsterdam, L. Elzevir*, 1652
- 273 HELPEN (B. C. van) L'Escalier des Sages; with 41 other alchemical tracts, MANUSCRIPT on paper, 473 ll. a number of drawings and diagrams, brown morocco, with flap, lettered on back "Alchemique MS." and "Cagliostro"
 4to (219 mm. by 182 mm.) XVIII CENT.
 ** Among the contents of this interesting manuscript, which is believed to come from Cagliostro's library, is an unpublished alchemical treatise by Grimaldi, physician to the King of Sardinia.
- 274 [Helpen (B. C. van)] L'Escalier des Sages, *plates, mottled calf, back gilt* folio. *Gröningen*, 1689
- 275 Helpen (B. C. van) [L'Escalier des Sages] Thresor de la Philosophie des Anciens, another edition, *engraved title and plates (two slightly defective), half calf, back gilt* folio. *Cologne*, 1693
- 276 Helvetius (J. F.) The Golden Calf, *title mended, sheep*, 1670—Valentinus (Bas.) Of Natural and Supernatural Things; Bacon (Roger) Of Antimony; Hollandus (J. I.) Of Saturn; Seton (Alexander) Secrets of Antimony; translated by Daniel Cable, *leaf of advertisements at end, half calf*, 1671—Aurifontina Chymica, 2 ll. of advertisements at end, a few headlines shaved, *vellum*, 1680; etc. 12mo and 8vo. (4)
- 277 Hermes Trismegistus. Theological and Philosophical Works, *cloth, Edinburgh*, 1882—Kelly (Edward) Alchemical Writings, *cloth* 1893—Bonus. The New Pearl of Great Price, *cloth*, 1894; etc. 8vo. (8)

- 278 Hermetic Museum (The) now first done into English, 2 vol. *frontispieces, cloth*, 1893—Latoon (F.) On Common and "Perfect" Magic Squares, *three folding tables, cloth*, 1895 4to. (3)
- 279 Hermetisches A.B.C. 4 vol. *gothic letter, half calf, backs defective, Berlin*, 1778-79; and other alchemical tracts in German, 1770-76 8vo. (9)
- 280 Hermetisches A.B.C. another edition, 4 vol. *boards, Berlin*, 1915; etc. 8vo, etc. (11)
- 281 Hermophile. Cent Cinquante Psaumes envoyés à Philalèthe, 34 ll. *wrappers, xviii cent.*—Papus (Encausse) Notes Alchimiques, 2 vol. *linen*, 1886-88; etc. *all manuscripts on paper* 8vo. (12)
- 282 [Hess (David)] Hollandia Regenerata, 20 *caricatures printed in red, text in Dutch, French and English, boards, uncut* folio. [1796]
** Often attributed to Gillray.
- 283 Hoefer (Ferd.) Histoire de la Chimie, 2 vol. *illustrations, half roan gilt, Paris*, 1842; etc. 8vo. (11)
- 284 Hoefer (Ferdinand) La Chimie, enseignée par la Biographie de ses Fondateurs, *wrappers, Paris*, 1865—Poisson (Albert) Théories et Symboles des Alchimistes, *illustrations, half morocco, ib.* 1891; etc. 8vo. (15)
- 285 Hogarth (William) Works from the Original Plates restored by James Heath, *plates, one leaf torn, n. d.*—Gillray (James) Works, *bound in* 2 vol. *plates, n. d.*; together 3 vol. *half red morocco gilt, g. e.* folio. (3)
- 286 Hollandus (J. I.) Opera mineralia, sive de Lapide Philosophico, FIRST EDITION, *woodcuts, vellum, Middelburg*, 1600—Trevisanus and Others. De Chymico miraculo quod Lapidem Philosophiae appellant, *vellum, Bâle*, 1583; etc. 8vo. (3)
- 287 Holywood (John) La Sfera, tradotta da Pier-Vincentio Dante de Rinaldi, *diagrams, boards, Perugia*, 1574—Gubbio (E. Q. da) La Vera Dichiaratione di tutte le Metafore, Similitudini, & Enimmi de gl' antichi Filosofi Alchimisti, *vellum, Rome*, 1587; etc. 4to. (3)
- 288 Hooghe (Romeyn de) Hieroglyphica, oder Denkhilder der alten Volker, *fine impression of the plates, half calf* 4to. Amsterdam, 1744
- 289 Hooghe (R. de) Hieroglyphica, another copy, *portrait by Houbraken dated 1733 inserted, preliminary leaves misbound, half calf* 4to. 1744

- 290 Horner (Johann) Problema Summum, Mathematicum & Cabalisticum. Das ist: Ein hohe, versiglete, Mathematische vnd Cabalistische Auffgab vnd Figur, 2 vol. in 1, *folding plate, vellum*, Nuremberg, 1619—Nitner (Andreas) Vom Spiritu Mundi oder Edlen Krafft-Wasser, *boards*, Leipzig, 1669
4to. (2)
- 291 Hotham (Durant) The Life of Jacob Behmen, *plate, two marginal notes defective, half sheep folio*. 1654
- 292 Huc (M.) Souvenirs d'un Voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine, 2 vol. *folding map*, Paris, 1850; L'Empire Chinois, 2 vol. *folding map*, *ib.* 1854; Le Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet, 4 vol. *ib.* 1857-58; *together* 8 vol. *half roan gilt*
8vo. (8)
- 293 Huldreich (J. J.) Historia Jeschuae Nazareni, FIRST EDITION, *calf*, Leyden, 1705—Novum Testamentum, Th. Beza interprete, gr. et lat. *vellum* [Geneva, H. Estienne], 1580
8vo. (2)
- 294 Humbert (Alphonse), M. Vuilliaume and P. Vermesch. La Père Duchêne, nos 1-68 (*all issued*), *half red calf gilt*
8vo. March-May, 1871
- ** On the fall of the Commune, Humbert was arrested and his co-editors fled. The latter were condemned to death, the former to penal servitude for life. He was, however, released in 1881.
- 295 Italian Alchemical Manuscript, on 15 leaves of paper, 12 full-page coloured drawings, *limp boards*
4to (248 mm. by 183 mm.) XVIII CENT.
- 296 Jamblichus. De mysteriis, etc. *pigskin*, Lyons, 1577—Tachenius (Otto Hippocrates Chymicus; Hippocraticae Medicinæ Clavis, 2 vol. in 1, *vellum*, Paris, 1673—Enchiridion Physicæ Restitutæ, *vellum*, Rouen, 1647
16mo and 12mo. (3)
- 297 Jamblichus. De mysteriis, *text in Greek and Latin, wrappers*, Berlin, 1857—Bénézet (E.) Des Tables Tournantes et du Panthéisme, *wrappers*, Paris, 1854—Portal (Frédéric) Des Couleurs Symboliques, *wrappers*, *ib.* 1857—Delacroix (A.) La Science des Arts. Traité d'Architectonique, *coloured plate, wrappers*, Besançon, 1869; etc.
8vo. (15)
- 298 Johannes Hispalensis. Epitome totius astrologiae, cum praefatione Ioachimi Helleri, FIRST EDITION, *remains of vellum binding*, Nuremberg, 1548—Guidi (Giovanni) De Mineralibus, FIRST EDITION, *panelled calf, rebounded*, Frankfort, 1627
4to. (2)
- 299 Kastner (Georges) La Harpe d'Eole et la Musique Cosmique, *five plates, musical notation, half morocco*
4to. Paris, 1856
- 300 Kelley (Edward) Tractatus duo egregii de lapide philosophorum, una cum theatro astronomiae terrestri, FIRST EDITION, *woodcuts, wormholes at beginning affecting a few letters, sheep*
8vo. Hamburg, G. Schultzen, 1676

- 301 Kelley (E.) Tractatus duo, FIRST EDITION, *another issue, half calf*
8vo. Hamburg, G. Schultzen "Prostat & Amsterodami," 1676
- 302 Khunrath (Heinrich) Veritable Traité sur l'Athanor Philosophique; Explication Philosophique, du Feu Extérieur Philosophique; Du Chaos Hyléatique, MANUSCRIPT *on paper*, in 8 note-books, *containing about 480 ll. limp cloth*
4to. XIX CENT.
- ** Unpublished French translations of three works by the famous German alchemist.
- 303 Khunrath (H.) Amphitheatrum sapientiae aeternae solius verae Christiano-Kabalisticum, Divino-Magicum, nec non Physico-Chymicum, Tertriumum, Catholicon, *engraved title, portrait and nine double-page plates, discoloured throughout, calf, back gilt; sold not subject to return* folio. Hanau, 1609
- 304 Khunrath (H.) Alchymisch philosophisches Bekenntnis vom universellen Chaos, *gothic letter, boards, Leipzig, 1786*; and other alchemical tracts in German, 1780-1805 8vo. (10)
- 305 Kircher (Athanasius) Magnes . . . Editio secunda . . . multo correctior, *engraved title, plates and woodcuts, half calf, back broken* 4to. Cologne, 1643
- 306 Kircher (A.) Obeliscus Pamphilius, *engraved title and folding plate, vellum, Rome, 1650*; Musurgia Universalis, vol. I and Index only, *wants rest of vol. II, calf gilt, g. e. ib. 1650*; Romani Coll. Soc. Jesu Musaeum, *plates of musical instruments, vellum, Amsterdam, 1678*; lot sold not subject to return folio. (3)
- 307 Kircher (A.) Oedipus Aegyptiacus, 3 vol. in 2, FIRST EDITION, *plates and woodcuts, half vellum* folio. Rome, 1652-54
- 308 Kircher (A.) Itinerarium Exstaticum, *slight waterstains, vellum, Rome, 1656*; Arithmologia, *woodcuts, vellum, ib. 1665* 4to. (2)
- 309 Kircher (A.) Iter Exstaticum Coeleste . . . Hoc secunda editione Præclusionibus & Scholiis illustratum . . . a P. Gaspare Schotto . . . Accessit Iter Exstaticum Terrestre, *plates, vellum* 4to. Würzburg, 1660
- 310 Kircher (A.) La Chine Illustrée, *engraved title, map and plates, half calf gilt* folio. Amsterdam, 1670
- 311 Kircher (A.) Ars Magna Lucis et Umbrae, *engraved title, portrait and plates, vellum* folio. Amsterdam, 1671
- 312 Kircher (A.) Arca Noë, FIRST EDITION, *plates and woodcuts, vellum* folio. Amsterdam, 1675
- 313 Kircher (A.) Mundus Subterraneus, 2 vol. *portrait, engraved title and plates, half calf gilt* folio. Amsterdam, 1678

- 314 Kircher (A.) Turris Babel, FIRST EDITION, *plates, one torn, name cut from title, sprinkled calf, back gilt folio*. Amsterdam, 1679
- 315 Kopp (Hermann) Beiträge zur Geschichte der Chemie, *folding plate, half red morocco*, Braunschweig, 1869; Die Alchemie, 2 vol. in 1, *boards*, Heidelberg, 1886—Hartmann (Franz) *the elder*. Specielle Therapie acuter und chronischer Krankheiten nach homöopathischen Grundsätzen, 3 vol. *cloth*, Leipzig, 1847-55—Hartmann (Franz), *the younger*. Mysterien, Symbole und magisch wirkende Kräfte, *half roan*, Leipzig [1902]; and others in German, 1800-1912 8vo, etc. (25)
- 316 Kretschmer (Konrad) Die Entdeckung Amerika's in ihrer Bedeutung für die Geschichte, des Weltbildes, 4to vol. of *text and atlas of coloured maps, wrappers* 4to and folio. Berlin, 1892
- 317 Lacour (P.) Aëloim, or les Dieux de Moïse, *plates, boards*, Bordeaux, 1839—Lecanu () Histoire de Satan, *half calf gilt*, Paris, 1861—[Dulaure] (J. A.) Des Divinités Génératrices, *half roan*, ib. 1805; etc. 8vo. (4)
- 318 [La Folie (C. L. de)] Le Philosophe sans Prétention, ou l'Homme Rare, *frontispiece showing a flying machine and vignettes by Boissel, half brown morocco, g. e. by Petit*, FINE COPY 8vo. Paris, 1775
- 319 La Grange-Chancel (F. J. de) Les Philippiques, MANUSCRIPT on paper, 115 ll. of which 17 are blank, *half calf* 4to (204 mm. by 160 mm.) c. 1730
- 320 Lapis Philosophorum, in German, 84 ll. of which 9 are blank, *waterstained, boards*, XIX CENT.—A Collection of Alchemical Tracts, in Dutch, 294 ll. of which 8 are blank, *a few pen-and-ink drawings at end, a few leaves at beginning affected by damp, vellum*, XVII CENT.; both manuscripts on paper 4to. (2)
- 321 La Rochetaillée (Jean de) De consideratione Quintae Essentiae rerum omnium, *calf*, Bâle, 1597—Ventura (Lorenzo) De ratione conficiendi Lapidis Philosophici; Garland (John) Compendium Alchimiae; De mineralibus, *calf*, ib. 1571; etc. 8vo. (3)
- 322 Lavater (J. G.) Essai sur la Physiognomie, 4 vol. *plates, boards*, The Hague, 1781-1803—Gleichen (F. W., Graf von) Dissertation sur la Génération, *plates, calf gilt*, London, 1799—Descartes (Réne) L'Homme et le Formation du Foetus, *woodcuts, calf gilt*, Paris, 1677—La Chambre (Le Sieur de) Nouvelles Observations sur l'Iris, *calf gilt*, ib. 1650; etc. 4to. (9)

- 323 LE BAILLIF (ROCH) LE DEMOSTERION . . . Sommaire veritable de la Medecine Paracelsique: Petit Traité de l'Antiquité et Singularités de Bretagne Armorique, *two folding tables (torn and mended)*, *panelled brown morocco gilt, inside borders, g. e. by Chambolle-Duru*, FINE COPY, RARE 8vo. Rennes, 1578
- 324 [Le Jeune (Mansuet)] Histoire de l'Ordre des Chevaliers dit Templiers, 2 vol. in 1, *coloured frontispiece and folding map, calf, Paris*, 1789—[Bonhours ()] Histoire de Pierre d'Aubusson, Grand-Maistre de Rhodes, *portraits, calf, joints mended, ib.* 1676—Clavel (F. T. B.) Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés Secrètes. *plates, half red morocco, ib.* 1844; etc. 4to. (7)
- 325 Lemnius (Levinus) Les Secrets Miracles de Nature, *vellum, Lyons, Jean Frellon*, 1566—Glauber (J. R.) Traité de la Medecine Vniverselle, ou Le Vray Or Potable, *wrappers, Paris*, 1659 8vo. (2)
- 326 Lenain () Les Arcanes ou Secrets de la Philosophie Hermétique Dévoilés; Notices et Anecdotes sur le Comte de Saint Germain, 64 ll. *half calf, back gilt*, 1832—Sunier (Jean) Testament à son fils, 24 ll. *wrappers*, 1736; and another, *all manuscripts on paper* 4to. (3)
- 327 [Lenglet du Fresnoy (Nicolas)] Histoire de la Philosophie Hermétique, 3 vol. *half red sheep, Paris*, 1744—Gibelet (Jourdain) Trois Discours Philosophiques, *marginal note shaved on m 6 verso, calf, back gilt, Evreux*, 1703—Agrippa (H. C.) La Philosophie Occulte, 2 vol. *calf, backs gilt, The Hague*, 1727 12mo and 8vo. (6)
- 328 Lempe (J. F.) Gründliche Anleitung zur Markscheidekunst, 29 *plates, boards, Leipzig*, 1782—Karsten (W. J. G.) Physisch-chymische Abhandlungen, 2 vol. in 1, *boards, Halle*, 1786—Leben und Thaten des Joseph Balsamo sogenannten Grafen Cagliostro, *boards, Zurich*, 1791; etc. *all gothic letter* 8vo. (10)
- 329 Leo the Great. Enchiridion Leonis Papae, 112 ll. *red morocco gilt, g. e.* 12mo. *Moguntiae*, 1633
 ** A "grimoire" or book of magic spells.
- 330 Leo the Great. Enchiridion, another edition, 107 ll. *boards, uncut* 12mo. "*Muguntiae*," 1633
- 331 LEO VI, EMPEROR OF THE EAST. XPHEMOI, MANUSCRIPT ON PAPER, 14 ll. TWENTY-FIVE DRAWINGS IN COLOUR, *boards* 4to (220 mm. by 158 mm.) c. 1600
 ** Greek alchemical manuscripts are exceedingly rare. Mr. André Berthelot in his "Rapport sur les Manuscrits Alchiques de Rome" states that he only found one of any importance in the Vatican Library. Leo VI was surnamed the Wise and the Philosopher, and was a pupil of Photius. Of

Lot 331—continued.

his *Χρημαί* or Oracula, Vapereau says: "Prédictions, en vers iambiques, témoignant de sa croyance superstitieuse dans l'astrologie, publiés par J. Rutgers, avec traduction latine (Leyde, 1618, in-4)." The drawings, somewhat roughly executed, are of an Apocalyptic order.

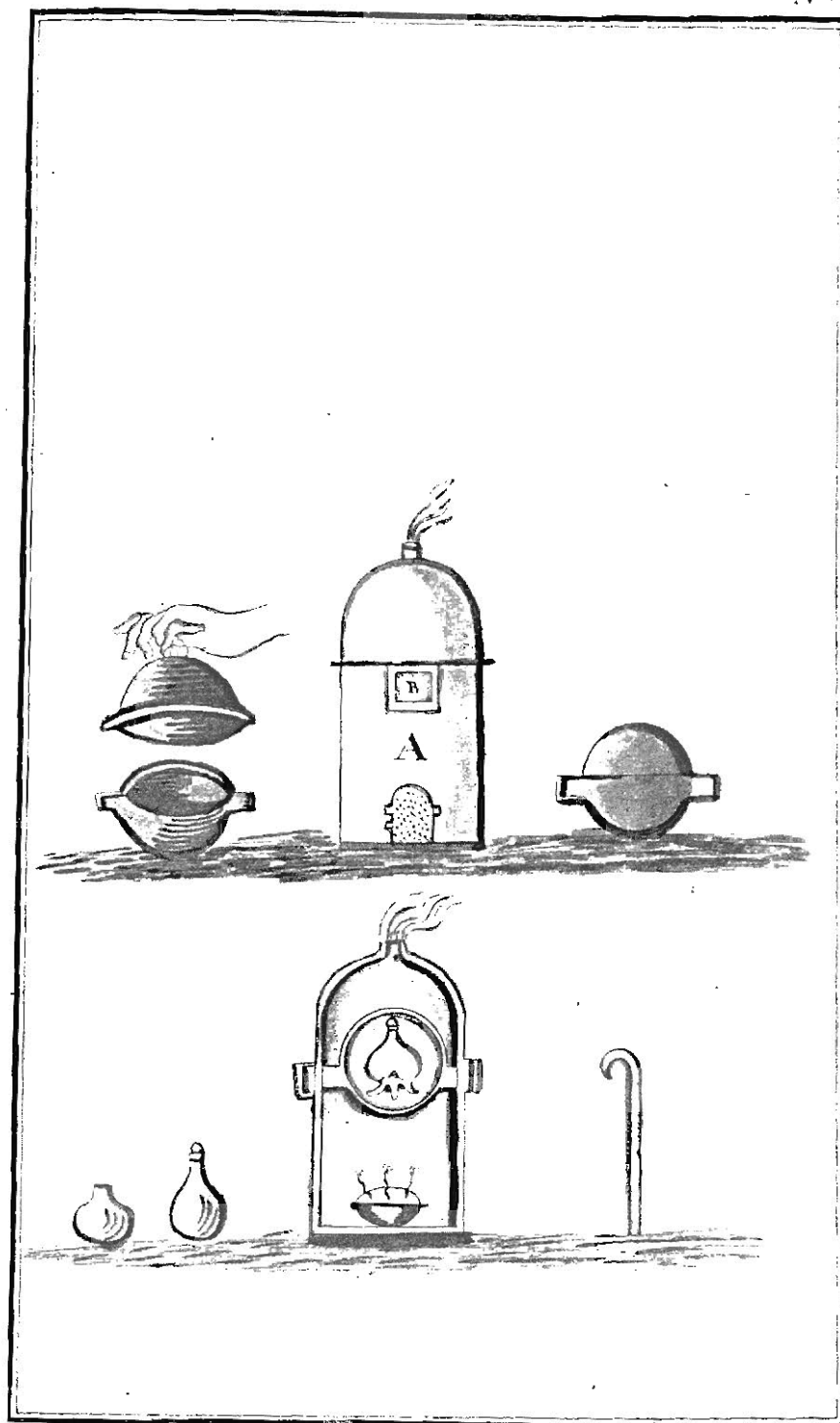
[See ILLUSTRATION.]

- 332 Le Pelletier (Jean) *La Pyrotecnie de Starkey*, calf, à Rouen & se vend à Paris, 1706; another issue, with differently worded title, à Rouen, 1706; Poleman (Joachim) *Nouvelle Lumiere de Medicine*, ib. 1721; bound together, calf—*Philosophie Naturelle (La) restablie en sa Pureté*, calf, Paris, 1651—Texte (Le) d'Alchymie et le Songe-Verd, frontispiece, calf, ib. 1695 12mo and 8vo. (4)
- 333 Le Royer (J.) *Œuvres*, woodcuts, vellum 8vo. Avranches, 1678
- 334 Leursen (J. G.) *Chymischen Schau-Platzes Vortrag*, wrappers, Frankfort, 1708—Naxagoras (E. von) *Sancta Veritas Hermetica*, double-page title in red and black (slightly defective), Breslau, 1712; bound with another, half calf; etc. all gothic letters 8vo. (7)
- 335 LÉVI (ELIPHAS) *MANUAL OF SPELLS, CONJURATIONS, EXORCISMS AND OTHER OCCULT RITUAL*, holograph manuscript on paper, 58 ll. vellum over wooden boards, XIX CENT.; and other manuscripts folio. (7)
- 336 Lévi (E.) *Les Mystères de la Kabbale contenus dans la Prophétie d'Ezékiel et l'Apocalypse de St. Jean, ou l'Harmonie Occulta des Deux Testaments*, MANUSCRIPT on paper, 152 ll. 90 coloured drawings, panelled morocco 4to (283 mm. by 212 mm.) Copié par Nowakowski, disciple d'Eliphas Lévi, 1867
- 337 Lévi (E.) *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, 2 vol. in 1 plates, half morocco, Paris, 1861; *La Clef des Grands Mystères*, plates, cloth, ib. 1861; *Le Livre des Splendeurs*, half morocco, 1894 8vo. (3)
- 338 Lévi (E.) and [Baron de Spedalieri]. *L'Evangile Kabbalistique*, 13 vol. MANUSCRIPT on paper, 1739 ll. illustrated by a number of drawings and diagrams laid down in spaces left for them in the text, 5 vol. half green calf, 8 vol. cloth (not uniform) folio (various sizes). XIX CENT.
- ** Believed to be unpublished.
- 339 Lévi (E.) and [Baron de Spedalieri]. *Prophétie ou Vision d'Ezékiel*, 2 vol. MANUSCRIPT on paper, 1180 ll. a number of pen-and-ink drawings and diagrams in the text, boards 4to (281 mm. by 219 mm.) XIX CENT.
- ** Believed to be unpublished.

- 340 Libavius (Andreas) Appendix necessaria Syntagmatis Arcanorum Chymicorum, *Frankfort*, 1615; Examen Philosophiae novae, quae veteri abrogandae opponitur. *ib.* 1615; in 1 vol. *vellum* Sallwigt (G. A.) Opus Mago-Cabalisticum et Theologicum, *gothic letter*, 10 plates, boards, *ib.* 1719 *folio*. (2)
- 341 Liszt (Franz) Des Bohémiens et de leur Musique en Hongrie, FIRST EDITION, boards, uncut 18mo. *Paris*, 1859
- 342 Livre de la Science Hermetique, MANUSCRIPT on paper, 18 ll. written in a minute hand, one full-page and 17 half-page coloured drawings, half vellum 8vo (208 mm. by 130 mm.) c. 1800
- 343 LIVRE (LE) DES PANTACLES, 26 ll. 14 written in rosicrucian characters and 12 with designs or diagrams in water-colour or pen-and-ink on recto, the first six having rosicrucian symbols or inscriptions on verso, calf gilt, emblematic stamps on sides *folio* (254 mm. by 196 mm.) and 4to (about 240 mm. by 175 mm.) XVIII CENT.
- ** A key to the cryptogram will be supplied to the purchaser.
- 344 Livre qui montre la manière de faire les Cadrans Solaires, MANUSCRIPT on paper, 55 ll. many diagrams, mottled calf, XVIII CENT.; etc. 4to. (3)
- 345 Locques (Nicolas de) Les Vertus Magnetiques du Sang, *Paris*, 1664; Propositions touchant la Physique Resolutive, *ib.* 1665; Elemens Philosophiques des Arcanes et du Dissolvant Général, *ib.* 1668; together 3 vol. mottled calf gilt, inside borders, by Louis Grétane 8vo. (3)
- 346 Loisy (Alfred) Jésus et la Tradition Evangélique, *Paris*, 1910; L'Evangile selon Marc, *ib.* 1912, FIRST EDITIONS, original wrappers—Goblet d'Alviella (Felix) L'Evolution du Dogme Catholique, 2 vol. wrappers, *ib.* 1912-14—Bonifas (François) Histoire des Dogmes de l'Eglise Chrétienne, 2 vol. wrappers, *ib.* 1886—Richer (Edouard) De la Nouvelle Jérusalem, 8 vol. wrappers, uncut, one wrapper defective, 1832-35; etc. 8vo. (18)
- 347 Lombardus (Bonus) [Margarita Preciosa] Introductio in Divinam Chemiae Artem Integra, title defective, vellum 4to. [? 1602]
- 348 Lull (Ramon) Theorica testamenti, MANUSCRIPT on paper, 116 ll. the last five written in later hands, on the last page two recipes in English in a 16th Century hand, modern vellum gilt 4to (210 mm. by 143 mm.) 1446
- ** This is part I of Lull's Testamentum. which was first published in 1566.
- 349 Lull (R.) Opera, *Strassburg*, 1651: Alsted (J. H.) Clavis artis Lullianae, *ib.* 1652, in 1 vol. vellum 8vo

- 350 Lull (R.) Apertorium: item *Magica Naturalis*; item *De Secretis Naturae*, seu de Quinta Essentia liber unus; jam non mutilus, ut in prioribus editionibus, *wrappers* 4to. Nuremberg, 1546
- 351 Lull (R.) Codicillus seu Vade Mecum, *Cologne*, 1572; *Secreta Secretorum*, *ib.* 1592; *Libelli aliquot* [eight tracts, including the Testamentum], *Bâle*, 1600; together 3 vol. *black sealskin* 8vo. (3)
- ** At the end of the *Secreta* is a *De conficiendo divino Elizire libellus* by Cornelius Alvetanus Ansrodus, which ends with an address to Queen Elizabeth, dated London, 14 July, 1565.
- 352 Lull (R.) *Arbor Scientiae*, *woodcuts, a few headlines shaved, wormholes affecting a few letters, vellum, Lyons*, 1635—Geiger (Malachia) *Microcosmus Hypochondriacus, plates, errata leaf at end, bound in a leaf of MS. on vellum, rebound, Munich*, 1652 4to. (2)
- 353 Lull (R.) *Arbol de la Ciencia, plates, half calf gilt folio. Brussels*, 1664
- 354 Lull (R.) *Libro Felix ó Maravillas del Mundo*, traducido en Español, 2 vol. *mottled sheep, Mallorca*, 1750—Mello (F. M. de) *Tratado da Sciencia Cabala, vellum, Lisbon*, 1724 4to. (3)
- 355 Lünig (Hermann) *Die Edda. Eine sammlung altnordischer götter-und heldenlieder, half calf* 8vo. *Zurich*, 1859
- 356 Macedo (Fr. a Sancto Augustino) *Elogia poetica in serenissimam Rempublicam Venetam, portraits, one torn, MS. biographical notes below each, contemporary roan gilt, arms on sides, edges gilt and gauffred* folio. *Padua*, 1680
- 357 Maier (Michael) *Arcana Arcanissima, hoc est, Hieroglyphica Ægypto-Græca, engraved title and frontispiece, vellum* 4to. *n. d.*
- 358 Maier (M.) *De Circulo Physico Quadrato: hoc est, Auro, FIRST EDITION, half calf* 4to. [1616]
- 359 Maier (M.) *Lusus Serius, quo Hermes sive Mercurius Rex mundanorum omnium . . . constitutus est, FIRST EDITION, half calf* 4to. *Oppenheim*, 1616
- 360 Maier (M.) *Symbola Aureae Mensae Duodecim Nationum, FIRST EDITION, title within engraved border, illustrations, some leaves discoloured, vellum* 4to. *Frankfort*, 1617
- 361 Maier (M.) *Viatorium, hoc est, De montibus planetarum septem seu metallorum, FIRST PLATES, wormhole affecting title-border and one letter on p. 7, sheep* 4to. *Oppenheim*, 1618

- 362 Maier (M.) *Atalanta Fugiens*, FIRST EDITION, *engraved title, portrait and 50 emblems, musical notation, small rust-stain on p. 187, calf gilt, g. e.* 4to. Oppenheim, 1618
- 363 Maier (M.) [*Atalanta Fugiens*] *Secretioris Naturae Secretorum Scrutiniam Chymicum*, another edition, 50 plates, vellum 4to. Frankfort, 1687
- 364 MAIER (M.) *ATALANTA FUGIENS*, *portrait of the author aet 49 in gold and colours, the fifty emblems well drawn and carefully coloured; and other alchemical tracts and extracts, MANUSCRIPT on paper, 175 ll. many illustrations, some coloured, rough calf, worn and defective folio (312 mm. by 202 mm.) LATE XVII CENT.*
- ** Among the contents are the book of Michael Adulphus, Jacobin, of Troyes, with 14 illustrations in colour; Explication des figures Hieroglyphiques mises par Nicolas Flamel dans la Cimetière des Innocens, with nine illustrations in colour; a *Traité de Chimie*, with two full-page drawings in colour of alchemical apparatus; and at the end 48 full-page drawings in pen-and-ink, followed by copies of six woodcuts from the *Hypnerotomachia*.
- There are also 8 pp. written in cabalistic characters headed "Secretz tirez des manuscrits du sieur Abbé de Galifet décédé à Lyon en 1676." A key to the cypher will be supplied to the purchaser.
- [See ILLUSTRATION.]
- 365 Maier (M.) *Les Secrètes Chimiques de la Nature, Lettre de l'Apoticaire de Village au Procureur de la Communauté des Apoticaire d'Angers . . . ouvrage vraiment curieux, philosophique et sçavant, MANUSCRIPT on paper, 196 ll. of which 7 are blank, mottled calf, back gilt* 4to (232 mm. by 171 mm.) XVIII CENT.
- 366 Maier (M.) *Tractatus de volucris arborea, absque patre et matre, in Insulis Orcadum, forma Anserculorum proveniente*, FIRST EDITION, vellum 8vo. Frankfort, 1619
- 367 Maier (M.) *Septimana Philosophica*, FIRST EDITION, *engraved title, portrait and plates, mottled calf gilt, g. e.* 4to. Frankfort, 1620
- 368 Maier (M.) *Cantilenæ Intellectuales de Phoenice redivivo, text in French and Latin, calf, Paris, 1758; another copy, with a number of MS. notes, calf—Linthaut (Henri de) Commentaire sur le Tresor des Tresors de Christophle de Gamon, calf, Lyons, 1610—[Belin (J. A.)] Les Aventures du Philosophe Inconnu, calf, Paris, 1674—Lumière (La) sortant par soy même des tenebres, calf, ib. 1687* 8vo and 12mo. (5)



Lot 376 (*reduced*)

For an actual example of the furnace depicted *see* Frontispiece

- 369 Maimonides (Moses) *Constitutiones de Fundamentis Legis*, latine redditae per G. Vorstium, *title slightly defective, vellum*, Amsterdam, 1638; *Porta Mosis*, Arabice et Latine edita studio E. Pocockii, *calf*, Oxford, 1655 4to. (2)
- 369A Maimonides (M.) *Le Guide des Egavés*, publié par S. Munk, 3 vol. *original wrappers, uncut* 8vo. Paris, 1856-66
- 370 Manget (J. J.) *Bibliotheca Chemica Curiosa*, 2 vol. *portrait and plates, vol. I calf, vol. II stamped vellum* folio. Geneva, 1702
- 371 Manget (J. J.) *Bibliotheca Scriptorum Medicorum*, vol I and IV only, *wants vol II and III, portraits, half calf*, Geneva, 1731—*Eremita* (Donato d') Dell' *Elixir Vitae*, *engraved title and plates, some slightly defective, boards*, Naples, 1624 folio. (3)
- 372 Manuel de Confession, MANUSCRIPT ON VELLUM, 130 ll. *some missing, roman letter, initials and line endings illuminated in gold and colours, calf* 8vo (128 mm. by 82 mm.) FRENCH, XVII CENT.
 ** Includes a poem in French of about 330 lines in five-foot iambic couplets.
- 373 [Manuel] *Sacra Baptizandi Institutio . . . cum Exorcismis contra Daemonicos*, etc. *gothic letter, printed in red and black, woodcuts, musical notation, vellum*, Venice, Giunta, 1581—*Khunrath* (H.) *Von Hylealischen, das ist, Primate Rialischen Catholischen . . . chaos*, *gothic letter, half vellum*, Magdeburg, 1616 8vo. (2)
- 374 Marcolini (Francisco) *Le Jardin des Pensées*, MANUSCRIPT on paper, 104 ll. 100 *drawings in wash, cloth* folio (351 mm. by 237 mm.) XVIII CENT.
- 375 Maréchal (Sylvain) *Voyages de Pythagore*, 6 vol. *folding map and frontispieces, half calf* 8vo. Paris, 1799
- 376 MARINIER (HONORÉ) *MIRACLE NATUREL ou le Grand Mistère des Mistères de la Nature dans lequel on voit la Pierre Magicochimique composée et perfectionnée selon les vrais écrits des vrais philisophes choisis hermetiques ce qui compose la Medicine Universelle*, MANUSCRIPT on paper, 57 ll. *containing title, 44 pp. of text, TWENTY FULL-PAGE DRAWINGS IN WATER-COLOUR and three in sepia, a full-page design containing miniatures in gold and colours of the author and his wife, Christine Leniau, a half-page coloured design with text below and a page of drawings in colour of alchemical apparatus, original calf* folio (389 mm. by 255 mm.) XVII CENT.
 ** Holograph manuscript in the author's hand, executed for his son Joseph. It appears to be unpublished and otherwise unknown.

[See ILLUSTRATION.]

- 377 Massorah (The) compiled from MSS. alphabetically and lexically arranged by Christian D. Ginsburg, 4 vol. (*all published*),
boards folio. 1880-1905
- 378 Matter () Histoire de l'Ecole d'Alexandrie, 3 vol. in 2, *folding map, half calf, Paris, 1840; Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, half red morocco, ib. 1862; etc. 8vo. (6)*
- 379 Mattioli (P. A.) Commentaires sur les six livres de Ped. Dioscoride, mis en François par Jean des Moulins, *FIRST EDITION of this translation, woodcuts, half calf. folio. Lyons, 1572*
- 380 Mayer (Luigi) Views in Egypt, *coloured plates, straight-grained red morocco gilt, g. e. folio. 1801*
- 381 Mayow (John) Opera omnia medico-physica tractatibus quinque comprehensa, 7 *plates, vellum 8vo. The Hague, 1681*
- 382 Mead (Richard) Medical Works, *portrait and plates, calf, rebounded, covers loose, 1762—Neumann (Caspar) Chemical Works, with large Additions by William Lewis, calf, 1759 4to. (2)*
- 383 Mercatus (Michael) Metallotheca, *FIRST EDITION, second issue with Appendix, portrait of Lancisi and 19 additional plates, vellum folio. Rame, 1719*
- 384 Mercue Universel, vol. XXXVIII-XLII; Jean Bart ou Je m'en F . . . , nos. 94, 119 and 133; and other Revolutionary publications, in 2 vol. *half green morocco, t. e. g.; sold not subject to return 8vo. 1790-94*
- **** The official account of the arraignment and execution of Robespierre is included in these volumes of the *Mercure*.
- 385 Merian (Matth.) Todten-Tanz, *engraved title and plates, half calf, Frankfort, n. b. 1616; another edition, engraved title and plates, Bâle, 1744; and others, in 1 vol. calf 4to. (2)*
- 386 Meslier (Jean) Le Bon Sens du Curé, suivi de son Testament, *portrait, half morocco, Paris, 1830; etc. 12mo. (8)*
- 387 Metaphysics. De Corpore Naturali; De Causa Corporis Naturalis; De Causa Efficiente, *MANUSCRIPT on paper, 172 ll. written in red and black, initials in green, wants title and first leaf of text, panelled calf gilt, xvii cent.—Véritables Adeptes, Illuminés, et Initiés de l'Hermetisme, MANUSCRIPT on paper, 68 ll. half vellum, c. 1800; etc. 4to. (5)*

- 388 Methode Inconnue jusques à présent pour eriger toutes les figures en général et en particulier de l'astrologie et du destin de l'univers, *MANUSCRIPT on paper*, 93 ll. 10 large coloured diagrams, all with volvelles, contemporary French red morocco gilt, blue silk linings and end-leaves, g. e. from the Philipps collection (2218) 4to (288 mm. by 232 mm.) XVIII CENT.
- 389 Mir (Miguel) Historia Interna Documentada de la Compañía de Jesús, 2 vol. *sheep*, Madrid, 1913—Orden de las Oraciones de Ros-Asanah y Kipur, *engraved title, black shagreen, edges gilt and gauffred*, Amsterdam, 5477 [1717]—Castillo (Martin del) Arte Hebraispano, *vellum*, Lyons, 1676 8vo. (4)
- 390 [Monfaucon de Villars (L'abbé de)] Comte de Gabalis ou Entretiens sur les Sciences Secretes, *calf gilt*, Amsterdam, 1715; Les Genies Assistans et Gnomes Irreconciliables, ou Suite au Comte de Gabalis, *calf gilt*, The Hague, 1718—Vallemont (L. L. de) La Physique Occulte ou Traité de la Baguette Divinatoire, *calf gilt*, Paris, 1693 12mo. (3)
- 391 [More (Henry)] Observations upon Authroposophia Theomagica, and Anima Magica Abscondita. By Alazonomastix Philalethes, *calf* 8vo. 1650
- 392 Morgenstern (Ph.) Turba Philosophorum, 2 vol. *plates and woodcuts, boards*, Vienna, 1750—Fichtuld (Herman) Azoth et Ignis; Aureum Vellus, *frontispiece, half vellum*, Leipzig, 1749, both *gothic letter* 8vo. (3)
- 393 Mortimer (W. G.) Peru. History of Coca, *illustrations, cloth gilt, t. e. g.* New York, 1901—Blachet (W. S.) Researches into the Lost Histories of America, *illustrations, cloth*, 1883 8vo. (2)
- 394 Moses (H.) Vases from the Collection of Sir H. Englefield, *plates on india paper, half roan, uncut and mostly unopened*, 1819—Panofka (Theodor) Manners and Customs of the Greeks, *tinted plates by G. Scharf, boards*, 1849 4to. (2)
- 395 Mouny (E.) Le Livre d'Images sans Paroles (Mutus Liber), no. 48 of 295 copies, *plates, wrappers*, Paris, 1914; etc. folio. (6)
- 396 Müller (Max) Chips from a German Workshop, 4 vol. *leaf of a MS. (signed) in the author's hand inserted, cloth*, 1880—O'Brien (Henry) The Round Towers of Ireland, *woodcuts, half morocco gilt, t. e. g.* 1834—Wilson (Thomas) The Swastika, *illustrations, half morocco gilt, t. e. g.* Washington, 1896; etc. 8vo. (7)
- 397 Munster (Sebastian) Cosmographiae Universalis lib. VI, *woodcuts, folding views of Worms, Heidelberg and Vienna very slightly defective, view of Cuzco shaved at foot, vellum, back wanting* folio. Bâle, 1572
- * * Autograph signature "D. G. Rossetti, London, 1865" on fly-leaf.

- 398 MUSÆUM HERMETICUM REFORMATUM, *plates, many MS. notes in red ink, some obliterated or nearly obliterated, half sealskin*
4to. Frankfort, 1678
- 399 Musæum Hermeticum Reformatum, another edition, *plates, two or three slightly defective, title and sheet Aaa supplied in facsimile, vellum gilt*
4to. 1749
- 400 Myer (Isaac) Qabbalah. The Philosophical Writings of Solomon ben Yehudah Ibn Gebirol or Avicbron, *one of 350 copies only, illustrations, cloth, uncut and unopened* 8vo. Philadelphia, 1888



LE FONDS
SAINT-YVES D'ALVEYDRE

À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

par

CATHERINE AMADOU

~~Société les Amis de Saint Yves.~~

~~Gagner de l'origine des objets possédés par la Société.~~

Avec une fiche spéciale pour chaque objet.

Livres 1^{re} Bibliothèque de Saint Yves.

Origine: Don de la Famille sous condition
(Lettre du Comte Keller) Coff. Fort de Tours

2^{re} Achat à l'Hotel des Ventes

Mrs Lecomte et Noel.

Rachat par la Société auxdits Acheteurs

Actes S & P Enregistrés.

(N^o du Dossier)

Meubles.

1^{re} Musée

2^{re} Laboratoire Bibliot hèques

Hot des Ventes Cotté Comm. P^{ris}.

Salle à Manger pour réceptions de Personnes
utiles à la Société.

Procès verbal décision du :

Facture du Fournisseur Pièce N^o

Société les amis de St Yves.
15. R. Lequien.

Etat des objets mobiliers et
autres appartenant à la
St Yves.

Livres.

Bibliothèque de St Yves

Don de la famille sous condition.

Lettre du Comte Keller (cuffes et Louis).

Divers lots de volumes.

achat : l'hotel des ventes par M^{rs}

Lecomte & Noël par ministère

de M. Paul Scob. Commissaire Presens.

le 12 octobre 1910.

Rachat aux D^{ts} acheteurs
par la Société le 12 Janvier 1911
par actes enregistrés

LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE

À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

(suite)

par Catherine AMADOU

"Il [Saint-Yves d'Alveydre] avait légué sa bibliothèque et ses manuscrits à un disciple fidèle, le docteur Encausse, plus connu sous le nom de Papus dans la littérature occulte." Ce raccourci, publié en juin 1911, est dû à Edouard Schuré, né la même année, 1842, que Joseph-Alexandre Saint-Yves, plus tard Saint-Yves d'Alveydre (SYA).

En 1877 SYA a épousé Marie Victoire de Riznitch qui venait de divorcer du comte Keller dont elle avait eu quatre enfants. Quand SYA mourut le 5 février 1909 (son "Ange" l'avait précédé dans l'au-delà depuis 1895) ses héritiers furent deux de ces enfants, la comtesse Jeanne Sophie Keller et le comte Alexandre Keller.

Comme l'a bien montré Jean Saunier¹, Papus entreprit assez rapidement des négociations avec les Keller. "M. le Comte KELLER a fait PAR ECRIT le Docteur ENCAUSSE-Papus héritier de TOUT le bagage littéraire du Marquis", écrivait le docteur Philippe Encausse en 1934 à Auguste-Edouard Chauvet. En effet, l'accord fut vite conclu et, l'année même du décès, Papus assure le comte qu'il s'engage à "exécuter scrupuleusement les conditions" exposées dans la lettre du comte.

"Les Amis de Saint-Yves"

"A cet effet j'organiserai un musée de l'oeuvre de Saint-Yves d'Alveydre où seront renfermés les volumes de sa bibliothèque qui porteront chacun la firme du Marquis et qui seront mis à la disposition des chercheurs venant travailler dans le musée.²"

Par la suite Papus agit très vite pour se montrer digne de la confiance que lui ont manifestée les deux Keller "malgré les hostilités sourdes et les calomnies"³. Le don s'accompagnait de la "mission de créer

un Centre d'études et de procéder à l'impression ou à la réimpression de ses ouvrages.⁴"

C'est ainsi que fut fondée en 1909 la société civile de publications et de conférences: "Les Amis de Saint-Yves", avec très probablement déjà M. Duvignau de Lanneau comme président et Papus administrateur. Les membres éminents étaient d'anciens collaborateurs de SYA: Louis Lebreton, son secrétaire, Jean-Joseph Jemain, Charles Gougny, Auguste-Edouard Chauvet et Marcel Bartilliat.

Ils travaillèrent ensemble pour l'édition d'un ouvrage non terminé par SYA, un projet de livre total devant être une "Réforme synthétique de tous les arts contemporains", *L'Archéomètre*, qui parut en 1911⁵. Dès leur première année, les "Amis" avaient publié la première édition de *la Théogonie des patriarches*, puis, en 1910, *Les (sic) Clefs de l'Orient* et *Mission de l'Inde*, sans oublier une table alphabétique de la *Mission des Juifs* (publiée en 1928 lors d'une nouvelle édition de ce titre). Les "Amis" ont rempli de leur mieux les engagements pris par Papus envers les Keller. Plus tard, Philippe Encausse a continué de promouvoir la diffusion des ouvrages de SYA en favorisant des rééditions.

Philippe Encausse (Ph.E.) nous avait offert quelques documents de la société "Les Amis de Saint-Yves" que nous reproduisons en fac-similé. On y apprend notamment que la société a acheté "plusieurs lots contenant de 2 à 300 volumes", le 12 janvier 1911, lots provenant d'une enchère de l'hôtel des ventes le 12 octobre 1910. Malheureusement nous ne disposons pas d'une liste des ouvrages comme c'est le cas des "meubles et divers" acquis le même jour. Puis, le double non signé d'un accord de location entre les "Amis" et une école médicale de Papus, représentée par Phaneg, de son vrai nom Descormiers, de 1910. Enfin, le reçu d'un prêt de 1913 sur beau papier à en-tête⁶.

Le fonds Saint-Yves à la Sorbonne et à Lyon

A la mort de Papus, le 25 octobre 1916, la société des "Amis" s'est éteinte "conformément au contrat (sur papier timbré)", écrit encore Philippe au Dr Chauvet. Dans son testament, en date du 20 juin 1916, le Dr Gérard Encausse demandait que le fonds Saint-Yves fût donné au musée Guimet "pour en faire le noyau d'une salle de lecture⁷" selon l'expression de Papus. Pourquoi le musée Guimet ? A cause de la *Mission de l'Inde* peut-être ? Ou était-ce une suggestion d'Augustin Chaboseau, bibliothécaire de ce musée ?

C'est seulement en 1937 que Ph. E. put disposer de ce lot du fonds Saint-Yves. Il s'empessa alors de le proposer au légataire. "C'est le Musée Guimet qui, après étude, a conseillé de faire le don à la Sorbonne",

nous écrit Philippe dans la même lettre. La bibliothèque de la Sorbonne accepta et Philippe pouvait écrire en 1949, dans *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental*, sa grande biographie de Papus (Paris, OCIA): "A propos de la bibliothèque ayant appartenu en propre au marquis de Saint-Yves d'Alveydre et qui avait été léguée (*sic*) à Papus, par le comte Keller, à la mort de Saint-Yves, je signale aux lecteurs que cela peut intéresser que, conformément aux dernières volontés de Papus, j'ai fait don de cette bibliothèque à une bibliothèque publique, - *en l'occurrence celle de la Sorbonne à Paris*, - afin qu'elle puisse se trouver à la disposition de tous.⁸"

Le croirait-on ? Cette mention n'a retenu l'attention d'aucun amateur d'occultisme. En 1974 les recherches de Robert Amadou le ramenèrent de nouveau vers les essais de traduction ésotérique de la Genèse, inaugurés par Fabre d'Olivet et perfectionnés par Auguste-Edouard Chauvet, le maître de Robert. C'est ainsi qu'à la fin de la même année il a inventé les archives proprement dites, conservée à la Réserve de la bibliothèque de la Sorbonne. Ces cartons longtemps oubliés ont été classés par nous. Robert en publia l'inventaire tout naturellement dans la revue de Papus, devenue celle de Ph.E., *L'Initiation*⁹.

On apprend qu'il y a la grande partie des papiers concernant *l'Archéomètre* et les archives de la petite équipe déjà nommée qui a préparé l'édition posthume du monument de SYA; de nombreux cahiers de notes; des papiers personnels de SY (manuscrits et imprimés); des documents divers et des papiers en provenance de Papus et même après Papus: un prospectus de lancement de l'association "Les 'Amis de Saint-Yves et de Papus' ", destinée à favoriser les études où s'étaient illustrés les deux maîtres défunts. Aussi des feuilles d'analyse d'un laboratoire relatives à des produits aurifères et argentifères adressées à M. Duvignau de Lanneau, 1921-1922, et même une étude sur les *Missions* par Victor Blanchard.

En 1976 j'ai commencé l'inventaire des manuscrits d'autres auteurs se trouvant dans la bibliothèque de Saint-Yves, ainsi que des volumes imprimés en sa possession. Des tâches plus urgentes interrompirent ce travail.

Intermède historique

Avant d'arriver à la liste, encore un peu d'histoire, celles des archives en la propriété de Papus. Ph.E., légataire universel de son père, hérita d'une grande masse d'archives. Par testament Papus a confié la tutelle à la mère de Philippe (rappelons qu'il avait dix ans à la mort de son père). C'est très probablement en 1925¹⁰ que la mère de Ph.E. s'est vue

Entre les sous-signés:

La Société des Amis de Saint Yves, société civile représentée par un de ses administrateurs le Dr G Encausse d'une part.

et l'Ecole Supérieure Libre des Sciences Médicales Appliquées. Etablissement d'Instruction Supérieure Libre régulièrement enregistré à la Préfecture sous le N° 121, représentée par un de ses administrateurs Mr Descomiers.

Il a été convenu ce qui suit:

La Société des Amis de Saint Yves mettra à la disposition de l'Ecole de Médecine sa salle de cours et un Bureau pour l'administration de l'Ecole d'après les conventions de gré à gré établies entre les deux sociétés.

L'Ecole des Sciences Médicales paiera à la Société des Amis de Saint Yves une somme de huit cents fr par An à raison de deux cents francs par trimestre en commençant le 15 Octobre 1910.

La présente convention est faite pour deux ans.

Tous les livres et objets que l'Ecole des Sciences Médicales placera dans les locaux, seront inventoriés et resteront sa propriété exclusive.

Fait en double et de Bonne Foi à Paris le 13 Oct. 1910

Mobilier & Divers achetés
à l'Hotel des Ventes le 12 Oct. 1910

1 Armoire à glace
1 Ecrinette
1 Fauteuil & coussin
1 Cane à ouvrage
1 Gabaret
1 Paravent
1 Cane de nuit
2 Chauffepots
1 Plaf. encastré
2 Fauteuils paille
2 Fauteuils & 1 chaise-laguerie blanc
Prideaux & galerie
1 Cane magnétique
1 Fauteuil & 1 chaise
1 Bibliothèque tournante
1 Prie-Dieu
1 Support bois noir
1 Secrétaire
1 Cartomane
1 Fauteuil Jagobert
plusieurs lots contenant 2. 2 & 300 Volumes

contrainte de vendre une partie de ces archives au libraire Nourry. Son commis, Paul Vulliaud, les divisa en "archives anciennes" et "archives modernes". Ces dernières, triées par Phaneg, comprenaient une partie des manuscrits de SYA et des papiers de Papus en rapport avec SYA. "J'ignore si le lot vendu à Nourry avait été disjoint par Papus lui-même du legs à Guimet ou si le partage fut effectué par la compagne de Papus", écrit RA dans l'inventaire du fonds SYA. La Bibliothèque municipale de Lyon (BML) acheta le tout à Nourry le 1^{er} décembre 1934. Le fonds, cependant, demeura ficelé dans les magasins de la BML, alors dans les murs de l'ancien archévêché, jusqu'à ce que RA et moi les classâmes en 1965-1966¹¹.

Pour en finir, du moins je le crois, avec les archives de Saint-Yves passées entre les mains de Papus, il me faut mentionner un dernier lot. En 1985, selon l'une des dernières volontés de Philippe Encausse (son testament du 29 juin 1984, il décéda le 22 juillet suivant), Robert et moi avons choisi, en accord avec Jacqueline Encausse, dans la bibliothèque de Philippe, à Boulogne, les éléments du don posthume qu'il avait promis, à notre suggestion, à la BML¹². Or, nous avons découvert un gros dossier qui représente, selon toute probabilité, le reliquat du fonds SYA des archives de Papus¹³, avec le seul exemplaire de *Mission de l'Inde* conservé par SYA et remis à Papus par le comte Keller. (SYA a fait détruire tout le tirage de ce livre, écrit en 1886.) Nous nous sommes empressés de joindre ce dossier et le volume au legs¹⁴ Philippe Encausse et ils sont aujourd'hui conservés à la BML, ainsi que l'ensemble du legs.

Pour mémoire, une série de plaques photographiques utilisées par Papus notamment dans ses conférences (comme par exemple en mars 1910) sur *l'Archéomètre*, qui sont plutôt connexes que constitutives du legs en question, puisque certaines reproduisent des documents de SYA ou inspirés de SYA, est provisoirement demeurée en la propriété de la famille. Ils ont vocation de rejoindre la masse à la BML¹⁵.

Retour à la Sorbonne

Donc, en 1937 la bibliothèque de la Sorbonne accepta le don de Papus que celui-ci avait destiné au musée Guimet. La dernière lettre de Ph. E. au conservateur de la Sorbonne, M. Beaulieux, remonte au 23 novembre 1938. La bibliothécaire chargée de recevoir le don était M^{lle} Jeanne Daguillon. Par lettre en date du 13 janvier 1975, le conservateur d'alors, J. Reboul, nous a indiqué que le don de Papus avait été "inscrit en avril 1940". L'enregistrement des quelques 500 pièces du don s'échelonne entre le 20 janvier 1938 et le 6 juin 1940, avec l'intitulé "don Papus", parfois "legs Papus" ou "Papus" tout court.

Dans le don, Philippe Encausse avait inclus plusieurs ouvrages imprimés postérieurs à la mort de SYA et même de Papus. Et nous pouvons supposer qu'une partie des lots acquis par la société des "Amis de Saint-Yves" en 1911 s'y trouve aussi. Une comparaison entre l'actuel fonds SYA à la Sorbonne et la liste du "Musée St. Yves d'Alveydre. Bibliothèque. Classement par noms d'auteurs" publiée dans *l'Initiation* en 1910 nous aidera à y voir plus clair. Ph.E. fit, à titre personnel, cadeau d'un exemplaire de *l'Archéomètre*, éd. de 1934, faite à son initiative.

*

* *

Dans la liste qui suit les titres sont parfois abrégés. Si le lieu d'édition est Paris, il n'est pas indiqué. J'ajoute la cote de la Sorbonne, car de nombreux titres ne figurent pas au fichier des imprimés. Des observations éventuelles sont indiquées. Pour quelques titres, il y a un doute sur leur provenance (il est signalé). La présente liste sera complétée par un appendice, en raison de la difficulté d'identifier certains ouvrages, et suivie de l'état des manuscrits de la bibliothèque de SYA.

Enfin, Robert et moi avons pris une option sur les ouvrages relatifs à ce que SYA appelait "la théogonie des patriarches", notamment un exemplaire annoté de *la Langue hébraïque restituée* par Fabre d'Olivet. On voudra donc bien se souvenir que l'usage de ces ouvrages est réservé pour un travail en cours. De l'exemplaire alléguée de LLHR, cependant, nous offrons ici même, au lecteur de *l'EdC*, une page en fac-similé. En outre, voici comment SYA a corrigé de sa main le premier verset de la Genèse traduit par Fabre d'Olivet (II, p. 25).

NOTES

1) Cf. son excellent *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Paris, Dervy, 1981, p. 434-435; t. b. bibliogr.

2) Papus au comte Keller, BML Ms. 5493, *ap.* SAUNIER, *op. cit.*, p. 434.

3) *Ibid.*, p. 439.

4) Dr Philippe ENCAUSSE, *Sciences occultes* (cité *infra*), p. 362, n.*.

5) Cette édition a été rééditée plusieurs fois, telle; une version plus juste du monument reste à établir en se servant des archives conservées à la Sorbonne et à la BML (voir *infra*). Pour une bonne compréhension de l'archéomètre, voir le second tome d'Yves-Fred BOISSET, *A la rencontre de SYA et de son oeuvre*, Paris, SEPP, 1997.

6) Il y avait une très active section des "Amis" à Tours, où Papus avait son second cabinet médical.

7) Ph.E. à R. et C. Amadou, lettre du 14 octobre 1975.

RA dans "Note sur l'histoire posthume des archives de Papus", *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, IX (1962), p. 241 (repris dans *Etat sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la BML*, Archives théosophiques II; diffusion CIREM), donne pour date du testament le 29 juin 1914.

8) P. 328. Philippe ne mentionne pas les papiers.

9) Annonce dans le n° 2 de 1975 et de 1976; l'inventaire dans les nos 2 (p.103-107), 3 (p. 136-140) et 4 (p. 199) de 1981.

10) La date de 1925 avancée par RA me paraît confirmée par le fait que Marc Haven (Dr Emmanuel Lalande) tomba malade en 1923 et ne put donc plus assister Philippe et sa mère (qui mourut le 29 décembre 1933) financièrement, comme il le faisait (ainsi que sa femme et une autre personne) depuis la mort de Papus (*cf. Ph.E., op. cit.*, p. 48, n 20 et Jacqueline ENCAUSSE, *Philippe Encausse*, Paris, Cariscript, 1991, p. 36).

C'est d'ailleurs "vers 1925" qu'Auguste Viatte vit les archives de Papus chez la mère de Philippe (*cf. RA, "Note..."*, *art. cit.*, p. 241, n. 4).

11) C'est d'abord en 1962 que RA mentionnait pour la première fois, par écrit (voir *supra*, n. 7), les archives "modernes" de Papus à la BML; l'inventaire fut publié dans *l'Initiation*, "Les archives de Papus à la BML", n° 2, 1967, p. 75-91; addendum dans le n° suivant; éd. revue et augmentée à paraître, voir *infra*. Cf. les références de cette étude aux notices de RA sur l'histoire des archives de Papus, et aussi du même, *A deux amis de Dieu, Papus & Philippe Encausse, hommage de réparation*, CIREM, 1995). Le fonds SYA porte la cote Ms. 5493.

"RA a été le premier chercher, après les conservateurs mais animé d'un esprit bien différent, à entreprendre une étude systématique et exhaustive de ce fonds [Willermoz, les arch. "anciennes" de Papus]. Son apport est donc irremplaçable et toute étude s'y référant doit reconnaître sa dette, ce que nous faisons pleinement", pouvait écrire René Désaguliers dans sa revue *Renaissance traditionnelle*, avril 1986, p. 92, n. 5.

12) Cf. "Le legs Ph.E. à la BML", *L'Initiation*, nos 2 et 3 de 1986, p. 51 et 100. Voir *Les archives de Papus et le legs Ph.E. à la BML*, à paraître.

13) Ce reliquat augmenté par Ph.E. "de plusieurs dons reçus et de plusieurs acquisitions effectuées" in RA, "L'Occulte à la BML" (Congrès national des sociétés savantes, Lyon, 1987, Hist. mod., t. II, p. 82); repris dans l'EDC, n° [2, 1992].

14) Don ou legs ? La BML dit don. Mais les circonstances de ce don permettent de parler aussi de legs.

15) Les archives privés (documents familiaux, correspondance reçue et envoyée,...) sont probablement à rechercher du côté de la famille Keller. Et plus intéressant: les dépôts "réservés" que SYA affirme avoir mis en lieu sûr, *cf. J. Saunier, op. cit.*, p. 473.

LES AMIS DE SAINT-YVES

SOCIÉTÉ CIVILE

DE PUBLICATIONS ET DE CONFÉRENCES

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE
des Sciences Médicales Appliquées

Dr G. ENCAUSSE

Administrateur



Bureaux -o- Salle de Lecture

Bibliothèque -o- Musée

15, Rue Séguier, 15

PARIS

Téléphone 816.09

(Gobelins 16-09)

88

Reçu de la Société les amis de
St Yves la somme de cinquante
francs que je m'engage à rembourser
par fractions dans le délai de
trois mois.

J. de Moncaussin de la Noë

1. avenue des Gobelins
Paris



**Premier verset de la Genèse traduit par
FABRE D'OLIVET, SAINT-YVES D'ALVEYDRE
ET CHAUVET**

Fabre d'Olivet. "PREMIÈREMENT-EN-PRINCIPE, il créa, AElohîm (il détermina en existence potentielle, LUI-les-Dieux, l'Etre-des-êtres), l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de la-terre."

SYA. "Le Principe créa le théocosme [,] entité de l'uranocosme et entité de l'astrocosme."

Mais la *Théogonie des patriarches* (posthume, 1909, p. 41) a retenu ce texte versifié de SYA:

Le BRA-ShlTh, Créateur des Six Jours, le Principe,
Le Verbe avait créé l'Ordre de Ses ALHIM.

Cet Univers des Dieux, cet Olympe d'Archanges
Est l'ATh et l'ALePh-ThO de l'Univers des Cieux;
C'est l'Ame et la Raison de l'Univers des Astres.

Enfin, la traduction de **Chauvet** (voir R.A. *De la Langue hébraïque restituée à l'Esotérisme de la Genèse*, Paris, Cariscript, 1987, p.43).

"De toute éternité, le Principe créateur de l'Hexade des manifestations universelles avait conçu dans sa pensée créatrice: l'Angélie, ensemble de Ses Puissances actives et réalisatrices primordiales; les Cieux, par essence ensemble des Lois providentielles destinées à formuler et à diriger les Formes efficientes actives; et l'Astralité sous son double aspect de Principe réalisateur essentiel actif, et de Réalisation astrale substantielle passive."

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Imprimés

- ABNER, Th. *Les anges*, 1880, 8° Tn 292
- ADAM, M. *La tradition celtique et ses adversaires*, 1901, 12° So¶134
- AGRIPPA, H. C. *De occulta philosophia*, II, Lyon, [1550], 8° So¶148
- ALBERT le Grand *De secretis mulierum libellus*, Amsterdam, 1760, 12° R1086
- AMÉLINEAU, E. *Pistis Sophia...de Valentin*, 1895, 8° So¶175
- AMO (ps. Vitte) *Le congrès de l'humanité*, 1897, 12° SoP332
- AMPÈRE, J.-J. *La science et les lettres en Orient*, 1865, 12° HJm379
- ANCESSI, V. *Job et l'Égypte. Le Rédempteur et la vie future*, 1877, 8° Tn290
- Annuaire du Grand Orient de France 1887*, 1887, 12° So¶291
- Art de la verrerie*, 1752, 8° R1023
- AUGUSTIN, St *Confessiones lib. XIII*, Bruxelles, 1679, 12° ?
- AYMANS (ps. Bocquel, S.) *L'avenir dévoilé ou l'astrologie...*, 1897, 8° LPc652
- AZAÏS, J. *Dieu, l'homme et la parole, ou la langue primitive*, Béziers, 1873, 8° LPc681
- BADAUD, U. N. (ps. Marin, P.) *Coup d'oeil sur les thaumaturges et les médiums du XIX^e siècle*, Paris, Genève, 1891, 12° So¶308
- Bagavadam, ou Doctrine divine*, 1788, 8° LEO955
- BAILLY, J.-S. *Histoire de l'astronomie ancienne et moderne*, 1805, 2 vol. 8° SXa287
- BAISSAC, J. *L'âge de Dieu (Annus Dei)*, 1879, 8° Tn291
- BARBA, A. A. *Métallurgie ou l'art de trier et de purifier les métaux*, 1751, 12° So¶322
- [BARIN, Th.] *Le monde naissant ou la création du monde...Gen. I-II*, 1684, 12° Tn159
- BASNAGE, J. de *Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ...*, La Haye, 1716, 15 vol. 12° Tn106
- BASSET, R. *Les apocryphes éthiopiens traduits en français*, 1893, 12° TEv70
- BEAUSOBRE, I. *Histoire critique de Manichée et du manichéisme*, Amsterdam, 1734, 2 vol. 8° Tn198
- BÉDARRIDE, J. *Les Juifs en France, en Italie et en Espagne*, 1861, 8° Tn249
- BEKKER, B. *Le monde enchanté*, Amsterdam, 1694, 4 vol. 12° R ?
- id. - , -----id.-----, 6 vol. 12° R ?
- BENLOEW, L. *Recherches sur l'origine des noms de nombres japhétiques et sémitiques*, Giessen, 1861, 8° LPos338
- BENNETT, E. T. *La société anglo-américaine pour les recherches psychiques*, 1904, 12° C1454 (10)
- BERGIER, N. *L'origine des dieux du paganisme*, 1767, 2 vol. 12° HARm230
- BERTHIER *Traité des essais par la voie sèche*, 1834, 2 vol. 8° S¶1064
- BESSE, C. *Deux centres du mouvement thomiste*, 1902, 8° C1457 (18)
- Bhaghat-Geeta... Le*, Londres, 1787, 8° LEO956
- BLAVATSKY, H. P. *Isis Unveiled*, New York, 1882, 2 vol. 8° So¶157
- id. - , *La Doctrine secrète*, 1923-1926, 6 vol. 8° SPn3480
- BOCQUEL, S. voir AYMANS
- BÖHME, J. *Des trois principes*, 1802, 2 vol. 8° SPn3635
- BOISSE, de *Disertation critique pour servir d'éclaircissement à l'histoire des Juifs*, 1785, 2 vol. 12° Tn141
- BOÏTARD *Paris avant les hommes*, s.d., 8° Sne290
- BOSC, E. *Addha-Nari, ou l'occultisme dans l'Inde antique*, 1893, 12° R1057

- BOUDHORS, Ch.-H. *Les horizons du rêve*, 1909, 8° LFP489
- BOULANGER, N.-A. *L'antiquité dévoilée...*, Amsterdam, 1777, 12° Soq307
- BOURGEOIS, Ch. *Mémoire sur les couleurs de l'iris*, 1813, 8° Sdφ1063
- BOUTEVILLE *Antiquités nationales*, s.d., 12° HFg55
- BOYER D'ARGENS, J.-B. de *Lettres cabalistiques...*, La Haye, 1754, 7 vol. 12° R1042
- BROSSES, Ch. de *Du culte des dieux fétiches*, s. l., 1760, 12° HARm228
- BRÜCK, R. *Le choléra et la peste noire*, 1867, 8° C1454(12)
- BÜCHNER, L. *Force et matière*, Paris, Leipzig, 1869, 8° Spn3524
- [BURGOYNE, T. H.] *La lumière d'Egypte*, 1895, 8° Soq166
- BURNOUF, E. *Dictionnaire classique sanscrit-français*, 1866, 8° LPo449
- [CAILLEAU, A.-Ch.] *Clef du grand oeuvre*, Corinthe, Paris, 1777, 8° Soq177
- CARRÉ, L. *L'ancien Orient*, 1874-1875, 4 vol. 8° HAg103
- CARTARI, V., *Images des dieux*, Lyon, 1610, 12° HARm219
- CARTERON, Ed. *Analyse des recherches de M. Lehonne*, 1843, 8° C1456(14)
- CASSINI, M. A. *Il libro dell'amore*, Venise, 1885-1889, 3 vol. 8° R986
- CASTAIGNE, G. de *OEuvres médicales*, 1661, 12° R1095
- CÉLESTIN, Cl. *De his quae mundo mirabiliter eveniunt*, 1542, petit 4° RXM678
- 100 vedute de Roma...*, [Rome], s. d., oblong. Oblong268 (Don Papus ?)
- CHABAS, F.-J. *Voyage d'un Egyptien en Syrie*, 1868, 4° EG282
- CHAHO, J.-A. *Paroles d'un voyant...*, 1834, 8° Soq174
- CHAUFFARD, A. *Prophéties anciennes ou modernes*, 1886, 12° Soq319
- CHRISTIAN, P. *Histoire de la magie*, s.d., 8° Soq144
- CHRISTMAS, H. *The Cradle of the Twin Giants*, Londres, 1899 2 vol. 8° Soq173
- CLAVEL, F.-T.-B. *Histoire pittoresque des religions*, 1844-1845, 2 vol. 8° R1015
- CLOOTS, de *Lettre sur les Juifs...*, Berlin, 1783, 12° C1449(5)
- CLOWES, R. *Black America*, Londres, Paris, 1891, 12° HTam609
- COCHIN, A. *Précis des principales opérations du gouvernement révolutionnaire*, 1936, 8°
Double (sic)
- COLONNA, F. M. P. voir CROSSET DE LA HAUMERIE
- CORTAMBERT, E. *Histoire des progrès de la géographie de 1857 à 1874*, 1875, 4° HVg125
- CRÉPIEUX-JAMIN, J. *L'écriture et le caractère*, 1896, 8° SPn3519
- CROLLIUS, O. *La royale chimie*, Lyon, 1624, 12° SMn191
- CROSSET DE LA HAUMERIE [ps. Colonna, F. M. P.] *Les secrets les plus cachés de la philosophie des anciens*, 1722, 12° Soq327
- CURCI, C. M. *Di un socialismo cristiano nella quistione operaia*, Florence, Rome, 1885, 8°
SGoe779
- id. - , *Le dissentiment moderne entre l'Eglise et l'Italie*, 1878, 8° Tn298
- CURZON, H. de *La maison du Temple de Paris*, 1888, 8° HFpar169
- DABRY, P. *La médecine chez les Chinois*, 1863, 8° SMm259
- DAVID DE SAINT-GEORGES, J.-J.-A. *Histoire des druides et particulièrement ceux de la Calédonie*, Arbois, 1845, 8° 2 ex. HARm602 et HARd473
- DEBAY, A. *Histoire des sciences occultes depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, 1860, 12° SOq309
- DEBOR, G. de *Assyrie et Chaldée*, Montauban, 1878, 8° Ass176
- DEBREYNE, P.-J.C., *Théorie biblique de la cosmogonie et de la géologie*, 1848, 8° Tn287
- DELACROIX, M. *Dictionnaire historique des cultes religieux*, 1775, 3 vol. 12° HARm223
- DELAMARCHE, C.-F. *Les usages de la sphère et des globes céleste et terrestre*, 1791, 8°
SXA285
- DELATTRE, Ch. *La régénération de l'homme par l'Apocalypse*, Roubaix, 1868, 8° Tn288
- DELESTRE, P.-F.P. *Exploration du ciel théocentrique*, Paris, Lyon, s.d., 8° SXa289

(à suivre)

LE MANUSCRIT D'ALGER

TRANSCRIPTION

par

GINO SANDRI

**En feuilleton
depuis le n° 13-14**

Le Manuscrit D'Alger (SUITE)

[27]

Second plan

Travail sur adam, sur toutes les planètes,
avec des jonctions ; à 4 cercles, 4 vautours
4 correspondances, et 4 quarts de cercle.

Premier cercle

Un triangle au centre duquel W 38 . aux angles, à l'est V.25. au sud-ouest V.71 au nord-ouest V.67 ; une bougie sur chaque mot ... 4

Second cercle

Est	le signe de l'ange de Saturne, son caractère planétique, son caractère et son intelligence bonne, avec les noms Betsaléel et Thanudé ;
Nord-est	le signe de l'ange de Vénus, son caractère planétique ; son caractère, son hiéroglyphe et son intelligence bonne, avec les noms caleb et Haiï.
nord	le signe de l'ange de Mars, son caractère planétique 4, son caractère et son intelligence bonne, avec les noms Oliab, et Karina.
nord-ouest	le signe de l'ange de la Terre, avec les noms Josuë et Rafaël.
ouest	le signe de l'ange de la Lune, son caractère planétique 4, son caractère, son hiéroglyphe et son intelligence bonne, avec les noms Aaron et Gabriel.
sud-ouest	le signe de l'ange de Jupiter, son caractère planétique 6, son caractère et son intelligence bonne, avec les noms Heibli, et Zaëhab.
sud	le signe de l'ange du soleil, son caractère planétique 4, son caractère et son intelligence bonne, avec les noms Mozé et Mikaël.
sud-est	le signe de l'ange de Mercure, son caractère planétique 8, son caractère, son hiéroglyphe et son intelligence bonne avec les noms Ur et Nuriël.

Une bougie sur chaque nom de ce cercle ... 16

Troisième cercle

est	Rab-boni	R.48. entre le caractère et l'hiéroglyphe.
-----	----------	--

est nord est	habahuc	O 33
nord est	Jean	I 9
nord nord est	Aaron	P 38
nord	Sephas	S 3.
nord nord ouest	Abraham	K 63.
nord ouest	Andreas	Andreas
ouest nord ouest	Ur	P 23
ouest	Enoch	K 74
ouest sud ouest	Josuë	I 40
sud-ouest	Louis	S 59.
sud sud ouest	Moysias	H 31.
sud	Ozée	M 21
sud sud est	Betsaléel	L 96.
sud est	Job	L.23.
est sud est	Caleb	K 7

[28]

quatrième cercle, adam seul

Est	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 51 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>O.52</u>
nord-est	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 57 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>D.56.</u>
nord	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 55 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>M.59.</u>
nord-ouest	Le caractère 52 et l'hiéroglyphe 54 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>L.60.</u>
ouest	Le caractère 54 et l'hiéroglyphe 52 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>V.56.</u>
sud-ouest	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 58 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>M.54.</u>
sud	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 56 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>I.6.</u>
sud-est	Le caractère 51 et l'hiéroglyphe 53 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>I.53</u>
est-nord est	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 59 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>D.26.</u>
ouest-sud-ouest	Le caractère 53 et l'hiéroglyphe 60 <u>d'Adam</u> et entre eux <u>C.41.</u>

une bougie sur chaque nom ...10

Correspondances

est S.29.
ouest V.10.
nord M.35.
sud D.21.
une bougie sur chaque nom 4.

Vautours

nord-est E.4 , C.48.
sud-ouest A.69 , C.80.
sud-est F.38 , C.95.
nord-ouest T.27 , C.65.
Une bougie sur chaque nom 8.

Quarts de cercle

Est ... au centre, en hébreu le grand mot que l'on ne doit jamais prononcer ou le suppléer par celui du centre des cercles : en triangle autour de lui A.90; B 100; C.8. Dans le double rayon N.2 ; Q.31.

nord... le même mot au centre et idem en triangle D 2; E 27; F.28; P.41; Q.8.

ouest... le même mot, idem en triangle G.79; H.66; I.24; R.9; S.6.

sud... le même mot, idem en triangle K 23; L.31; M.16; T.91; V.93

une bougie sur chaque nom ... 24

le soleil sur le rayon du 3° cercle à l'est

la lune sur le rayon du 4° cercle à l'ouest

le serpent au dehors à l'acoutumée, avec le mot du centre dans un triangle et trois bougies à chaque angle, point dans le mot...3

3^e plan

Quart de cercle sur les planètes pour essai d'un R✕

On tracera un gran quart de cercle dont l'angle supérieur tournera s'il se peut dans l'angle d'orient de l'appartement. Au haut de l'angle du travail on tracera un mot dominant sur 10 entre trois bougies que renfermera dans un simple rayon. Au dessous de ce rayon tous les noms de baptême et les signes des officiants avec une bougie sur chaque nom. Si l'opérant est seul ou si on le juge à propos on peut y mettre d'autres noms d'apôtres, profètes, patriarches...

Ces noms seront seronr renfermés par un double rayon, à chaque extrémité un nom sur 7 avec sa bougie, le reste sera rempli par les noms et signes des R✕ absents, ceux du souverain au centre de tous, et leurs bougies. Plus bas, à une distance proportionnée un double cercle au centre duquel un mot sur 10 et sa bougie, entre les deux rayons les noms de baptême et le signe de l'opérant sans bougie parce qu'il la placera en quarré avec les trois du triangle supérieur : en dehors de ce double cercle le caractère, l'hiéroglyphe et l'intelligence bonne de la planète du jour du travail sans bougie. Au dessous trois rayons fermant le quart de cercle, à chaque extrémité du rayon central un nom sur 8 avec sa bougie. Dans l'intervalle extérieur des trois rayons un caractère planétique de chacune des sept planètes, autant de noms sur 7 pris à leurs lettres, et à chacun une bougie.

Dans l'intervalle extérieur des trois rayons les signes et les noms des anges des quatre autres planètes et de la terre; ainsi que les caractères, hiéroglyphes, et intelligences bonnes des quatre autres planètes avec quatre noms pris sur 7 à leurs lettres, une bougie à chacun de ces neuf noms.

Au dessus de ces trois rayons et à une distance proportionnée au double cercle pareil à celui du quart de cercle, au centre un mot sur 10 avec une bougie, entre les deux rayons à l'est le nom de l'ange du jour, au sud-est le nom de l'ange du lendemain, au sud-ouest le nom de l'ange de la veille ; en dehors et autour de ce double cercle les signes des anges des trois planètes employées placés chacun à côté de leurs noms. Les sept psaumes et les sept litanies se disent, et la contemplation se fera dans ce cercle extérieur. Positivement au dessus de l'angle oriental et à une hauteur convenable on tracera sur le mur une étoile renfermée dans un cercle et renfermant elle-même un soleil dans lequel on mettra un mot sur 10, à chaque angle de l'étoile un mot sur 7, un sur 4, un sur 3, un sur 6 et un sur 9.

Entre l'étoile et le parquet le caractère, l'hiéroglyphe et l'intelligence bonne de la planète du lendemain.

A l'ouest à la même hauteur on tracera sur le mur pareille étoile et cercle avec une lune dans le centre et le même mot que dans le soleil sur le mur d'orient, les angles de l'étoile renfermeront autant de noms tombant sur les mêmes nombres, les uns et les autres pris aux trois planètes employées.

Entre cette étoile et le parquet le caractère, l'hiéroglyphe et l'intelligence bonne de la planète de la veille.

Le long du rayon de l'est au sud et à environ un pied ou un pied et demi du rayon, on tracera un grand serpent la tête à l'est d'où il sortira une flèche. Entre le serpent et le rayon un triangle renfermant le mot de l'orient entre trois bougies, en dehors du triangle un nom sur 5 de trois syllabes partagées par les trois faces ; le reste de l'intervalle rempli par les intelligences mauvaises des sept planètes et autres hiéroglyphes mauvais.

Le triangle et le mot qu'il renferme en craie blanche ; le serpent, son nom et les intelligences mauvaises en charbon.

Ce travail se fera au quatrième jour du croissant de la lune autant qu'il sera possible ; il sera, à la volonté de l'opérant d'un ou de trois jours avec un ou trois jours de préparation et autant de jours d'action de grâce.

On peut tourner à sa volonté le sommet de l'angle du quart de cercle du côté le plus favorable qui devient toujours l'orient.

On commence le travail par l'exconjuración sur le serpent au midi, d'abord après la bénédiction du tracé et débiter les choses d'usage dans le travail, et étant muni du talisman et du poignard.

Le lendemain matin de chaque travail on rendra à l'éternel une action de grâce par des prières à volonté dites dans cette intention.

Si pendant l'exconjuración, l'opérant ou ses assistants s'aperçoivent de quelques mauvaises attractions, l'opérant dira en apostrophant les démons :

Que votre iniquité, votre malice, et votre action, Esprits que je maudits s'éloignent de notre présence et de ce lieu par la vertu de ce nom redoutable que j'invoque contre vous tous et par lequel je vous commande ô+10 ou prononce le mot dominant du travail.

Si au contraire on s'aperçoit de quelque chose de bon, l'opérant dira en s'adressant aux bons esprits. Bénis soient ceux qui viennent au nom de l'Eternel par lequel je vous invoque Ô+10 ou prononce le même nom dominant, et ou les invite à se faire connaître plus distinctement.

ARCANA ARCANORUM¹

Syllabus n°4



¹ L'Esprit des Choses poursuit la publication du cours professé en 1930 par Armand Rombaud, commenté et partiellement réécrit par Jean Mallinger. Pour comprendre l'aspect opératif des Rites maçonniques égyptiens, le lecteur se procurera les documents suivants : De Cagliostro aux Arcana Arcanorum, Denis Labouré, L'Originel n°2 ; Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne, Robert Amadou, SEPP ; Arcana Arcanorum Syllabus n°1, L'esprit des Choses n°13/14 ; Arcana Arcanorum Syllabus 2, L'Esprit des Choses n°15 ; ; Arcana Arcanorum Syllabus 3, L'Esprit des Choses n°16/17 ; Arcana Arcanorum (cahier du Rite de Misraïm), L'Esprit des Choses n°12 ; Rituel de la haute maçonnerie égyptienne, publié par Robert Amadou depuis l'Esprit des Choses n°10/11 ; Petite histoire des Rites maçonniques égyptiens, Denis Labouré, L'Esprit des Choses n°15 ; Les quatre corps de l'homme, Denis Labouré, CIRER ; Influence des doctrines de l'ancienne Egypte sur l'ésotérisme judéo-chrétien et sur les ordres illuminés et maçonniques, Gastone Ventura, L'Esprit des Choses n°16/17 ; Rituel de la Maçonnerie égyptienne, annoté par marc Haven, Editions des Cahiers Astrologiques.

SYLLABUS N°4

SECRETA NAPOLITANA par le Tr.' III.'
F.' PHANAR (Armand Rombauts, 33e,
66e, 90^e). COURS PROFESSE EN 1930
E.' V.'

1- Introduction

Les derniers degrés de notre Rite occultiste comportent une tradition verbale secrète que le Grand Hiérophante communique aux divers chefs de l'Ordre par la voie traditionnelle des Mystères, c'est-à-dire de bouche à oreille. C'est ainsi que je les ai reçus ; que je les transmets à mon tour.

Ils se rapportent à la constitution occulte de l'homme, à son destin posthume, à l'existence d'un monde astral et aux rapports permanents existant entre l'Etre Suprême et le monde.

2 - Secrets oraux du 87^e degré de Naples

87 a : Nous ne voyons qu'une partie de l'univers. Le cadre vivant du cosmos nous échappe. Nous sommes entourés et baignés d'influx extérieurs qui agissent sur nous à notre insu. L'éveil de notre conscience d'initié se fait par stades successifs :

- On s'intéresse à l'univers, à sa vie cachée, à son harmonie mathématique. On perçoit celle-ci. On jouit des beautés de la nature ; ciel étoilé, paysages, mer agitée, montagnes, forêts, fleurs, etc.
- On découvre l'unité de tout ce qui vit. On se prend d'affection pour toute forme de vie ; plante, insecte, animal et on comprend le devoir de solidarité envers la vie. Il faut augmenter et défendre le potentiel de vie en toutes choses, s'opposer à la souffrance qui la diminue et à la mort qui la supprime, à toutes les formes de cruauté envers les vies inférieures.
- Au fur et à mesure que l'on avance sur le chemin de la compréhension de la vie universelle et de notre respect de

tout ce qui vit, on se dépouille du vieil homme, c'est-à-dire de l'égoïsme humain et on se préoccupe du bonheur de nos semblables. On devient de plus en plus altruiste et désintéressé. Telle est la pierre de touche de l'initié.

87 b : Un second stade de notre avancement intérieur consiste dans la perception de l'œuvre du Grand Architecte dans la nature entière. Bien qu'il demeure pour nous incompréhensible et transcendant, il existe. Il est là. On le perçoit directement par son œuvre, celle-ci est éternelle comme Lui. Elle est comme son reflet permanent. Il en résulte qu'il est légitime d'avoir en nous un sentiment d'admiration et d'affection envers le Père de toute chose que notre Rite appelle, très justement d'ailleurs, le Tout-Puissant.

87 c : Un troisième stade de notre évolution consiste dans un regret de plus en plus vif et dans une affliction de plus en plus grande devant l'aveuglement et l'incompréhension de nos semblables. Egarés par les passions les plus déréglées, prisonniers de leurs coques d'idées fixes que sont les préjugés, victimes des appétits les plus grossiers et des sophistes les plus perfides, les hommes s'enlisent dans l'égoïsme et l'indifférence. Ils tournent le dos à la lumière. Ce sont de malheureux profanes qui vivent au jour le jour, qui n'ont que des activités animales (manger, boire, coïter) et disparaissent sans avoir rien compris au sens de la vie et au destin de leur âme dont ils ignorent jusqu'à l'existence. Ce sont les doctrines déprimantes du matérialisme et de l'athéisme qui causent des ravages universels et le désordre des sociétés humaines. Logiquement, elles conduisent à tous les abus, à tous les excès, à la suppression de toute hiérarchie dans l'homme, à la négation et au rejet de toute discipline, de toute autorité, au plus affreux égoïsme. L'homme devient un loup pour l'homme et seuls les plus rusés et les plus dépourvus de scrupules s'emparent de pouvoirs terrestres et des richesses qui en sont la conséquence. L'initié ne permet pas à

celui qui est en bas de dominer ce qui est en haut. La tête domine le bas-ventre et celui-ci ne peut dominer la tête. Notre Rite est ouvertement tourné vers le spirituel. Il est donc à la fois idéaliste, altruiste, généreux et dynamique. Mais son action doit être graduée, la lumière doit se donner par degrés successifs, il ne faut donc pas aller trop vite.

87 d : Comme l'affirme une tradition antique et comme le rappelle l'Upsilon de notre grand sceau, il y a deux voies : celle qui mène à la négation, au désespoir, à l'anéantissement de l'être ; et l'autre qui est la lumière, qui répond à notre élan spontané, qui nous relie au cosmos vivant et nous assure notre place heureuse ; cette voie est celle de la vérité. Elle ne peut se concevoir que par une osmose avec les plans supérieurs de l'univers qui existent bel et bien, en dehors de notre volonté et malgré les dénégations des ignorants. Toute l'Egypte enseigne pour l'éternité cette sorte de mariage entre le ciel et la terre.

Conclusion du grade 87

Le monde est autre chose qu'un simple amas de nébuleuses. Il est un être harmonieux, intelligent. Il est l'émanation d'une suprême intelligence qui le régit en permanence. L'homme y a sa place légitime et a donc un destin spirituel auquel il ne peut demeurer indifférent.

3 - Secrets oraux du 88^e degré de Naples

88 a : Soumission à la nature symbolisée dans le grand sceau par les tables de la Loi. Certains se révoltent contre la mort physique. Ils oublient que l'homme, force intelligente intégrée dans la nature, est implacablement soumis aux lois de celle-ci. La sagesse consiste à déceler les lois naturelles et à s'y soumettre avec bonne volonté. La première loi naturelle est celle d'un séjour limité dans le temps et l'espace sur le globe terrestre. Notre âme y reçoit un vêtement passager de chair. Chaque incarnation est donc un phénomène limité. A la délivrance de son

enveloppe charnelle, elle doit restituer celle-ci à la terre qui l'a formée. Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se renouvelle. Il y a donc une économie cosmique entre le nombre des incarnations et le nombre des morts physiques. Il est donc obligatoire et légitime de rendre à la terre l'enveloppe qu'elle nous a donnée. Il est donc anti-naturel de retarder ou de contrarier ce retour à l'équilibre. Il en résulte qu'embaumer les morts est une erreur grossière car elle consiste en fait à troubler l'économie universelle en interrompant le courant des âmes dans un territoire donné. En effet, l'embaumement empêche le retour des éléments du corps à la terre mère. Il tarit le courant des âmes en fixant l'âme dans le corps momifié pour une longue période de temps. Sans doute, l'Egypte ancienne momifiait les cadavres, précisément pour y fixer les âmes et empêcher leur envol dans le courant des âmes libérées. Le résultat de cette pratique est effarant : l'ancienne Egypte a ainsi interrompu le courant, la boucle des âmes montantes et descendantes. Aussi l'histoire nous montre-t-elle qu'elle a été envahie par d'autres peuples, par des barbares qui n'avaient ni ses traditions ni ses secrets. Et actuellement, ce sont des âmes étrangères à la tradition authentique du sol égyptien qui y descendent et y remontent. Seconde conséquence de cette soumission aux lois naturelles ; le corps doit se dissoudre en terre. Il faut neuf mois pour faire un homme, il faut neuf mois pour le défaire. Il est donc tout aussi anormal de précipiter cette dissolution lente et graduée, imposée par la nature, en brûlant les cadavres. Les anciens égyptiens trouvaient abominable de brûler un cadavre.

88 b : Il faut également se soumettre aux lois naturelles relatives au destin posthume des âmes. A la mort physique, l'âme subit un choc car elle doit s'adapter à une situation nouvelle. Elle subit les stades suivants :

- cohabitation momentanée avec le cadavre : il est faux qu'elle se libère en

un éclair. Cette libération est lente et graduée. Elle ne se rend pas compte de la mort. Pendant tout un temps, elle flotte dans un demi-sommeil avec toutes les pensées conscientes de ses derniers moments terrestres. Elle demeure reliée au corps, au décor familial où elle a vécu. Elle a encore des soucis terrestres. On peut activer sa libération en pratiquant sur elle des rites libératoires.

- séparation d'avec son support terrestre : elle erre alors dans l'atmosphère terrestre, puis tombe dans le cône d'ombre de la terre qui est le séjour des âmes désincarnées. Mais tous les mois, la Lune traverse ce cône d'ombre et emporte avec elle les âmes en souffrance. Il est donc néfaste et mauvais de tenter de retenir égoïstement une âme aimée dans le décor terrestre qu'elle est appelée à abandonner pour son propre bien. Le spiritisme est une pratique néfaste de ce genre. L'évocation des morts est tout aussi inadmissible.
- Les initiés savent que l'âme doit passer par les quatre éléments pour avoir la plénitude de sa destinée. Or, le corps humain est surtout formé d'eau. Le destin posthume des âmes se passe donc dans les trois autres éléments :
 - la terre, pendant le stade de cohabitation avec le cadavre.
 - l'air, pendant le stade de séjour dans le cône d'ombre de la terre.
 - le feu, après sa libération par la Lune et son entrée dans la joie du rayonnement solaire.

Un initié antique, Apulée de Madaure, l'a dit.

88 c : Il y a autour de la terre un cimetière astral où errent non seulement les âmes très matérielles encore attachées par un cordon ombilical à leur dépouille physique, mais aussi les doubles des animaux tués dans les abattoirs et des bêtes fauves qui peuplent la terre et l'entourent d'un essaim agressif, féroce et malfaisant. Ce sont ces forces maléfiques que perçoivent les mourants effrayés, les

expérimentateurs téméraires des pratiques de basse magie, les êtres anormalement sensibles à des ambiances magnétiques. Les folklores des divers peuples donnent des noms divers à ces réalités éthériques. L'âme libérée doit fatalement traverser ce nuage délétère, cette sorte de purgatoire. Seul celui qui, pendant sa vie terrestre, a été bon, compréhensif et compatissant envers les animaux, traverse aisément et sans peur ni danger ce premier élément de ce que l'on appelle les Gardiens du Seuil.

88 d : Il faut donc retenir que notre âme, chargée du poids de nos actes, entre dans un domaine nouveau, qu'elle doit conserver en celui-ci toute sa personnalité, toute sa conscience. Sinon il lui serait impossible de se peser, de se juger et de progresser. Nos fautes et nos bonnes actions nous suivent : c'est ce que l'on appelle le jugement des actes. La balance de notre grand sceau le rappelle.

88 e : Il en résulte qu'il existe encore une possibilité de contact entre les morts et les vivants. Les morts ont sur nous un avantage, une possibilité plus éminente. Car débarrassés des entraves charnelles, ils agissent par images mentales qu'ils peuvent projeter en notre subconscient et nous donner ainsi avertissements, prémonitions, avis télépathiques, voire même une forme éthérique de leur présence passagère. Mais tout contact cesse automatiquement dès que l'âme libérée est sortie du cadre terrestre. Il a été en effet observé que ce sont les semaines qui suivent le décès qui sont les plus propices) des communications télépathiques entre les désincarnés et les incarnés. Dès qu'une âme retombe dans la chair, reçoit un autre corps et s'y réincarne, elle ne peut plus se manifester pendant cette période.

88 f : Les morts ne voient de nous que notre double. Ils sont entourés d'une coque de pensées éveillant des résonances.

Conclusions du grade 88

La mort n'est pas une simple dissociation de nos éléments constitutifs. Elle est le passage par des états successifs de notre conscience qui persiste. On conçoit que survivre puisse être en certains cas un vrai châtement pour un coupable qui perçoit le fruit de ses actes. Elément de la nature consciente et impérissable, l'âme humaine doit suivre les lois naturelles et rejoindre le torrent des âmes qui parcourt l'univers. De même que la goutte d'eau de pluie qui s'évapore au Soleil remonte obligatoirement vers le ciel pour y rejoindre le torrent des autres gouttes, qui forment de nouveaux nuages destinés à de nouvelles pluies. C'est la même eau qui sert indéfiniment.

4 - Secrets oraux du 89^e degré de Naples

89 a : Heureusement, toute la nature est peuplée d'une hiérarchie de créatures et l'homme n'est pas perdu ni isolé dans le pullulement des êtres. Il y a sa place déterminée, ni en haut ni en bas, mais vers le milieu car il est un être double, à la fois matière et esprit. Il en résulte que, de même que l'homme peut aider les créatures qui lui sont inférieures, de même il peut recevoir de l'aide de la hiérarchie des êtres qui lui sont supérieurs.

89 b : Il y a d'abord les instructeurs dans l'invisible. Il y en a plusieurs. Il en est de diverses nations, notamment un instructeur noir. Chacun agit par induction sur une partie de l'humanité et donne à certaines races certains courants de pensée. Cette chaîne d'instructeurs a inspiré des prophètes, des sages, des législateurs à toutes les périodes cruciales de l'histoire. Elle est permanente dans l'invisible. On peut donc la percevoir facilement par la voie de la méditation profonde et en recevoir impulsions et lumières intérieures. Il y a ainsi une sorte de doctrine initiatique universelle et elle s'exprime par la voie du symbolisme universel.

89 c : Attention cependant ! Il est de tradition certaine et de pratique courante que des échanges de pensées et de puissances peuvent avoir lieu à l'occasion de cérémonies rituelles. Nos ancêtres égyptiens disaient que les rites sacrés faisaient « descendre les dieux, qui se mouvaient dans les temples et venaient animer leurs images ». C'est là le privilège des initiés véritables de relier le ciel à la terre. Leur prière a des effets immédiats. L'échelle de notre grand sceau le rappelle. Cela exige une grande pureté de cœur, une grande foi et une grande confiance et aussi un cœur pur de tout aliment carné. Ces contacts ne peuvent se faire que dans une ambiance céleste. Toute peur physique doit être absente. « Mon cœur ne tremble pas » disait l'initié à ce degré. Pourquoi redouter la présence d'un ami, d'un protecteur, d'un guide bienfaisant ? La foi est nécessaire, c'est-à-dire un désir, une volonté, un appel de l'être invisible. On n'a rien sans peine, rien sans effort, rien sans émission de volonté et d'énergie. Il faut donc appeler et désirer.

89 d : On obtient alors :

- ou bien une illumination personnelle ; l'entrée en son cœur d'une joie céleste, d'une sagesse illuminante, d'une divine présence, d'un hôte divin. C'est l'extase, le ravissement, la suavité de l'union.
- ou bien une sensation collective d'une présence invisible qui apporte aux assistants aide, amour, illumination. Le chant collectif, la chaîne, favorisent ce phénomène.

89 e : Ces contacts rares mais puissants s'accompagnent parfois de troubles physiques : la terre tremble ou bien la foudre brille et tombe, les vitres se brisent, les murs oscillent. En effet, l'économie et l'équilibre du monde sont troublés par tout phénomène exceptionnel.

89 f : le végétarisme et la continence de l'officiant sont des facteurs de succès en ce domaine particulier.

89 g : Un entraînement personnel de l'adepte est également nécessaire. Sa vie doit être une prière permanente. Les exercices respiratoires ou la pratique de la boule blanche favorisent la maîtrise parfaite de l'esprit sur le corps et le dédoublement de nos facultés et de nos puissance. Un serpent de feu court alors du coccyx à la racine du nez.

89 h : Il est téméraire de quitter sa place pendant une expérience de théurgie.

89 i : On peut en arriver à s'identifier avec le Feu secret, moteur de l'univers vivant et ce, sans danger, sans dommage. C'est le sens du cordon du grade rouge feu bordé de noir.

Conclusion du grade 89

Des contacts sont possibles entre l'homme de désir, l'initié, l'ami de Dieu et les puissances spirituelles qui le dépassent par leur nature et leurs possibilités. Mais ils sont difficiles à établir. C'est la récompense d'un long entraînement. Une grâce exceptionnelle récompense les coeurs persévérants.

5 - Secrets oraux du 90° degré de Naples

90 a : Le dernier degré de l'Ordre confère à l'initié une sorte de sagesse cosmique. Il plane, il domine le monde, il juge de façon sereine. Il remplit ainsi une sorte de royauté sociale consciente symbolisée par le sceptre de notre cordon. Il se rend compte du devoir des initiés d'éclairer et de guider leurs semblables, les malheureux profanes, si souvent victimes de mauvais bergers. Quel est le devoir le plus urgent, le plus essentiel ? Apporter aux hommes et leur enseigner la paix. Tel est l'idéal imprescriptible de l'initié : PAIX AUX HOMMES (formule propre au Rite de Misraïm). Cette paix est à la fois intérieure (chaque être étant éclairé sur son propre système et son grandiose destin) et extérieure (la collectivité des hommes devant organiser la vie sociale sur la collaboration pacifique de tous, à

l'exclusion de tout moyen de coercition militaire). Qu'il en soit ainsi : FIAT !

90 b : L'initié doit également se rendre compte des grands obstacles que la rivalité commerciale des nations met à l'entente universelle. Il doit même prévoir des périodes d'épreuves et d'obscurcissement, de guerres, de rapines, de destructions, de crimes, de déchainements de la haine, sous la pression de nationalismes aveugles. Il doit prévoir que les sages ne seront plus en sécurité, mais connaîtront la persécution, la prison, les tortures et la mort. Prévoyant ces heures de douleur et de régression sociale, le maître initié devra beaucoup insister pour que les Ordres initiatiques en reviennent au secret traditionnel, aux plus sévères disciplines du travail collectif souterrain, à l'adoption de noms mystiques pour cacher les noms et les identités profanes, à l'enseignement rigoureusement verbal à l'exclusion de tout écrit quelconque. Mais jamais il ne devra désespérer de l'humanité ni de la lente progression de ses destinées. Peser sereinement toute chose, c'est la sagesse, Sophia.

90 c : Jamais l'initié ne doit perdre sa confiance en lui-même. Il a en lui une parcelle de divinité, un feu secret d'éternité. Il doit à la fois (voir son tablier) donner des fruits spirituels et se rendre humainement et socialement utile ; et ne jamais perdre le contact avec la puissance suprême. De là, sur son tablier, l'arbre chargé de fruits à gauche et l'échelle mystique à droite.

Conclusion du grade 90

Le sage est le possesseur et l'initiateur de la paix.

Phanar, 33°, 66°, 90° Misraïm

Notes complémentaires :

Ce résumé de la tradition orale des quatre derniers degrés du Rite de Misraïm, Régime de Naples, enseignée par notre regretté grand-maître, le T.'. III.'. Fr.'. Armands Rombauts (Phanar) nous donne

en réalité un ensemble de secrets traditionnels, dont certains se retrouvent dans la tradition religieuse hellénique, notamment dans deux traités de Plutarque de Chérénée, le De Sera Numinis Vindicta et le De Facie In Orbe Lunae. Si nous nous rappelons que Plutarque fit le voyage d'Égypte où il fut reçu à certains secrets, l'authenticité de cette tradition égypto-grecque ne peut être contestée. Le Rite de Misraïm est ainsi le seul des rites de la Maçonnerie qui donne à ses

adeptes un enseignement réel, conforme aux sources historiques les mieux établies. Son spiritualisme de base, son eschatologie égypto-grecque, sa haute piété l'ont sans doute fort desservi auprès des obédiences matérialistes qui ont fait dévier la Maçonnerie de ses landmarks authentiques. Qu'importe ! L'existence de Misraïm suffit à assurer dans le monde la permanence d'un message antique de foi, de confiance et d'espérance dans les destins posthumes de l'homme.



Grand Sceau du Rite de Misraïm

*Reproduction provenant de la collection de la loge
HATHOR, Grand Sanctuaire Adriatique, Orient de
Saint-Ftienne.*

RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

PREMIÈRE VERSION CONNUE

publiée par Robert Amadou

**depuis l'E.d.C. n°10/11
d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon**

© Robert Amadou pour la transcription

D. Tout bon et vrai maçon tel que je me fais gloire de l'être peut-il se flatter à parvenir à se régénérer et à devenir un des élus de la Divinité ?

R. Oui, sans doute, mais outre la nécessité de pratiquer toutes les vertus morales au plus suprême degré, telles que la charité, la bienfaisance, etc., il faut encore que Dieu, sensible à votre adoration, votre respect, votre soumission et vos ferventes prières, excite et détermine un de ses élus à vous secourir, à vous instruire et à vous rendre digne de mériter ce bonheur suprême, car l'un des deux élus se reposant en étant auprès de la Divinité, le plus vertueux des vingt-quatre compagnons lui succède, comme le plus sage des 72 apprentis prend la place vacante du compagnon.

D. Veuillez, je vous supplie, me donner de plus grands éclaircissements sur cette philosophie surnaturelle.

R. Cette philosophie exige que je vous la divise en trois classes: la première s'appelle naturelle, ou directe; la seconde acquise, ou communiquée; la troisième inférieure, basse, ou superstitieuse.

La première s'exerce par l'homme qui, en purifiant la partie physique et morale de son individu, parvient à recouvrer son innocence primitive et qui, après avoir atteint cette perfection, avec le secours de l'invocation du grand nom de Dieu, et les attributs dans la main droite, est arrivé au point d'exercer la domination sublime et originelle de l'homme, de connaître toute l'étendue de la puissance de Dieu et le moyen de faire jouir tous enfants innocents du pouvoir que son état lui aurait donné avant la chute de l'homme.

La seconde est possédée par l'homme qui, après avoir prêté une obligation à son maître, a obtenu la grâce de se connaître soi-même et la souveraine puissance de Dieu. Mais le pouvoir de cet homme est toujours limité, il ne peut agir qu'au nom de son maître et par son pouvoir dont il ignore le principe; cette portion de puissance exige toujours la nécessité de se purifier avant que d'opérer, en tenant les attributs à la main droite.

Ce n'est qu'avec une peine et une réserve extrême que je vous ferai mention de la troisième. Mon cœur se déchire en se voyant contraint à vous remarquer la scélératesse de l'homme qui, après avoir dégradé son être, cherche à satisfaire son orgueil et sa vanité en faisant usage d'un pouvoir sacrilège horrible et proscrit.

D. Faites-moi la grâce de m'expliquer plus clairement ce que vous entendez par la purification de l'homme et quel sont les moyens pour pouvoir y parvenir.

R. Il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires. Car, dorénavant, au lieu de vous parler des sept anges supérieurs, je me servirai du nom des planètes, afin que vous me compreniez mieux.

Le premier instrument est cette même truelle que vous voyez toujours dans les mains des francs-maçons. Le compas, le couteau, l'épée et tous les autres ont été nécessaires. Il faut savoir qu'est le jour du mois et de l'heure les plus favorables pour la bénédiction du drap sérique¹. Il faut connaître les prières qu'il est nécessaire d'adresser à Dieu, les invocations [aux] anges et le moyen de prendre assez d'empire sur soi pour repousser et anéantir tous les scrupules ou sujets de distraction qui pourraient vous détourner ou souiller votre physique et votre moral. En vous conduisant exactement d'après ces procédés, vous parviendrez à vous dépouiller totalement de la partie physique. Vous serez parfaitement purifié selon la méthode

¹ Italianisme (sérico), du latin *sericum*, soie.

des élus de Dieu, et, avec les attributs à la main droite et le secours du maître que Dieu vous aura accordé, vous obtiendrez sans doute la grâce de pénétrer dans le sanctuaire de la vérité.

D. Indiquez-moi, je vous supplie, les moyens de former ces instruments.

R. Pour faire chaque instrument, il faut attendre le jour et l'heure déterminés par l'influence de la planète régulatré. Il faut de plus qu'après que l'instrument sort du feu, il soit trempé dans les couleurs convenables, en observant bien que chaque heure des vingt-quatre exige une couleur différente. Ressouvenez-vous également que les jours et les nuits, selon notre philosophie, sont entièrement distincts de ceux des profanes, car nous divisons chaque jour et chaque nuit en douze parties égales, en nous réglant sur le lever et le coucher du soleil. Dans quelque saison que ce soit, notre première heure du jour commence avec l'apparition du soleil et celle de la nuit après son coucher; les minutes varient de même. Vous voyez que, par ce talent, les heures de nos jours sont beaucoup plus longues en été qu'en hiver et qu'elles sont composées par cette raison de plus ou moins de minutes. Rappelez-vous, en outre, que la première du jour est dominée et dirigée par le Soleil, la seconde par la Lune, la 3^e par Mars, la 4^e par Jupiter, la 5^e par Vénus, la 6^e par Mercure, la 7^e par Saturne, la 8^e par le Soleil, et ainsi des autres.

Il faut aussi connaître et se conformer à la configuration des cercles aériens qui doivent toujours se faire selon la disposition des quatre parties du monde et par le nombre de trois ou trois fois trois. Ces nombres mystérieux, cabalistiques et parfaits, sont de même indisputables pour la quantité de lumière que l'on place dans le sanctuaire.

D. Pourquoi les maçons agissent-ils sans cesse par le nombre de trois ou trois fois trois? Pour quelle raison me recommandez-vous continuellement de me conformer à ces mêmes nombres, tant pour les cercles que pour les bougies du sanctuaire?

R. Mon enfant, c'est en mémoire de la plus grande vérité et qui est une des plus sublimes connaissances que je puisse vous procurer. C'est pour vous apprendre que l'homme a été formé en trois temps et qu'il est composé de trois parties distinctes, morale, physique et pouvoir. C'est enfin pour vous faire comprendre que pour ne jamais errer dans toutes les opérations philosophiques et pour les perfectionner, ce que vous faites une fois, il faut le recommencer de nouveau, toujours par trois ou trois fois trois.

D. Mais en me conformant strictement à tout ce que vous venez de m'enseigner, cela me suffira-t-il pour pouvoir travailler par moi-même et réussir?

R. Non, parce qu'il serait encore nécessaire qu'un conducteur éclairé ou un maître dans l'art primitif vous instruisît complètement et parfaitement de toutes les choses que je n'ai fait que vous indiquer.

D. À quels indices reconnaitrai-je un véritable maître dans l'art primitif?

R. À sa candeur, à la réalité de ses faits et à sa patience. À sa candeur par sa conduite passée et présente; à la réalité de ses faits par sa manière d'opérer en votre présence, qui ne doit être que celle d'implorer le Grand Dieu et de commander aux sept anges primitifs, sans jamais recourir à une voie superstitieuse ou idolâtre; à sa patience parce que, quoiqu'un homme soit entièrement dévoué à la Divinité, il ne parviendra à tout ce qu'il veut apprendre et connaître que par la patience.

D. Donnez-moi, à présent, je vous en conjure, quelques lumières sur la partie acquise ou communiquée.

R. Sachez que tout homme élu de Dieu a le pouvoir de vous accorder la puissance que procure la véritable cabale, lorsqu'il vous aura expliqué et confié la pentagone qu'il aura formé sur le papier de l'art.

D. Que signifie ce papier de l'art ?

R. C'est celui dont se servent les élus pour toutes leurs opérations, invocations, etc. Il y en a de trois sortes que les philosophes appellent *Sapiens* [sic pour papier] vierge.

L'un est la peau d'un agneau consacré, après qu'il a été purifié par les cérémonies complètes, avec le drap sérique, au jour et à l'heure du soleil.

Le second est la membrane ou arrière-faix d'un enfant mâle premier-né et également purifié avec le drap sérique et les cérémonies complètes.

Le dernier est du papier ordinaire, mais béni selon l'intention du maître, au jour et à l'heure du soleil, toujours en tenant les attributs maçonniques à la main droite.

Ayant obtenu de cet élu de Dieu le pentagone merveilleux, il faudra accomplir tout ce que prescrit le rite divin et finir par l'obligation que vous devez prêter à Dieu, en présence de votre respectable maître.

D. Pourrai-je prendre cet engagement sans scrupule ?

R. Assurément, puisque ce serment ne consiste que dans la promesse d'adorer Dieu, de respecter votre souverain et d'aider votre prochain. Vous serez obligé de plus de promettre personnellement à votre maître de lui obéir aveuglément, de ne jamais passer les bornes qu'il vous aura prescrites, de ne jamais avoir l'indiscrétion de demander la connaissance des choses purement curieuses, enfin de vous soumettre à ne jamais travailler que pour la gloire de Dieu et pour l'avantage de son souverain et de son prochain.

Tous ces préparatifs achevés au moyen de l'invocation, au jour et à l'heure déterminés, et avec le pouvoir que vous aura concédé votre maître, vous parviendrez sans doute au comble de vos désirs. Mais, n'oubliez pas que, quoique vous ayez déjà obtenu la satisfaction que vous souhaitiez, si vous négligiez les obligations et les devoirs que vous vous êtes imposés, non seulement vous perdriez infailliblement dans l'instant toute votre puissance, mais qu'au lieu de vous élever à un degré plus supérieur et plus parfait, vous tomberiez dans l'infériorité, l'imperfection et le malheur.

D. Je pourrai donc espérer un pouvoir plus sublime ?

R. Oui, vous pouvez même parvenir à devenir l'égal de votre maître.

D. Comment ?

R. Avec la volonté, la sagesse, la meilleure conduite et en remplissant fidèlement vos engagements.

D. Mon cher maître, il ne manque plus, pour achever mon instruction, que de m'apprendre en quoi vous faites consister la partie superstitieuse.

R. Mon enfant, tout homme qui n'a que de mauvais principes et qui, s'aveuglant sur le choix des moyens, ne met point de frein à son avidité pour acquérir des connaissances surnaturelles, il perdra la protection de Dieu et la connaissance de la vérité. Il se précipitera dans l'abîme, il se dégradera et finira par s'avilir au point de signer de son propre sang une convention criminelle qu'il contractera avec les esprits ou intermédiaires inférieurs et qui le perdra pour jamais.

D. N'y aurait-il point d'indiscrétion à vous demander en quoi consistait la première opération que vous avez vue du Grand Copte, notre fondateur ?

R. Dans des preuves qui sont passées sous mes yeux.

D. Quelles étaient ces preuves ?

R. Voici tout ce que je puis vous faire connaître sur ce qui s'est passé en ma présence. J'ai vu préparer et purifier en différentes reprises des mortels, en communiquant par l'invocation et l'adoration de Dieu, en faisant disposer le sanctuaire maçonniquement, et enfin en décorant le sujet d'un habillement long appelé talare. Prenant alors les attributs à la main droite, il est parvenu à couronner l'ouvrage en faisant comparaître les personnes dont j'ai parlé ci-devant. Je ne puis vous ajouter autre chose que de vous souhaiter autant de satisfaction que j'en ai éprouvée moi-même ainsi que mes frères témoins comme moi de ces prodiges. Je vous jure sur le nom du Grand Dieu que tout ce que je viens de vous communiquer dans ce présent catéchisme est dans la plus exacte vérité.

RÉCEPTION DE L'APPRENTI AU GRADE DE COMPAGNON DE LA LOGE ÉGYPTIENNE SELON LES ORDRES DU GRAND COPTE

Préparation de la Loge

La Loge sera décorée d'une tapisserie blanche, bleu de ciel et or.

Le trône du vénérable élevé sur cinq marches et surmonté de son dais, l'autel devant [le] trône, au-dessus du trône l'étoile flamboyante à sept pointes. Dans l'étoile on lira le nom de Dieu et dans les sept pointes, si cela se peut, on marquera celui des sept anges; au pied des cinq marches du trône, un cercle sera tracé.

Le tableau sera placé au milieu de la loge; un cœur en occupera le centre. Dans ce cœur on verra un temple. À droite du cœur, on aura peint une truelle et perpendiculairement, en-dessous, la pierre cubique et la pierre triangulaire. À gauche, aussi perpendiculairement, un poignard, le soleil et la lune. Dans la partie inférieure du tableau, un maçon sera peint luttant contre Mercure et lui plongeant un poignard dans le cœur. Ce tableau sera éclairé de douze bougies disposées à trois et trois, le long des quatre faces.

Le vénérable occupera son trône. Les grands officiers prendront leurs places et le reste des maîtres se rangera sur les deux colonnes.

Le vénérable aura la main droite armée du glaive à poignée de métal doré et à lame d'argent. Les sept planètes doivent être gravées des deux côtés de la lame. Il sera aussi décoré d'un ruban couleur de feu, liseré de blanc, et une plaque en forme de rose portant à l'entour cette inscription: *Première matière* et pour devise: *Je crois à la rose*.

Les douze autres maîtres formant le reste de la loge auront pour décoration un ruban couleur du feu sans plaque.

Sur l'autel du vénérable, il y aura deux vases de cristal couverts. L'un contiendra une liqueur rouge agréable à boire et qui peut être du vin, l'autre sera rempli de feuilles d'or.

Réception

Le candidat ayant terminé ses trois années d'apprentissage se fera annoncer au vénérable, muni des certificats nécessaires.

Il sera envoyé dans la chambre de réflexion. L'orateur viendra l'y assister et l'aidera à parvenir à la véritable connaissance de Dieu, de soi-même et des intermédiaires entre Dieu et l'homme.

L'orateur rentrera ensuite dans le temple, fera son rapport et s'assurera qu'il est agréé par le vénérable et le reste des maîtres.

Lorsque le récipiendaire sera admis à entrer, le premier inspecteur le revêtira d'une robe talare blanche. Il aura les cheveux épars et sera dépouillé de tous métaux et ceint d'une robe bleu de ciel. Lorsqu'il sera en cet état, l'inspecteur se présentera avec lui à la porte de la chambre du milieu, frappant cinq coups contre cette porte.

Le vénérable demandera qui frappe. L'inspecteur entrera et répondra que c'est un apprenti qui a terminé ses trois années et qui, muni de ses certificats, supplie le vénérable et ses respectables maîtres de l'admettre au degré de compagnon. Pendant ce temps-là, le récipiendaire demeure seul, hors du temple.

Le vénérable, ayant pris sa place, le plus grand silence sera observé. Il est défendu même [de] se moucher et, à plus forte raison, de parler.

Lorsque le vénérable se lèvera, les maîtres se lèveront également. Il aura le glaive à la main droite et dira: À l'ordre, mes frères; au nom du Grand Dieu, ouvrons la loge selon le rite et les constitutions du Grand Copte.

Le reste des frères inclinera profondément la tête dans le plus parfait silence. Alors, le vénérable descendra de son trône, se placera en face de son autel, à genoux, et, fixant le nom de Dieu écrit dans l'étoile flamboyante, il s'inclinera profondément, ainsi que les douze maîtres, pour adorer la Divinité, et le vénérable en particulier l'implorera pour obtenir pouvoir, force et sagesse. Chacun en son cœur prononcera l'hymne *Veni Creator Spiritus*. Le vénérable se lèvera ensuite, les frères en feront autant, toujours dans un respectueux silence, et chacun reprendra sa place.

Alors, le maître des cérémonies ouvrira la porte, prendra le récipiendaire par la main gauche, lui armera la main droite d'une bougie illuminée et le conduira jusqu'auprès du vénérable où il le placera au centre du cercle décrit [2 mots inclus] du trône. Le vénérable, armé de son glaive qu'il doit tenir en main toutes les fois qu'il parle, adressera ces paroles au récipiendaire.

(à suivre)

de l'Être peut il se flatter a parvenu a se régénérer et
a devenir un des élus de la divinité?

R. Oui sans doute, mais outre la ~~base~~ l'écrit de
pratiquer toutes les vertus morales au plus surprenant
degré, telles que la charité, la bien-faisance &c. il faut
encore que Dieu sensible a votre adoration, votre respect
votre soumission et vos ferventes prières exalte et détermine
un de ses élus, a vous secourir, à vous instruire et a
vous rendre digne de mériter le bonheur suprême car
l'un des deux élus se reposant ou étant ouïr de la
divinité le plus vertueux des 24 Compagnons lui succède
comme le plus sage des 72 apprentis prend la place
Vaconde du Compagnon.

S. Veuillez si vous m'en donnez de plus grand
éclaircissement sur cette philosophie ou naturelle?

R. Cette philosophie exige que je vous la divise en 3 classes

La première s'appelle naturelle, ou directe

La seconde acquise, ou communiquée

La troisième infernale, basse, ou superstitieuse

La première s'exerce par l'homme qui en purifiant
la participation, et morale de son individu, parvient
à reconstruire son innocence primitive, et qui après avoir

atteint cette perfection, avec le secours de l'invocation du
grand Nom de Dieu, et les attributs dans la suite d'acte
est arrivé au point d'écarter la domination sublimine et
originelle de l'homme de connaître toute l'étendue de la
puissance de Dieu et le moyen de faire finir tous enfans
innocens du pouvoir que son état lui auroit donné avant
la chute de l'homme

La seconde est proposée par l'homme qui après avoir
pris une obligation à son maître & obtenu la grace
de se connaître soi-même et la souverain puissance
de Dieu. Mais le pouvoir de cet homme est toujours
limité il ne peut agir qu'en nom de son maître
et par son pouvoir dont il ignore le principe: cette
puissance de puissance étige toujours la médiation de se-
rviceux avant que d'opérer en tenant les attributs la
Même droits.

Ce n'est qu'avec une peine et ~~une~~ une peine ~~restent~~ que j'en
ferai mention de la troisième, mon Coeur se décide
en se voyant contraint à vous en parler. Le second acte de
l'homme qui après avoir de grâce de son être cherche à
satisfaire son orgueil et sa vanité en faisant usage d'un
pouvoir exorbitant horrible et pernicieux.

Et toutes ces la grace d'expliquer plus clairement
ce que vous entendez par la purification de l'homme

l'honneur et quel est le moyen pour parvenir y parvenir?

R. il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels les invocations à Dieu la manière de s'habiller et la méthode ^{dont} ~~il~~ il faut former & préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires; car d'ordinaire au lieu de ^{vous} parler des sept anges supérieurs je me servais du nom des planètes afin que vous me compreniez mieux le premier instrument est ~~cette~~ cette sainte brevette que vous voyez toujours dans les mains des francs maçons. Le Compas le carré, l'épée, et trois les autres ont été nécessaire il faut ~~en~~ ^{en} ~~seulement~~ ^{avoir} le jour du mois et de l'heure les plus favorables pour la benediction du drap sergent. il faut connaître les prières qu'il est nécessaire d'adresser à Dieu, les invocations angés et le moyen de prendre assez d'empire sur soi par réponses et enlever tous les scrupules, ou sujets de distraction qui pourroient vous détourner ou souiller votre physique et votre morale en vous conduisant exactement d'après ces précédés vous parviendrez à vous dispenser totalement de la partie physique, vous serez parfaitement purifié alors la méthode des élus de Dieu et avec les attributs à la main droite et le secours du maître que Dieu vous aura accordé vous obtiendrez sans doute

la grace de pendre dans le sanctuaire de la vérité

D. Indiquez moi je vous supplie, les moyens d'ordonner ces mouvements ?

R. Pour faire chaque instrument, il faut attendre le jour. L'heure déterminée par l'influence de la planète régulatrice il faut de plus qu'après que l'instrument sort du feu il soit trempé dans les couleurs convenables; en observant bien que chaque heure des 24 exige une couleur différente: rassommez vous également que les jours et les nuits selon notre philosophie sont entièrement distinctes de ceux des profanes car nous divisons chaque jour et chaque nuit en 12 parties égales. nous y joignons soit le lever et le coucher du soleil dans quelque fait ou qui a fait soit notre première heure du jour commence avec l'apparition du soleil et celle de la nuit après son coucher les minutes varient de même, vous voyez qu'il faut à talent les heures de nos jours sont beaucoup plus longues en été qu'en hiver et qu'elles sont composées par cette raison de plus ou moins de minutes rappelez vous en outre que le premier du jour est dominé et dirigé par le soleil, ~~et ainsi des autres~~. la seconde par la lune la 3^e par Mars, la 4^e par Jupiter la 5^e par Vénus, la 6^e par Mercure, la 7^e par Saturne la 8^e par le soleil

et ainsi des autres

il faut aussi connaître et se conformer à la configuration
des cercles anciens qui doivent toujours se faire selon la
disposition des 4 parties du Second et par le nombre de
3 ou trois fois trois : ces nombres Aristotéliens, cabalistiques
et parfaits sont de même indisputables pour la quantité
de lumière que l'on place dans le fan du air

D. Pourquoi les Maçons agissent ils sans cesse par le
nombre de 3 ou 3 fois 3 et par quelle raison me recommandez
vous continuellement de me conformer à ces mêmes
nombres tant pour les cercles que pour les 3 Bords
du fan du air ?

R. Mon enfant, c'est en mémoire de la ^{plus} grande vérité
et qui est une des plus sublimes connoissances que j'
puisse vous procurer, c'est pour vous apprendre que
l'homme a été formé en 3 ans et qu'il est composé de
3 parties distinctes : Morale, physique, et spirituelle,
c'est enfin pour vous faire ^{voir} ~~comprendre~~ que l'homme
~~est formé~~ comprendre que pour ne jamais être dans
toutes les ~~des~~ opérations philosophiques, et pour
les perfectionner ce que vous faites une fois il faut les
recommencer de nouveau toujours par 3 ou 3 fois 3

D. Mais en se conformant à tout ce

que vous venez de m'enseigner cela me suffirait - il faut
pouvoir travailler pour soi-même et creuser?

R. Non, parce qu'il ne s'agit encore ni d'apprendre qu'un conducteur
éclairé ou un maître dans l'art primitif, vous instruisent
complètement et parfaitement de toutes les choses que j'en ai
fait que pour m'indiquer.

J. A quel indice reconnaitrai-je un véritable maître
dans l'art primitif?

R. Le maître, dans, a la réalité de ses faits et sa patience
à sa conduite par sa conduite passée et présente.

« la réalité de ses faits, par sa manière d'opérer en
votre présence qui ne doit être que celle d'implorer le grand élan
et de commander aux 7 images primitives. Sans jamais recourir
à une voie suppositive ou idolâtre.

« sa patience, parce que qu'un homme soit
entièrement dévoué à la divinité, il ne parviendra à tout ce
qu'il veut apprendre et connaître que par la patience.

J. Donnez-moi à présent je vous en conjure quelques
lumières sur la pathia qu'on communique?

R. Sachez que tout homme est de dire à l'épouse
de vous accorder la puissance que procure la véritable
Cabane lorsqu'il vous aura expliqué et confié le pentagone
qui s'en forme sur le papier de l'art?

54
Q. Que signifie le papier d'art ?

R. C'est celui dont se servent les Lwes pour toutes leurs opérations invocations &c. Il y en a de trois sortes que les Philosophes appellent *Sapiens venge*.

L'un est le peau d'un agneau consacré après qu'elle a été purifiée par les Ceremonies complottes avec le drap d'origne au jour et a l'heure du Jeleis.

Le second est la Membrane ou arriere foie d'un enfant male premier né et également purifié avec le drap d'origne et les ceremonies complottes.

Le dernier est du papier ordinaire tenu le jour de l'intention du magicien au jour et a l'heure du Jeleis toujours en tenant les attributs Præconiques, de la main droite.

Ayant obtenu de cet élu de Dieu le per Tagore merveilleux il s'en draccon plus tout ce que preserit le rit divin et finit par l'obligation que vous devez prêter à Dieu en presence de votre respectable Maître.

Q. Pourrai-je prêter cet engagement sans scrupule ?

R. Nouramment puisque ce serment ne consiste que dans la promesse d'adorer Dieu de respecter votre Univers et d'aimer votre prochain vous serez

obligé de plus de promettre personnellement à votre
Maître de lui obéir aveuglément; de ne jamais passer les
bornes qu'il vous aura prescrites, de ne jamais avoir
l'indiscrétion de demander la connaissance des choses
purement curieuses enfin de vous soumettre à ne
jamais travailler que pour la gloire de Dieu et pour
l'avantage de son souverain et de son prochain.

Tous ces préparatifs achevés, au moyen de
l'invocation au jour et à l'heure déterminée, et avec
le pouvoir que vous aura concédé votre maître
vous parviendrez ainsi tout au comble de vos desirs
mais n'oubliez pas que quoiqu'il vous ayez déjà
obtenu la satisfaction que vous souhaitez si vous
négligez les obligations, et les devoirs que son ver-
tus impose, non seulement vous les ~~devenez~~ perdrez
infailliblement dans l'instant toute votre puissance
mais qu'il en sera de vous de voir à un degré plus supérieur
et plus parfait vous tombez dans l'infirmité,
l'insuffisance et le malheur.

J. Je pourrai donc espérer un pouvoir plus sublime?

R. Oui vous pouvez même parvenir à devenir l'égal
de votre maître.

J. Comment?

R. Avec la volonté, la sagesse, la bonté (induite

et en remplissant fidèlement vos engagements

J. Mais cela n'est-il pas manquer plusieurs actions
à son instruction, que de m'apprendre ce qui vous paraît
consister le parti superstitieux?

R. Mais enfant tout homme qui n'a que des van-
-tauxes principes, et qui s'aventurant sur le choix des
Moyens ne met point de ~~bon~~ frein à son avidité
pour acquiescer des connaissances surabondantes, il
perdra la protection de Dieu, et la confiance de la
vérité il se précipitera dans l'abîme il se dégradera
finira par s'égarer au point de signer de son
propre sang une convention criminelle qu'il conclura
avec les esprits ou intermédiaires inférieurs et qui l'
perdra pour jamais

J. N'y auroit il point d'exception à la discrétion à
vos demandes en quoi consisterait la première
opération que vous avez vous du grand esprit
notre fondement?

R. J'en ai des preuves qui ~~me~~ se sont présentées à
mes yeux

J. Qu'elles étoient ces preuves?

R. Voici tout ce que je puis vous faire connaître, et ce
qui s'est passé en ma vie, et qui s'est passé
et justifié en différentes occasions des ~~résultats~~ en

commençant par l'invocation et l'adoration de Dieu
 lui faisant dispenser le sacrifice en conséquence
 et enfin en décorant le sujet d'un habillement long
 appelé talar, prenait alors les attributs à la main
 droite, il est parvenu à couronner l'ouvrage en
 faisant comparaitre les personnes dont j'ai parlé
 ci devant. Je ne puis vous ajouter autre chose
 que de vous souhaiter autant de satisfaction que j'en
 ai éprouvée, moi même ainsi que mes frères et mes
 communi^{es} de ces prodiges je vous jure sur le nom^{de}
 grand Dieu que tout ce que je viens de vous
 communiquer dans ce présent chapitre est dans
 la plus exacte vérité.

10
Réception de l'Esprit saint au grade de compagnon de la
loge Égyptienne selon les ordres du grand Écossais.

Préparation de la loge

La loge sera décorée d'une tapisserie, blanc, bleu de ciel et
or.

Le trône du vénérable élevé sur cinq marches et
surmonté de son dais l'artel devant trône au dessus du
trône, l'étoile flamboyante à 7 pointes dans l'étalon, sera
le nom de dieu et dans les 7 pointes si cela s'ajoute on
marquera celui des 7 anges au pied des cinq marches
Un trône sur cercle sera tracé.

Le tableau sera placé au milieu de la loge en quin
on occupera le centre dans ce cœur on verra un temple
à droite du cœur on aura peint une balle et
perpendiculairement on déposera la ~~fièvre~~ fièvre
cubique et la fièvre triangulaire à gauche aussi
perpendiculairement on joignard de l'acier et
la lune dans la partie inférieure du tableau
un succès sera peint. Autant contre mercur ~~est~~ ^{et} lui
plongent une poignard dans le cœur le tableau sera
éclairé de douze bougies disposés à trois & trois le
long des faces

de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
et de l'Espagne de l'Espagne de l'Espagne

de l'indépendance

de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne

de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne

de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne

de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne

de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne
de l'indépendance de l'Espagne et de l'Espagne

12
muni des certificats nécessaires.

il sera envoyé dans la Chambre des Pénitents
l'orateur, viendra s'y assister et l'aidera à parvenir
à la véritable connaissance de Dieu, de soi-même
& des intermédiaires entre Dieu et l'homme.

L'orateur rentrera ensuite dans le temple,
fera son rapport, et expliquera quel est le gré pour
le vénérable en la sorte des choses.

Lorsque le receveur sera admis à entrer
le premier inspecteur le recevra d'une robe latine.
Blanche il aura les cheveux noirs et sera dépouillé
de tous vêtements et verra d'une robe blanche.
Lorsqu'il sera en cet état l'inspecteur se présentera
avec lui à la porte de la chambre des pénitents frappant
5 fois contre cette porte :

Le vénérable demandera qui frappe? L'inspecteur
entrera et répondra que c'est un apprenti qui a terminé
les trois années et qui muni de ses certificats supplie
le vénérable ^{et} respectables maîtres de l'admettre
au degré de compagnon. Pendant ce temps le
receveur doit de même être hors du temple.

Le venerable ayant pris sa place le plus grand silence sera observé il est defendu meme de chuchoter et a plus forte raison de parler

Lorsque le venerable se levera les Freres se leveront également il aura le glaive a la main droite et dira a l'ordre mes freres au nom du grand dieu ouvrons la page selon l'us et les constitutions du grand Capitule

Le rest des freres inclinera profondement la tête dans le plus parfait silence alors le venerable descendra de son trône se placera en face de son autel a genoux et fixant le monde dieu écrit dans l'étoile flamboyante il s'inclinera profondement ainsi que les 12. Maîtres pour adresser la devise et le venerable en particulier s'emploiera pour obtenir, pourvoir faire et juger si chacun en son cœur fera honora l'hymne *Veni creator spiritus* le venerable se levera ensuite les freres en feront autant Hongres dans un respectueux silence et chacun reprendra sa place.

Mors le Maître des ceremonies ouvrira la porte pour se levera d'abord par la main gauche, sui ouvrira la main droite d'une baguette allumée et le conduira jusqu'au pied du

meuble on le place au centre du cell.

Monter lui du four

Le meuble sera de son genre qui doit être en bois

pour le feu qu'il fait, adresses ces paroles au Ciel.

Distrais du venant.

" Mon enfant, après 3 ans d'épreuves et des traverses,
" vous avez donc été éprouvé à différentes fois

" en votre jeunesse. Je salue et je suis avec vous

" que ce n'est point le malin qui vous

" éprouve et que les anges du Ciel, les anges

" vous en avez l'ange de la mort, la mort.

" Vous êtes en ce moment en ce moment

" formé dans vous les anges, vous avez

" été élevé à la mort, vous avez été baptisé

" vous êtes baptisé et la sainte Eglise

" m'a donné de la sainte Eglise et de la sainte Eglise

" et nous avons cherché à connaître le saint Eglise

" grand Dieu et la sainte Eglise et la sainte Eglise

de sainte Eglise et la sainte Eglise

" et ces choses ayant été faites, on a la sainte

" et on a fait un saint Eglise et la sainte Eglise

CAGLIOSTRO RENIÉ PAR SES FRÈRES

La pièce inédite publiée ci-après est conservée dans les archives de la Grande Loge Unie d'Angleterre (UGLE), sous la cote "Foreign Countries, dossier C, France, 25/C/8". Le fac-similé en est réduit de 22%; dans la transcription, l'orthographe et la présentation ont été modernisées. Ce document a été signalé pour la première fois par Alain Bernheim, (Les débuts de la franc-maçonnerie à Genève et en Suisse, Genève, Slatkine, 1994, p. 230, n. 31). Notre édition a été autorisée par le Board of General Purposes de l'UGLE, que nous remercions. L'aide, en la circonstance, d'Alain Bernheim et celle de John Hamill, bibliothécaire et conservateur de la bibliothèque et du musée de l'UGLE, furent des plus efficaces; à Alain et à John va notre fraternelle gratitude. Commentaire dans l'édition critique des rituels de la maçonnerie égyptienne à paraître (voir Cagliostro et le rituel de la Maçonnerie égyptienne, Paris, Sepp, 1996, p. 14-15), mais déjà sur la loge de la Nouvelle Union à l'orient du régiment suisse bernois, voir Bernheim, op. cit., 222n., 230 et 230n, 231n, 232.

R. A.

Pièce remise au congrès
directorial tenu le 24
du 2^e mois de l'année
5792 par le F. Evariste
d'Osasque, député de
la T. V. L. de la Nou-
velle Union &c.....

Chap. 2 du registre
direct. 1^{re} séance

Extrait des registres
de la T. V. L. de la Nouvelle Union
assemblée sous la dénomination de Loge générale
après due convocation du 10^e jour du 3^e mois 4077,
soit 5791, à fol. 71, regte B.

Sur les représentations officielles qui nous furent faites ce jourd'hui, portant en substance qu'à l'occasion de la détention et de la sentence rendue contre le soi-disant comte de Cagliostro, on venait, par ordre de la cour de Rome, de publier un livre tendant à répandre contre notre ordre auguste des insinuations atroces et d'autant plus dangereuses qu'elles sont, contre toute réalité, absolument opposées à la pureté de nos moeurs et au principe fondamental par lequel tout bon maçon est par son obligation même engagé au plus grand respect, à une soumission, à une obéissance entière à son légitime souverain; principes inhérents à l'Ordre sur lequel on a cherché à former des doutes par des insinuations fausses et peu charitables, nous avons jugé convenable de publier la déclaration suivante:

1^o Que nous renions et désavouons toutes imputations semblables, non seulement comme contraires à nos moeurs, mais encore absolument fausses dans le fait et en contradiction directe avec toutes nos lois et tous nos règlements maçonniques, déclarant ainsi qu'il est évident que la cour de Rome a été induite en erreur par un défaut de connaissance et abusée par les déclarations du soi-disant comte de Cagliostro, lequel n'a pu parler que d'une secte justement improuvée dont il est l'auteur et le fondateur, et non de l'ordre des francs-maçons qui le désavoue formellement.

2° Que quel que puisse avoir été le soi-disant comte de Cagliostro, nous le renions comme frère, en le déclarant indigne de ce nom: 1° pour n'avoir jamais eu aucune connaissance de la vraie maçonnerie, à laquelle même il n'a jamais concouru, puisqu'il n'a pas même pu être admis dans aucun de nos convents généraux ou particuliers; qu'il n'a jamais pu se procurer l'accès, pas même comme simple visiteur, dans aucune de nos loges réformées et rectifiées au nouveau régime, fait bien connu et constaté par les registres et protocoles de toutes nos loges. Si, par contre et comme il est apparent, l'accès lui a été accordé dans quelques loges bâtarde ou mal constituées, nous avons déjà depuis longtemps déclaré, comme nous déclarons de nouveau, ces mêmes loges comme étrangères à notre régime, quoique nous les reconnaissons bien éloignées d'avoir jamais adopté ni pratiqué les principes qu'on s'efforce d'attribuer à l'ordre en général dans le libellé annoncé ci-dessus.

2°[!] Nous renions encore le soi-disant comte pour avoir voulu faire servir la maçonnerie à ses vues particulières en se couvrant d'un nom auguste pour accréditer des principes qui sont étrangers, contradictoires à l'ordre et qui avaient déjà depuis longtemps mérité avec justice l'improbation générale. Telle est cependant la route qu'il a tenue par l'innovation dangereuse à laquelle il a donné naissance pour renouveler des systèmes religieux depuis longtemps condamnés, enfin un *illuminisme* auquel il a donné faussement le nom de *maçonnerie égyptienne*, tandis qu'un pareil régime n'avait pas le moindre rapport avec la maçonnerie, que les principes en étaient opposés directement et qu'ils en différaient autant que le mal diffère du bien....&c.

Par extrait conforme à l'original dont je suis dépositaire. [Signé:] F.. Evariste d'Osasque surnommé Des Ondes. Ecclh [?]

Pièce remise au Congrès
Directorial tenu le 26.
du 2^e mois de l'année
5792. par le fr. Evéniste
D'Osasque, Député de
la G. N. L. de la nou-
velle Union d'or

Chap. 2. du Régistre
Direct. 1^{re} France

25/c/B

Extrait des Régistres

De la G. N. L. de la Nouvelle Union assemblée
sous la Dénomination de Loge Générale après

due convocation du 10^{me} jour du 3^{me} mois 1777.

Soit 5791. à fol. 71, reg^{te} B.



Sur les représentations officielles qui nous furent faites ce jour d'hui, portant en substance qu'à l'occasion de la détention et de la sentence rendue contre le soi-disant Comte de Cagliostro, on venait par ordre de la Cour de Rome, de publier un Livre tendant à répandre contre notre Ordre Auguste des insinuations atroces et d'autant plus dangereuses qu'elles sont contre toute réalité, absolument opposées à la pureté de nos mœurs et au principe fondamental, par le quel tout bon Maçon est par son obligation même engagé au plus grand respect, à une soumission, à une obéissance entière à son légitime Souverain, — Principes inhérents à l'Ordre sur le quel on a cherché à former des doutes par des insinuations fausses et peu Charitables; Nous avons jugé convenable de publier la déclaration suivante:

1^o Que nous renions et désavouons toutes imputations semblables, non seulement comme contraires à nos mœurs, mais encore absolument fausses dans le fait et en contradiction directe avec toutes nos Loix et tous nos règlements maçonniques, déclarant ainsi, qu'il est évident que la Cour de Rome a été induite en erreur par un défaut de connaissance, et abusée par les déclarations du soi-disant Comte de Cagliostro, le quel n'a pu parler que d'une secte justement improprée dont il est l'auteur et le Fondateur, et non de l'Ordre des Francs-maçons qui le désavoue formellement.

2^o Que quel que puisse avoir été le soi-disant Comte de Cagliostro,

nous le renions, comme Fure, en le déclarant indigne de ce nom. 1.^o Pour
 n'avoir jamais eu aucune connaissance de la vraie maçonnerie, à la quelle
 même il n'a jamais concouru, puisqu'il n'a pas même pu être admis
 dans aucun de nos Couvents généraux ou particuliers, qu'il n'a jamais
 pu se procurer l'accès, pas même comme simple visiteur, dans aucune
 de nos Loges réformées et rectifiées au nouveau Régime, fait bien connu
 et constaté par les Registres et Protocoles de toutes nos Loges. Si par
 Contre, et comme il est d'apparent, l'accès lui a été accordé dans
 quelques Loges bâtardees ou mal constituées, nous avons déjà depuis
 longtemps déclaré, comme nous déclarons de nouveau, ces mêmes Loges
 comme étrangères à notre Régime quoique nous les reconnaissons
 bien éloignées d'avoir jamais adopté ni pratiqué les principes qu'on
 s'efforce d'attribuer à l'Ordre en général dans le libelle annoncé ci-dessus.
 2.^o Nous renions encore le prétendant Comte pour avoir voulu faire
 servir la maçonnerie à ses vices particulières en se couvrant d'un Nom
 auguste pour accrediter des principes qui sont étrangers, contradictoires
 à l'Ordre et qui avaient déjà depuis longtemps mérité avec justice
 l'improbation générale. Telle est cependant la route qu'il a tenue par
 l'immorale dangereuse à la quelle il a donné naissance pour renouveler
 des Systèmes religieux depuis longtemps condamnés, enfin un illuminisme
 au quel il a donné fausement le nom de maçonnerie Egyptienne,
 tandis qu'un pareil régime n'avait pas le moindre rapport avec la
 maçonnerie, que les principes en étaient opposés directement, et qu'ils en
 différaient autant que le mal diffère du bien.... &c.

Par l'extrait conforme à l'original dont je suis dépositaire f. Henri de Vasson secrétaire des Archives Libre

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT

n° 1 (1946)

(fac-similé)

Depuis mainte année, nombre de frères, d'amis, de correspondants me demandent à voir le premier et seul numéro paru du bulletin publié par l'association des Amis de Saint-Martin, en sa période originelle, c'est-à-dire au lendemain de la deuxième guerre mondiale, sous le titre *Les Cahiers de l'homme-esprit*. Cette brochure tirée à un très petit nombre d'exemplaires et à peine diffusée est vite devenue quasiment introuvable. Elle manque dans les bibliothèques, y compris à la Bibliothèque nationale de France, et je n'ai pas souvenir que des libraires spécialistes l'aient proposée sur leurs catalogues.

Il m'a paru que la "Chronique saint-martinienne", dans *l'Esprit des choses*, offrait une occasion si propice qu'il serait fort coupable de ne pas la saisir pour répondre, avec un plaisir mêlé de quelque nostalgie, au vœu des amateurs, tout en surprenant sans doute bien des lecteurs à qui l'existence de cette pièce aura échappé. (Les lecteurs de *l'EdC*, n° 6, ont pu en relever une mention récente dans la CSM.)

Une association des Amis de Saint-Martin avait donc été constituée et déclarée le 11 septembre 1945*, par les trois membres du comité directeur: Paul Laugénie, dit Laugénie de Saint-Yves, l'aîné, à qui revint naturellement la présidence, Edouard Gesta, trésorier, l'un et l'autre formés avant la guerre à l'école de Constant Chevillon (martyrisé à mort par la Milice, le 25 mars 1944). Le secrétaire avait pour premier maître de mystères, depuis quatre ans, Robert Ambelain et celui-ci m'avait honoré en me prenant comme son bras droit, au sein des sociétés clandestines d'initiation qu'il dirigeait et où Gesta participa, pendant les années noires 1942, 1943, 1944.

Le siège de l'association était fixé à l'adresse du président. Les membres du comité d'honneur avaient été pressentis par mes soins; le seul que je connusse encore personnellement était le philosophe Raymond Bayer parce qu'il avait été, à la Sorbonne, mon professeur et mon directeur très amical de DES. Les autres avaient été choisis, pour ainsi dire, sur titres et travaux. Phaneg devrait y figurer à titre posthume (voir p. 2). Octave Béliard se considère (p. 9) comme le dernier survivant, peut-être, du martinisme papusien. Augustin Chaboseau et Auguste-Edouard Chauvet étaient décédés tous les deux dans le premier trimestre de 1946, mais restaient encore, du moins parmi les notables, Louis Marchand, que

j'ai rencontré, et Louis Gastin, qui me confia ses souvenirs et quelques documents.

La première manifestation des Amis de Saint-Martin consista à commémorer, dans Amboise, avec trois ans de retard forcé, le 200^e anniversaire de la naissance du Philosophe inconnu. La CSM citée rapporte par le menu les circonstances de la cérémonie. *Les Cahiers de l'homme-esprit*, n° 1, décembre 1946, en donnent un compte rendu sous la signature d'Edouard Gesta (p. 2) et reproduisent le discours d'Octave Béliard (p. 3, 8, 9, 4, par suite d'une erreur de pagination).

Le titre du bulletin, je crois bien qu'il est sorti d'une concertation, mais je suis sûr d'avoir choisi le médaillon qui orne la couverture. Il vient de Khunrath et il m'avait paru adéquat, quand je le remarquai dans le *Martines de Pasqually* de Gérard Van Rijnberk (t. II, Lyon, Derain, Raclet, 1938, p. 36 et pl. IV); celui-ci, suivant une piste ouverte par Papus, rapproche le dessin symbolique du serpent enroulé autour de la croix des fameuses lettres en usage chez les élus coëns et dans l'Ordre martiniste fondé par Papus, S. I.

Que dire du contenu ? Il ne me satisfait pas - illusion d'optique - mais je n'en éprouve non plus aucune honte. L'éditorial, de ma composition, est d'une sévérité trop juvénile pour Papus et son Ordre martiniste. Béliard, un vieux sage, ne les ménage guère non plus, au fond, mais il connaissait les mérites de l'homme et de l'Ordre et en parle avec discrétion. N'avait-il pas d'ailleurs accepté, à la même époque, de présider la première "loge" martiniste rouverte après la Libération, sous l'égide de l'Ordre martiniste traditionnel ? Nos premières réunions, car j'accompagnai les camarades, eurent lieu, à partir de septembre 1945, dans une cayenne généreusement mise à disposition par des compagnons du Devoir, rue Pavée.

J'ai appris depuis à vénérer Papus, dans l'amitié de son fils Philippe Encausse, et à respecter l'utilité des ordres martinistes bien compris, c'est-à-dire aussi fidèles que possible à la théosophie de Saint-Martin.

Le document le plus instructif, à mon sens, est la réfutation par Béliard de la réalité d'une initiation de Saint-Martin. J'avais publié, le troisième trimestre de cette même année 1946, un petit livre intitulé *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme* (Paris, Le Griffon d'or; l'opuscule développe une étude demandée pour le premier n° d'une nouvelle série de *l'Initiation*, que Jean Chaboseau préparait, en automne 1945, avec l'accord de Philippe Encausse, et qui ne se fit pas).

Sans croire un instant à la fondation d'un ordre martiniste par Saint-Martin, je défendais néanmoins la double filiation qui du Philosophe inconnu lui-même mènerait d'une part à Papus, d'autre part à Augustin Chaboseau, tous les deux ayant au demeurant échangé ensuite leurs

initiations respectives. Octave Béliard, dans son compte rendu de l'ouvrage (p. 7-10), s'inscrit en faux contre cette légende. Il avait raison, j'avais tort et je m'en suis repenti, tout en avançant la recherche (voir l'affaire documentée in "*Martinisme*", 2^e éd. rev. et augm., Les Auberts, Institut Eléazar, 1993, p. 44-46).

Quant aux erreurs de jeunesse: la pauvreté des commentaires sur l'avertissement de Chauvin (p.14), Saint-Martin mort le 13 au lieu du 14 octobre 1803 (p. 3 de couverture), la bibliographie (p. 3 de couverture) abrégée de Matter (1862), le lecteur les constatera lui-même, veuille-t-il les excuser !

L'exemplaire dont le fac-similé suit est le seul dont je dispose. Le fac-similé est intégral, à l'exception de la quatrième page de couverture qui est blanche. Trois accidents à signaler: une mise en page fautive du discours de Béliard a été annotée de la main d'Edouard Gesta et, pour mon usage personnel, j'ai corrigé le texte relatif à Chauvin. Deux coquilles important (p. 2): Saint-Martin est né le 18 janvier 1743; la cérémonie d'Amboise s'est déroulé en 1946 et non pas 1945.

L'association et son bulletin firent long feu. Les Amis de Saint-Martin ont été réveillés, à mon initiative, en 1972. Je déclinai la présidence qu'on m'en offrait alors, au profit de Léon Cellier, et n'en suis désormais que président d'honneur *ad vitam*, en vérité *in memoriam*. Formellement, en effet, c'est la même société, mais c'est autre chose...

Le titre *Les Cahiers de l'homme-esprit* a été repris pour une autre revue dont j'ai dirigé la rédaction, sous la gérance de Marc Curti. Trois cahiers, numérotés de 1 à 3, ont paru à Beausoleil (Alpes-Maritimes), en 1973. Ce détail bibliographique à seule fin de prévenir une éventuelle confusion.

Une pensée, une prière pour mes frères et anciens complices, Paul et Edouard.

R.A.

* Pour mémoire:

1) "Lorsqu'en juin 1945 eut lieu autour de la personne d'Augustin Chaboseau une réunion pour constituer une Société des Amis de Saint-Martin et étudier le réveil de l'Ordre, la majorité des présents décida de renoncer à la vie obédientielle. Passant outre à ce désir, le Frère Lagrèze obtint du Frère Augustin Chaboseau qu'il remit en vigueur l'Ordre [sc. l'Ordre martiniste traditionnel] dont il était le Grand Maître en 1939. Ceux qui ont bien connu le Frère Chaboseau se souviennent de ses hésitations, de ses réticences entre la date de ce geste, septembre 1945, et les derniers jours de sa vie [sc. jusqu'au 2 janvier 1946]." (Jean Chaboseau, lettre de démission de la grande maîtrise de l'O.M.T., septembre 1947, ap. Philippe Encausse, *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental*, Paris, OCIA, 1949, p. 76-77.)

2) "Peut-être verrons-nous quand même, UN JOUR PROCHAIN, les nombreux amis, disciples et admirateurs sincères de Papus et d'Augustin Chaboseau, refaire une "chaîne d'union" qui, elle, aura toute l'efficacité désirable, sans qu'il soit question d' "Ordre" ni de "Grande Maîtrise" ?..." (Philippe Encausse en 1949, *id.*, p. 79-80).

Les Cahiers de l'Homme-Esprit

1ER CAHIER



LES AMIS DE SAINT-MARTIN

5 PLACE DES TERNES

PARIS

LES AMIS DE SAINT-MARTIN

5 Place des Ternes
PARIS

(Société déclarée, conformément à la loi, le 11 Septembre 1945)

COMITÉ D'HONNEUR

Messieurs Raymond Bayer, Professeur à la Sorbonne
Octave Béliard
André Billy, de l'Académie Goncourt
Mario Meunier
Jean Paulhan
Rolland de Renéville

COMITÉ DIRECTEUR

P. L. Saint-Yves Robert Amadou
Edouard Gesta

EXTRAITS DES STATUTS

ARTICLE 1. Entre adhérents aux présents statuts, il est constitué une association sous le nom "Les Amis de Saint-Martin". Cette association dont le but est essentiellement littéraire et philosophique se propose de contribuer à une meilleure connaissance de la personnalité et de l'oeuvre de L. C. de Saint-Martin.

ARTICLE 2. Conformément à son but, l'association entreprendra —

- (1) la réédition des oeuvres de Saint-Martin, la publication de ses ouvrages inédits.
- (2) la recherche et la révision des documents nécessaires à une biographie complète du philosophe.
- (3) la formation de cercles d'études, l'organisation de causeries sur la vie et les idées de L. C. de Saint-Martin.
- (4) la diffusion par un bulletin ou brochures séparées d'études originales ou de textes rares, sur le philosophe.

ARTICLE 3. L'association est ouverte à tous ceux qui s'intéressent, à un titre quelconque, à L. C. de Saint-Martin, et qui désirent voir honorer sa mémoire et perpétuer son souvenir. L'adhésion aux présents statuts est la seule condition d'admission parmi "Les Amis de Saint-Martin".

ARTICLE 4. L'association vit des cotisations de ses membres. Tout membre actif doit payer une cotisation dont le montant minimum est fixé chaque année par l'Assemblée Générale. Le Bilan annuel est soumis chaque année à l'approbation de l'Assemblée Générale.

On trouvera une feuille d'adhésion à l'intérieur du présent Bulletin.

L'adhésion aux AMIS DE SAINT-MARTIN n'entraîne aucune obligation de la part de l'adhérent et donne droit à la réception gratuite du Bulletin officiel de la Société LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT.

Les Amis de Saint-Martin, fidèles à l'esprit du Philosophe Inconnu, ne sont inféodés à aucun groupement initiatique, religieux, ou politique.

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT

Bulletin publié

par

"LES AMIS DE SAINT-MARTIN"

5 Place des Ternes, Paris

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT sont l'organe officiel de la société "LES AMIS DE SAINT-MARTIN".

Ils contiennent des études inédites, des documents curieux, et des textes rares sur la vie et la doctrine de Louis-Claude de Saint-Martin.

Une bibliographie critique publiée dans chaque issue informe le lecteur des ouvrages récemment parus sur Saint-Martin.

Enfin LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT présentent à leurs lecteurs des travaux originaux qui, s'ils ne se rapportent pas directement à la personnalité de Saint-Martin, sont cependant écrits dans cet esprit proprement martiniste que le Philosophe Inconnu définissait lui-même "le Christianisme transcendant".

Chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur.

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT sont adressés gratuitement aux membres des AMIS DE SAINT-MARTIN.

Les Cahiers de l'Homme-Esprit

No. 1

Décembre 1946

SUR LES PAS DU MAÎTRE . . .

L'étrange destinée que celle de Louis-Claude de Saint-Martin! Etrange par les événements qui remplirent sa vie et conduisirent le secrétaire d'un thaumaturge, l'adepte d'une secte de mystères vers les plus hauts sommets de la mystique! Etrange aussi par le rayonnement qu'émanèrent ses ouvrages et par les multiples interprétations que suscita sa pensée! Celui qui proclama l'inutilité des sociétés secrètes pourrait voir aujourd'hui son héritage revendiqué par les plus diverses chapelles. Celui qui condamna les Sciences Maudites est devenu le patron des Alchimistes, des Astrologues et des Magiciens. Lui dont la Providence était la seule secte et lui-même le seul disciple, il a donné son nom, on a pris son nom pour en parer un Ordre Initiatique. Les spirites évoquent Saint-Martin par les tables tournantes. Les Occultistes, les Synarchistes, les Quakers le rangent parmi les leurs. Le pur visage du théosophe d'Amboise a été défiguré. Il aspirait à être le Philosophe Inconnu. On le méconnaît.

Un philosophe, un maître de vie spirituelle, voilà ce qu'est Saint-Martin. Voilà l'angle sous lequel il apparaît dans sa vraie lumière; voilà le personnage que des hommes du XXe siècle, de toutes croyances et de toutes opinions, réunis sous le vocable des *Amis de Saint-Martin* se proposent d'étudier. Dans le beau discours qu'il écrivit pour la cérémonie commémorative d'Amboise, le Dr Béliard nous invite à expliquer les livres du Philosophe Inconnu comme on ferait des *Pensées* de Pascal. Tel est en effet le dessein des Amis de Saint-Martin. Telle est aussi, disons-le, la seule manière d'apprécier justement l'auteur des *Erreurs et de la Vérité*.

Saint-Martin apporta sa contribution à la spéculation infinie dont l'esprit découvre en lui-même le goût et le désir. Il nous offre une conception métaphysique, un Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. On peut accepter ce tableau ou le rejeter. Mais il faut d'abord le comprendre. C'est sur le plan de la pensée intellectuelle et mystique que Saint-Martin veut être jugé. Toute son oeuvre nous y convie. Lorsqu'il parlait des "objets" qui étaient le but de sa vie, Saint-Martin n'entendait-il pas qu'une chose importe: la réalisation sur cette terre du Ministère de l'Homme-Esprit? Tout homme est une pensée de Dieu qui reviendra un jour à celui qui la conçut. Sur les pas de Saint-Martin, on rejoint le Réparateur, Maître Éternel dont il est le héraut. En dehors de ce travail gigantesque qui conduit l'homme de désir vers la réintégration, Saint-Martin voit bien, après l'Écriture, que tout est vanité et poursuite de vent . . .

Qu'ils la prennent pour une règle de vie ou qu'ils la considèrent seulement comme une grandiose construction de l'intelligence, *Les Amis de Saint-Martin* s'efforcent de connaître cette doctrine "diviniste" éclosée au siècle des lumières. Ils ne veulent pas annexer Saint-Martin mais contribuer à rendre à l'histoire de la civilisation un de ses précieux joyaux. Ils essayent de restituer à Saint-Martin la place de choix qui lui est due. Et cette place est la seule que Saint-Martin aurait acceptée, celle d'un bon philosophe et d'un très grand mystique.

"Ce n'est point à l'audience, lit-on dans le Portrait, que les défenseurs officiels reçoivent le salaire des causes qu'ils plaident; c'est hors de l'audience et après qu'elle est finie."

Puisse *Les Amis de Saint-Martin* faire reconnaître le plaidoyer du Philosophe Inconnu pour un des trésors de la pensée humaine et un des plus beaux chants d'amour à la gloire du Créateur.

LES AMIS DE SAINT-MARTIN

IN MEMORIAM

PHANEG

Phaneg n'est plus. Il y a un peu plus d'un an, Robert Amadou et moi-même étions allés rendre visite à Phaneg pour lui soumettre notre projet de constitution de la Société des Amis de Saint-Martin. Nous avions été vivement encouragés et Phaneg devait figurer dans notre Comité d'Honneur. Aujourd'hui Phaneg n'est plus; il est resté jusqu'à sa mort le disciple fidèle de Saint-Martin et le continuateur de l'oeuvre de Sédir. Il avait lui aussi renoncé à toutes associations, sectes ou églises et propageait l'enseignement de ses Maîtres dans un petit cercle d'amis. Nous tenons à transmettre à nos lecteurs le conseil qu'il nous donna, reprenant à peu près un mot de Saint-Martin: "Tous les livres sont inutiles, sauf, les Evangiles, les Oeuvres de Saint-Martin et celles de Sédir". Dans ce premier numéro de leur bulletin, Les Amis de Saint-Martin tenaient à rendre un hommage ému à sa mémoire.

EDOUARD GESTA

AMBOISE

17 Janvier 1743 . . . 25 Aout 1945

Il y a deux cents ans naissait Saint-Martin . . .

Voilà ce que disaient il y trois ans les disciples du Philosophe Inconnu, aujourd'hui réunis dans la Société des Amis de Saint-Martin. Mais en 1943, pas plus qu'en 1944, il ne pouvait être question de célébrer un tel anniversaire. 1945 vit se constituer la Société dont la première manifestation devait être la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale du théosophe d'Amboise.

Le Dimanche 25 Aout dernier à 11 heures, la cérémonie eut lieu. Le Dr Octave Béliard, disciple fervent du Maître depuis 50 ans, avait été sollicité pour la présider et avait accepté avec empressement. Malheureusement ses obligations professionnelles devaient l'empêcher de quitter Paris ce jour-là. C'est donc Edouard Gesta qui, après une courte allocution au nom des Amis de Saint-Martin, donna lecture du Discours du Dr Béliard que l'on pourra lire par ailleurs. Enfin M. le maire de la ville d'Amboise prit la parole pour associer la municipalité à cette commémoration. Deux à trois cents personnes emplissant la petite rue Rabelais, entouraient les orateurs.

Les assistants se rendirent ensuite à la Mairie où une exposition des oeuvres originales de Saint-Martin avait été organisée. Enfin un vin d'honneur leur fut offert par M. le Maire d'Amboise, qui leur fit part de son intention de proposer à son conseil l'attribution du nom de L.-C. de Saint-Martin à une rue de la ville.

L'après-midi, les Amis de Saint-Martin se regroupaient. Une promenade, véritable pèlerinage, avait été organisée. Ce fut d'abord la réception par Mademoiselle Jehanne d'Orliac dans sa demeure transformée en musée, et dernier vestige du Château du Duc de Choiseul. Mademoiselle d'Orliac donna lecture de quelques pages magnifiques écrites en hommage au Philosophe Inconnu. Puis ce fut la visite à la Pagode de Chanteloup, qui se trouvait autrefois à l'intérieur du Château aujourd'hui disparu. Enfin Les Amis de Saint-Martin eurent la grande joie de visiter la modeste maison de Chandon, qui appartenait à la famille de Saint-Martin, où le Philosophe vécut pendant la Révolution, et qui n'a subi que peu de modifications depuis cette époque. Il y furent aimablement accueillis par les propriétaires actuels.

Cette première manifestation de la Société, si elle se déroula dans cette intimité qu'aurait désiré Saint-Martin, n'en connut pas moins un franc succès et ceux qui eurent la chance de pouvoir y participer, n'en perdront jamais le souvenir.

EDOUARD GESTA

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, le Théosophe d'Amboise

Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte du discours préparé par le Dr Octave Béliard, à l'occasion de la cérémonie d'Amboise, le 25 Aout dernier. Nos lecteurs sauront apprécier à la fois la savante érudition et la haute spiritualité qui se dégagent des belles pages écrites par le Dr Béliard.

C'est avec une respectueuse émotion que nous sommes venus écrire le nom de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le plus grand mystique des temps modernes, sur cette maison où il naquit le 18 Janvier 1743, où il passa son enfance, dans sa noble et religieuse famille, où son caractère grave et méditatif se forma. Sans doute le philosophe d'Amboise eut-il d'autres patries, ses affinités, ses goûts, ses différentes activités le tinrent le plus souvent éloigné de son horizon natal; il trouva ailleurs, notamment à Bordeaux, et plus tard surtout à Strasbourg, l'orientation de son esprit; à Paris, il fut mêlé à la Société la plus compréhensive et la plus choisie; il mourut à Aulnay près de sceaux de 12 Octobre 1803. Mais sa famille et ses intérêts le ramenèrent périodiquement ici. Cette maison lui devint un refuge presque paisible durant les années de cette grande Révolution qu'il aurait voulu ramener à des fins spirituelles et à laquelle il donna son sens le plus élevé, s'il est vrai qu'il fut l'inventeur de l'immortelle devise: "Liberté, Egalité, Fraternité". Le séjour prolongé qu'il y fit alors, ne fut guère interrompu que par la courte période où il fut appelé à Paris, pour participer à un essai d'organisation de l'Ecole Normale.

A Amboise, on le chargeait de dresser le catalogue des livres et des manuscrits provenant des bibliothèques ecclésiastiques fermées par la Loi. Cette modeste quoique intellectuelle besogne dont il se tira bien et les fonctions intermittentes d'électeur du Département peuvent marquer l'affection confiante que lui portaient ses concitoyens, mais n'indiquent pas pour autant, qu'ils aient soupçonné son génie. SAINT-MARTIN souffrait de son isolement. Il se nommait volontiers le "Robinson de la spiritualité"; la correspondance qu'il entretenait avec les amis de son coeur et les amis de sa pensée le consolait mal de leur éloignement.

Tels sont les souvenirs qu'il a laissés à AMBOISE. S'ils ne résument pas la vie de SAINT-MARTIN, ils méritent d'être conservés dans le trésor magnifique d'une petite ville riche en Histoire et pour nous marquée deux fois au signe du génie: par la naissance de ce pénétrant esprit et par la mort de cet autre pénétrant esprit, LEONARD DE VINCI; deux hommes que les circonstances de lieux n'unissent pas seules en ma pensée, car avec des moyens d'expression différents, ils furent, l'un et l'autre de grands Initiés.

SAINT-MARTIN, lorsqu'il vivait ici, avait déjà publié ses maîtres livres, *le Tableau Naturel*, *l'Homme de Désir*, *Ecce Homo*, *Le Nouvel Homme*, et traduit les oeuvres de Jacob BOEHME. C'était un écrivain considéré, possédant l'audience d'un monde affiné, suivi par des disciples fervents. Mais sa ville pouvait bien, sans offense, ne pas en être avertie car, ni de son vivant, ni après sa mort, il ne s'adressa à un grand public, le caractère dominant de son oeuvre austère et difficile étant, si je puis m'exprimer ainsi, l'inactualité. Il s'est donné à lui-même le nom de Philosophe Inconnu, qu'il ne faut sans doute pas prendre à la lettre; il est tout au moins un auteur réservé pour l'apaisement de soifs qui ne sont pas communes. Joseph de MAISTRE se recommande de lui dans les Soirées de St-Petersbourg. CHATEAUBRIAND lui rendit un hommage un peu tardif; son époque lui dédia une attention étonnée; il fut la source certaine, quoique pas toujours avouée, où puisèrent des philosophes spiritualistes comme GERANDO, ROYER-COLLARD, MAINE de BIRAN. Son rayonnement discret s'étendit par l'intermédiaire de ses amis dans la Suisse, les Allemagnes, etc. . . . Il devait inspirer une thèse célèbre à l'illustre professeur CARO du Collège de France. Des éditions qui ont été faites de ses ouvrages, aucun exemplaire ne s'est perdu: ils ont été avidement recueillis et conservés précieusement; ceux que l'on réédite aujourd'hui sont immédiatement enlevés. On entend rarement prononcer le nom de Claude de SAINT-MARTIN; et justement pour cela, ceux qui le prononcent paraissent soudain revêtus d'une sorte de distinction; et il y en a toujours un peu partout. La postérité de SAINT-MARTIN est rare et dispersée mais toujours inépuisée.

Claude de SAINT MARTIN, explorateur des choses divines, s'est toujours défendu d'avoir pour les sciences occultes aucune aptitude et aucun goût. Il n'a fondé aucune obédience. Occultisme et Esotérisme sont deux mots distincts qui n'ont pas le même sens et la doctrine du Maître ne peut être appelée secrète qu'en raison de sa hauteur et de sa difficulté. Mystique et théosophe chrétien, nettement laïque et indépendant, mais non pas hétérodoxe pour autant, il a poursuivi l'enseignement du christianisme au delà des écorces littérales jusqu'à son contenu spirituel. Il n'appartient à personne, mais tous ceux qui sont préparés à chercher en eux mêmes leur vérité, ceux qu'il appelait les Hommes de Désir, trouveront en lui un ami et un guide.

Propager des livres comme le "*Nouvel Homme*" et le "*Ministère de l'Homme Esprit*" serait d'ailleurs indésirable et tout aussi impossible que populariser un traité de métaphysique ou de théologie. Mais ces ouvrages doivent toujours être offerts à la pensée humaine et la mission des Amis de SAINT-MARTIN me paraît être d'en aborder ouvertement l'étude d'une manière objective et critique tout comme l'on ferait des "*Pensées*" de PASCAL.

Car Louis-Claude de SAINT-MARTIN doit, en tout état de cause, prendre, parmi les plus grands écrivains français la place qui lui est due et qui lui a été refusée jusqu'ici, entr'autres raisons, parce qu'un noyau d'admirateurs accaparait la propriété jalouse et trop exclusive de son oeuvre.

Le "*Ministère de l'Homme-Esprit*" aurait peut-être suffi à lui assurer cette place si sa publication n'avait coïncidé avec celle d'un autre livre visant au même but, mais infiniment plus extérieur et plus abordable, pour le commun des lecteurs, le "*Génie du Christianisme*". L'orgueil de CHATEAUBRIAND commenta ironiquement l'entrevue qu'il eut avec son concurrent, mais l'auteur des "*Mémoires d'Outre Tombe*" a affiché son repentir: "Monsieur de SAINT-MARTIN, écrit-il était, en dernier résultat, un homme d'un grand mérite, d'un caractère noble et indépendant. Quand ses idées étaient explicables, elles étaient élevées et d'une nature supérieure. Je ne balancerai pas à effacer les deux pages précédentes si ce que je dis pouvait nuire le moins du monde à la renommée grave de Monsieur de SAINT-MARTIN et à l'estime qui s'attachera toujours à sa mémoire".

On ne pouvait demander plus à un rival heureux qui détenait la Royauté des Lettres, que ces fleurs parcimonieusement jetées sur un cercueil. Notre génération qui a appris la pauvreté de certaines idées trop claires et qui a appris aussi que la vie ne se développe pas dans la transparence de l'eau distillée, s'efforcera d'expliquer ce que Monsieur de CHATEAUBRIAND, légèrement, jugeait inexplicable: Le "*Génie du Christianisme*" subit la lente désaffection des livres dont on n'attend plus de surprise et l'Oeuvre du Philosophe d'AMBOISE cheminant comme une source souterraine, n'a pas encore donné la mesure de sa profondeur et de sa spiritualité.

OCTAVE BELIARD

PAPUS ET L'AVENIR DU MARTINISME

"Ma secte est la Providence"

SAINT-MARTIN²

K. d'Eckartshausen, dont l'inspiration rejoint si souvent celle de Saint-Martin, a donné de la communauté mystique une définition qui s'appliquerait justement aux disciples du Philosophe Inconnu. "L'Eglise intérieure est une société dans laquelle les membres sont dispersés dans tout le monde mais qu'un esprit d'amour et de vérité lie dans l'intérieur."² Cependant, si libérée qu'elle soit des chaînes de la matière, l'Initiation doit, pour se manifester, se traduire en mots et en gestes. Symboles sans doute — encore faut-il choisir le support du symbolisme. Ce n'est pas le lieu de faire le tableau de l'initiation martiniste. Qu'il suffisse de dire que sa transmission exige, avant tout, la qualité martiniste de l'initiateur, et la volonté mutuelle de l'initié et de l'initiateur de procéder à la transmission. Ceci étant acquis, l'usage s'est perpétué de placer sous les yeux du récipiendaire un autel symbolique et de lui confier quelques signes dont le sens

et la valeur échappent au profane. Il est inutile de montrer combien cet usage, traditionnel et hérité peut-être de Saint-Martin, est cependant accessoire. On sait la simplicité de l'initiation conférée à Augustin Chaboseau par la Marquise de Bouasse-Mortemart.³ Et, lorsque le Dr Gérard Encausse devint martiniste par la volonté de Delaage mourant, il reçut seulement ce pauvre dépôt: "deux lettres et quelques points".⁴ Papus, il est vrai ne devait pas s'en tenir là, mais il était destiné à "réveiller" le Martinisme et à constituer, à partir du Cercle intime de Saint-Martin, son Ordre Martiniste. L'importance de cette création, est telle qu'il nous faut en dire quelques mots. Aussi bien les réflexions qui suivent s'appliquent-elles également à toute organisation qui revendiquerait le titre d'Ordre Martiniste et se prétendrait issue de la pensée de SAINT-MARTIN.

Le rôle joué par Papus dans la diffusion de l'Ordre Martiniste apparaît capital. En ce domaine, comme en matière d'occultisme, Papus se fit propagandiste, vulgarisateur. Il semble avoir répandu dans le public la connaissance de Saint-Martin et surtout de son Ordre. Il serait plus exact de dire que Papus présenta au public l'"Ordre Martiniste" qu'il venait de fonder, en l'attribuant à Saint-Martin. On ne peut nier, en effet que Papus ait contribué à la vulgarisation du Martinisme; mais on ne peut nier non plus qu'il ait trahi la pensée et l'esprit de Saint-Martin. Pour qui a lu le *Philosophe Inconnu*, pour qui a médité son oeuvre et compris l'idée qu'il se forgeait de la Fraternité Ésotérique, comment serait-il possible d'accepter l'Ordre Martiniste de Papus? Nous ne suspectons nullement l'enseignement théorique transmis par Papus. Son accord avec les instructions communiquées à Augustin Chaboseau corrobore au contraire l'authenticité et l'orthodoxie de la doctrine papusienne.⁵ Mais nous voulons seulement faire remarquer combien l'Ordre Martiniste de Papus est opposé aux déclarations et aux actes de Saint-Martin, et de ses premiers disciples. Nous avons, dans un travail antérieur,⁶ dégagé les principaux caractères de l'Ordre Martiniste primitif; et on pourrait se demander jusqu'à quel point il mérite d'être appelé un "Ordre". Il est cependant une réalité historique — et une réalité historique fort éloignée du Martinisme de Papus. Nous n'insisterons pas sur l'exigence de la maîtrise maçonnique pour avoir accès à l'Ordre. Les successeurs de Papus en virent si bien les inconvénients qu'ils instituèrent un Martinisme dit "libre" dans lequel tout profane pouvait solliciter son admission. Mais c'est au sein même du Martinisme que Papus a introduit la Franc-Maçonnerie. Il a paré le Martinisme d'un déguisement maçonnique que rien ne justifie. Prenons un exemple, choisi parmi les faits les moins surprenants au premier abord. On verra comment l'Ordre né, rénové si l'on veut, à la fin du XIX^e siècle, est pétri de maçonnisme.⁷ Le triple fractionnement de l'initiation martiniste, dans le système de Papus, permet sans doute un rapprochement intéressant avec les trois degrés de la Maçonnerie bleue. Mais, dans le cas de la société de Saint-Martin, il est purement et simplement une innovation. "Le *Philosophe Inconnu* n'a attribué aux disciples formant sa société intime qu'un seul et unique degré, celui de S. I. Quant aux enseignements et symboles des 2^e et 3^e degrés, ils apparaissent comme ayant été ajoutés par Papus de sa propre autorité".⁸ La création de deux nouveaux degrés impose pour les soutenir l'invention d'un enseignement correspondant. Une erreur historique entraîne une erreur doctrinale. Ce mécanisme se répète dans tout le dispositif de Martinisme de Papus. On aboutit ainsi à une hérésie dont les dogmes reposent sur des faux ou des allégations sans fondement. La source en est la maçonnisation du Martinisme primitif — maçonnisation, disions-nous, que rien ne justifie.

Mais, à défaut de justification, on peut tenter d'expliquer l'action du Dr. Encausse dont la bonne foi ne saurait être mise en doute. Une faute initiale donne la clef de ce problème psychologique: la confusion étonnante de Papus entre le Martinisme de Saint-Martin et l'Ordre des Élus-Cohen. L'auteur de Martinisme, Martinésisme, Willermozisme, a permis à Téder de maintenir cette confusion dans le "Rituel de l'Ordre Martiniste".⁹ Les décors que revêtent les Frères au cours de leurs réunions en loges, ces réunions elles-mêmes et le rituel qui y préside, le texte des cérémonies d'initiation sont autant de fruits d'un esprit fertile certes, mais plus proche d'Hiram que du théosophe d'Amboise. Si, d'aventure, Saint-Martin revenait parmi nous, s'il entrerait par mégarde dans une "loge martiniste" (!), s'il y voyait les Frères vêtus de rouge, masqués de noir, s'il arrivait devant le Président paré du sautoir blanc et du titre de Philosophe

Inconnu, Saint-Martin ne lui demanderait-il pas, comme, jadis, à Martinés: "Maître, faut-il tant de choses pour prier Dieu?". Et cette question qu'il posait, inquiet, au Thaumaturge de Bordeaux, ne la dirait-il pas, ironique et attristé, à ceux qui osent usurper son nom et prétendent conserver son esprit?

Comment, en effet, ne pas revenir sur l'originalité du Martinisme de Saint-Martin, sur cette originalité méconnue par Papus? Martinés de Pasqually a fondé un Rite maçonnique. C'est l' "Ordre des Chevaliers-Maçons Élus-Cohen de l'Univers". Il poursuit un but précis — il possède ses cérémonies et ses traditions. Nous connaissons ses principaux traits³⁰ et, parmi ceux-ci, un qui est essentiel et dont dérivent tous les autres: l'Ordre des Élus-Cohen est un rameau de la Franc-Maçonnerie. D'autre part, Louis-Claude de Saint-Martin, après sa retraite de la Franc-Maçonnerie et de l'Ordre des Cohen donna à des individus choisis un enseignement et une initiation. Cet enseignement et cette initiation se réunissent en un ensemble cohérent, très distinct du Martinésisme. La première société propose à ses membres la pratique théurgique, et, comme toute maçonnerie, l'édification du Temple social; la seconde offre aux adeptes la voie intérieure et le perfectionnement individuel. Jean Bricaud, un des successeurs de Papus, a lui-même souligné cette divergence: "Bien que les théories fussent les mêmes,³¹ une différence profonde séparait les deux écoles; celle de Martinés restait dans le cadre de la Maçonnerie Supérieure, celle de Saint-Martin s'adressait aux profanes. La seconde enfin repoussait les pratiques et les cérémonies auxquelles la première attachait une importance capitale".³² De là dérivent deux méthodes de travail, deux types de sociétés. Le travail maçonnique est un travail collectif, il exige une organisation solidement liée, une vie sociale intense et réglée, puisque c'est d'elle et de l'effort général que sortira la réalisation de l'idéal maçonnique. Mais le travail martiniste n'est pas un travail collectif. Il ne s'effectue pas en compagnie d'autres Frères, dans une loge ou dans un chapitre, chaque disciple de Saint-Martin oeuvre dans sa propre sphère. Cette indépendance heurtait Papus qui écrivit un jour: "Le défaut de l'organisation des Martinistes provient, à notre avis de la liberté absolue que possède chacun des membres de l'Ordre. Les groupes séparés doivent être susceptibles de se réunir. C'est du reste ce qui se fait en ce moment."³³ Lorsqu'il écrivait ces lignes, Papus commençait son action en vue de créer l'Ordre Martiniste. Mais, un quart de siècle plus tard, il semble avoir oublié la forme qu'il lui donna et en parle comme nous pourrions parler de la véritable société de Saint-Martin. Il répond à un membre démissionnaire: "L'Ordre est une Chevalerie Chrétienne laïque. L'Ordre a pour but de diriger vers le Maître des Maîtres ceux de ses membres qui sont jugés par l'Invisible dignes de parvenir à ce chemin. L'Ordre ne vous a pas demandé de serment, il ne vous a pas demandé d'argent et il a tenu à vous laisser votre entière liberté dans tous les domaines".³⁴ Tel n'était pas hélas! l'Ordre Martiniste de Papus; mais tel est bien le Martinisme idéal.

"C'est dans la retraite que nous devons labourer notre champ, le semer, l'arroser et le cultiver. C'est dans le monde et dans la société que nous devons répandre les fruits de notre moisson."³⁵ C'est dans le secret de son coeur, inconnu parmi d'autres inconnus, par la culture de sa véritable personnalité, que le disciple de Saint-Martin accomplira le Grand-Oeuvre de la Transmutation Universelle, ce Grand-Oeuvre "qui est bien autre chose que la Pierre Philosophale".³⁶ Si plusieurs Martinistes se trouvent réunis, si leurs destinées se coupent, qui s'étonnera de les voir aborder le sujet de leurs communes préoccupations? Mais ce ne sera pas dans ces assemblées qu'ils progresseront véritablement. Elles leur seront utiles certes, car ils pourront se prodiguer mutuellement de précieux conseils. Ils pourront s'y communiquer leurs découvertes ou leurs expériences, les vérités qu'ils auront acquises ou reçues. Les rapports entre membres du Martinisme, en dehors de la relation unique de l'initié et de l'initiateur, permettent cette transmission de doctrines et de techniques qui constituait pour Saint-Martin un des buts de la société. Mais ces communications ne requièrent pas des formes cérémonielles, car elles ne réalisent pas en elles-mêmes la fin du Martinisme. Elles ne sont, pas l'élaboration d'un travail collectif, mais le don d'une graine qui devra, pour germer, être ensevelie dans le jardin clos. La rencontre des disciples de Saint-Martin n'est que l'occasion de préparer les outils ou les matériaux du véritable travail Martiniste: le travail intérieur, le travail de l'homme sur lui-même et par lui-même, c'est-à-dire de l'homme qui cherche et retrouve Dieu.

Ainsi se dégage, dans la pureté de l'Ordre Martiniste, l'éternelle figure du Supérieur Inconnu. La lanterne brillant sous la cape de l'ermite, masqué d'un visage profane, les reins toujours ceints pour de nouveaux départs, il parcourt le monde. Il perpétue à jamais la tradition du Philosophe Inconnu. Il révèle la doctrine et confère l'initiation à ceux-la seuls qui sont aptes à la recevoir. Et c'est à ces élus de développer à leur tour la précieuse semence, en eux et autour d'eux. "Pour prouver qu'on est régénéré, dit Saint-Martin, il faut régénérer tout ce qui est autour de nous".¹⁷

A ces élus aussi de mériter la promesse du Zohar: "Ceux qui auront possédé la divine connaissance luiront de toute la lueur du ciel, mais ceux qui l'auront transmise aux hommes selon les vœux de la Justice brilleront comme des étoiles dans tout l'Éternité".¹⁸

ROBERT AMADOU

¹⁷Portrait, No. 488, page 68.

¹⁸La Nuée sur le Sanctuaire, éd. Chaconac, Paris, P. 23.

¹⁹A. Chaboseau, Souvenirs, manuscrit inédit (communiqué par Mr. Jean Chaboseau).

²⁰rap. Martinisme, Martinésisme, Willermozisme, Paris 1889, p. 44.

²¹van Rijnberk, t. II, n. 33.

²²Robert Amadou, L. C. de Saint-Martin et le Martinisme, Paris 1946.

²³Il va sans dire que nous n'utilisons ce terme en mauvaise part que pour qualifier les déformations systématiques du patrimoine martiniste.

²⁴van Rijnberk, t. II, p. 34.

²⁵Téder, Rituel de l'Ordre Martiniste, Paris-Dorbon. Le curieux ouvrage de Pierre Geyraud, Les sociétés secrètes de Paris, (Emile-Paul éditeur) résume d'après Téder le déroulement d'une de ces cérémonies martinistes.

²⁶Cf. l'ouvrage capital de R. Le Forestier, La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII^e siècle et l'Ordre des élus-Cohen, Paris, 1929.

²⁷Cette déclaration, vraie dans l'ensemble, demanderait, sur certains points de détail, quelques corrections.

²⁸Nous en laissons la responsabilité à Jean Bricaud.

²⁹Notice historique sur le Martinisme, 2^e éd. Lyon, 1934, p. 7.

³⁰Les Sociétés d'Initiation en 1889, in Revue L'Initiation, 1889, 3^e vol. p. 13.

³¹Revue Mystéria, Février 1914, p. 173.

³²L. C. de Saint-Martin, Des erreurs et de la vérité, t. II, p. 29.

³³L. C. de Saint-Martin, Portrait, No. 795, p. 102.

³⁴Le présent article était déjà sous presse quand l'article de M. Octave Béliard, à propos de mon étude sur Saint-Martin et le Martinisme, m'a été communiqué. Quelques-uns des problèmes évoqués par M. Béliard se trouvent traités dans les lignes qui précèdent. Ils se réfèrent tous à la question de l'"Ordre Martiniste" de Saint-Martin. Mais M. Béliard soulève un autre point. Il ne croit pas à une "initiation martiniste". Ce point on le voit est fort différent de la question de l'"Ordre Martiniste" de Saint-Martin dont Béliard et moi-même nous accordons à nier l'existence. Aussi ce sujet très précis sera-t-il repris dans un prochain numéro des *Cahiers de l'Homme-Esprit*.

A propos d'un livre récent

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN ET LE MARTINISME

On serait disposé à penser que la philosophie de Saint-Martin trouve une occasion de développement dans les besoins spirituels de cette époque apocalyptique. On réédite ses ouvrages. Mais rares sont ceux qui parlent de lui. Son souvenir n'est plus jalousement gardé derrière des portes closes. Une jeune société qui n'a pas de secret, celle des Amis de Saint-Martin, a érigé un mémorial à Amboise sur sa maison natale devant une assistance restreinte certes, mais moins clairsemée que ne l'a dit M. André Billy dans son *Propos du Littéraire*. Et je viens de lire, sous le titre: *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*,¹ un excellent petit livre de M. Robert Amadou, qui introduit clairement à toute étude qu'on voudra faire de la vie, l'oeuvre et de l'école du grand théosophe chrétien.

Le principal mérite, à mes yeux, de R. Amadou, est d'avoir en quelques pages marqué l'essentiel d'une doctrine qui remplit de ses développements des livres difficiles tant en raison du sujet traité que pour l'expression obscure qui lui est donnée. Le vocabulaire de Saint-Martin n'est plus le nôtre et, pour appuyer ses thèses, il utilise fréquemment surtout dans ses premiers ouvrages, *Des Erreurs et de la Vérité*, le *Tableau Naturel*, des moyens qu'il croit décisifs et que notre information scientifique a découronnés de leur valeur. L'étude des textes Martinistes, à supposer qu'on ne l'aborde pas seulement en historien, exige actuellement un effort de traduction et de critique; on ne l'entreprendra pas sérieusement sans être assuré de trouver sous les écorces

qui tombent un contenu substantiel et toujours vivant. C'est ce contenu que M. Amadou a su résumer.

Saint-Martin enseigne, avec les religions *de salut*, dont la chrétienne est le parfait exemple, que l'Homme fut originairement, avant d'être limité à son enceinte organique, un Esprit en union théosophique et sa vocation est de se réintégrer dans son premier état. Son actuelle situation intermédiaire entre l'ordre divin et l'ordre sensible est fautive, en ce que, tenant à la fois de l'un et de l'autre, il est le point d'application de deux tendances qui se contrarient, prisonnier d'un Binaire dont son mode ordinaire de connaissance est la forme la plus rigoureuse puisque le raisonnement à deux termes. La spéculation intellectuelle qui lui reste doit servir pourtant à sa libération; elle en est le moyen nécessaire pourvu que, sous l'influence du Verbe divin involué, il arrive à se reconnaître lui-même comme la clef du rébus offert par la Nature. Par là se mettra-t-il en état d'acquiescer le *sentiment de l'unité*; en somme, de recevoir une *illumination spirituelle* qui, assurément, n'a rien de commun avec l'illusion mystique des rêveurs et qui ressortit encore moins à une forme de quêtisme car elle ne s'obtient pas par de la passivité. La position du Philosophe en face des confessions religieuses est, me semble-t-il, inattaquable. Attaché à un principe sur lequel elles s'accordent, il n'évoque aucune des discussions théologiques qui les divisent. Il habite un autre plan.

Indépendant de ce côté, il ne l'est pas moins d'un autre. Il adhère dans sa jeunesse à l'une de ces sociétés secrètes qui répondaient au XVIII^e siècle, à un besoin des esprits libres —

La fin du siècle dernier vit se développer en certains milieux un appétit de mystère, sans doute en réaction contre l'agnosticisme scientifique, contre le naturalisme dans la littérature et dans l'art. Ce goût ou cette mode trouva cent expressions différentes et inaccordées entre elles. La poésie, la musique, la peinture elle-même parlaient le langage des symboles; on cherchait aux mots des résonances surnaturelles; on demandait des lumières aux oeuvres obscures des mystiques, qu'ils fussent ou non orthodoxes; on fouillait les textes sacrés, les légendes, les traditions, pour y découvrir quelque maillon d'une chaîne reliant les initiés à travers les temps, les races, les formes religieuses. On s'affirmait volontiers kabbaliste ou gnostique, hermétiste, occultisant. Le mouvement, peu cohérent, était profondément marqué de christianisme quoique, en général, rebelle aux disciplines ecclésiastiques. La vague de néo-spiritualisme emportait des hommes insatisfaits par les formules de vulgarisation des cultes populaires qui sentaient le besoin de renouveler leurs raisons de croire; peut-être entraînait-elle surtout des esthètes, des curieux, des chevaucheurs de chimères, les maniaques de l'étrangeté, de l'hérésie et du secret.

Ce fut une époque singulière et passionnante analogue à celle où Claude de SAINT-MARTIN avait vu s'affronter les deux pôles de la Philosophie, Matérialisme et Spiritualisme, et où il trouva sa voie. Il était immanquable que son souvenir fût ravivé. Et ce ne fut pas tout à fait par hasard que aux premiers jours de ma jeunesse, tomba sous mon regard un livre de ce mystique non revendiqué par l'Eglise ni recommandé par l'Université et que, par conséquent, j'avais ignoré.

C'était "*Des erreurs et de la Vérité*". Ce livre, si chargé qu'il fût d'allégations scientifiquement inacceptables, si enveloppé de ténèbres opaques, me causa une impression qui je ne devais jamais oublier; celle d'une forêt nocturne où filtraient des lueurs si pures et si surnaturelles qu'après y avoir pénétré, on ne pouvait plus tout à fait être comme les autres hommes. Il me sembla que j'y avais pris, non précisément une connaissance, mais une orientation et, en quelque sorte, une méthode nouvelle de penser que je ne pourrais plus abandonner.

J'appris en même temps que ma découverte ne m'appartenait pas exclusivement, que Louis Claude de SAINT-MARTIN n'était pas aussi ignoré que je le supposais; que son nom et ses oeuvres n'avaient pas cessé de se transmettre à travers un monde distrait, par un petit nombre de disciples attentifs qui s'appelaient des martinistes. C'est alors que je me mêlai à eux. En 1897, il y a presque cinquante ans. Et je n'ai pas cessé, tantôt avec eux, tantôt et le plus souvent isolément, d'étudier le Philosophe Inconnu, de m'imprégner de son oeuvre comme il l'aurait voulu lui-même, non pour en épouser docilement toutes les vues, mais pour en alimenter mes méditations personnelles et construire moi-même mon sanctuaire intérieur, celui où on ne peut entrer que seul.

¹Editions du Griffon d'or, Service de Ventes; 1 rue Bruller, Paris XIV.

Des Martinistes de cette époque-là, je suis peut-être le dernier survivant. L'honneur que me fait aujourd'hui, en me confiant la parole, la Société des Amis de SAINT-MARTIN est, en tous cas, la récompense d'un demi-siècle de fidélité.

Il m'est permis de trouver une signification à cette cérémonie publique et d'augurer que, grâce à l'activité des Amis de SAINT-MARTIN, le Philosophe d'AMBOISE pourra être mieux et plus exactement connu.

Le mouvement Martiniste auquel j'assistai jadis et dont un occultiste notoire avait pris l'initiative s'était développé dans une atmosphère assez confuse. Il mit l'accent sur l'étrangeté et l'obscurité du Maître, sur les rapports que sa jeunesse avait entretenus avec un groupe mystérieux dont il s'était pourtant, de bonne heure, très nettement séparé. On affirma de plus en plus une tendance à le séquestrer, pour ainsi dire, pour faire de lui le Saint d'une chapelle fermée; ce qui eut pour conséquence fatale d'écarter nombre d'esprits studieux qui eussent été aptes à le comprendre et d'agréger sous son nom certains fantaisistes, de ceux qui croient qu'une connaissance peut s'acquérir sans effort et comme par catalyse.

Indépendant de ce côté, il ne l'est pas moins d'un autre. Il adhère dans sa jeunesse à l'une de ces sociétés secrètes qui répondaient au XVIII^e siècle, à un besoin des esprits libres — sortes de clubs fermés à tendance très variées dont la plupart sans doute évoluèrent vers une unité maçonnique, mais qui étaient alors assez larges pour abriter les hommes les plus divers sous des obédiences différentes, pourvu qu'ils fussent de bonne compagnie. L'Ordre des Elus-Cohens, fondé par dom Martinez de Pasqually et qui ne lui survécut guère, était occultiste et théurgique. La confrontation du *Traité de la Réintégration des Êtres*, oeuvre d'ailleurs médiocre de Martinez, avec les premiers livres de Saint-Martin montre que la pensée de celui-ci reçut un amorçage certain du Maître de Bordeaux à qui il garda toujours un souvenir respectueux. Mais après la disparition de Martinez, son disciple se retira de tout. Son génie personnel et la connaissance qu'il prit de Boehme lui ouvrirent d'autres chemins. Il devenait un pur théosophe occupé exclusivement du divin, confessait n'avoir ni goût ni aptitude pour l'occultisme, s'écartait sans hostilité mais résolument de la Maçonnerie que ralliaient ses premiers compagnons. "Nous le voyons, dit M. Amadou, répudier les sociétés et se défendre d'en avoir fondé". Voilà qui est très net. Impossible d'en faire un Maçon et un Occultiste malgré lui.

A la vérité, il groupe de nouveaux amis. On le conçoit aisément comme le chef d'une école Philosophico-mystique. Mais il n'y a aucun prétexte à penser qu'il pratique des initiations rituelles et l'on vient de voir qu'au contraire tout l'éloignait de constituer une Fraternité secrète. Aussi ne puis-je comprendre comment M. Amadou, tout en multipliant les preuves de cette attitude du Philosophe Inconnu, tout en affirmant qu'il ne fonda rien, parle néanmoins en propres termes d'un Ordre émané de lui et montre le souci, parfaitement vain à mon sentiment, d'établir, tant par Chaboseau que par Papus, une chaîne ininterrompue entre les Martinistes d'aujourd'hui et cet Ordre imaginaire. L'Ordre Martiniste fut une création personnelle de Papus qui lui donna une forme, comment dirai-je? *para-maçonnique*. Le moins que l'on puisse dire, sans contester la liberté de Papus d'agir ainsi, c'est que son innovation s'écartait sensiblement des intentions qu'avaient eues Saint-Martin et ses disciples directs. Car Papus, occultiste et franc-maçon, marqua son Ordre de la double empreinte indésirée par le Philosophe Inconnu qui n'avait voulu être ni l'un ni l'autre; et l'on vit naître une génération moins jalouse d'acquiescer l'esprit martiniste et de le conserver que d'affirmer une régularité sans objet, de former une chapelle fermée et volontiers occultisante.

Il est juste de dire que le Martinisme papusien n'eut d'abord avec la Maçonnerie qu'une affinité de forme et en resta indépendant, jusqu'à ce point que j'y ai connu des catholiques authentiques qui n'y étaient point déplacés. Mais Papus mort, il devait se produire inévitablement un glissement tel qu'il fut nécessaire, en 1930, de réagir pour que tous les disciples de Saint-Martin ne fussent pas entraînés à un acte d'allégeance maçonnique qu'un groupe lyonnais avait déjà accompli.

La philosophie éminemment chrétienne de Louis-Claude de Saint-Martin n'a rien à gagner et tout à perdre au secret qu'on a prétendu faire autour d'elle alors qu'on ne le fait pas autour

des *Pensées* de Pascal ou de *l'Imitation de Jesus-Christ*. Elle est suffisamment défendue contre de vaines curiosités par la qualité d'âme qu'elle exige pour être comprise et adoptée. Elle ne saurait être transmise ni par héritage, ni par une cérémonie rituelle; elle s'offre à la méditation personnelle de quiconque en est digne. Une institution comme celle de Papus n'est peut-être pas inutile à certains. Elle a le double inconvénient d'écarter des intelligences éminentes que doit rebuter une apparence paramaçonnique et occultiste, et d'offrir un appât à des esprits romanesques, rêvant leur vie, incapable de pousser une étude à fond, qui sont aisément contents des écorces: ornements, diplômes, grades de fantaisie, pouvoirs imaginaires, puériles cachotteries.

Voilà pourquoi j'estime qu'il faut en revenir à la simplicité du Philosophe Inconnu qui ne fonda point d'Ordre mais a laissé un vaste monument de la pensée ouvert aux hommes de bonne volonté. Et peut-être M. Amadou aurait-il dû définir, plus catégoriquement encore qu'il ne l'a fait, l'individualisme de L.-C. de Saint-Martin et l'indépendance dont il a donné l'exemple.

OCTAVE BÉLIARD

LA BIBLIOGRAPHIE DU MARTINISME

Les Cahiers de l'Homme-Esprit se proposent de donner sous cette rubrique, une revue critique des livres nouveaux consacrés à Louis-Claude de Saint-Martin et à son oeuvre. Les travaux récemment publiés occuperont donc la première place. Cependant on trouvera aussi dans ce département une liste des ouvrages sur le martinisme que se trouvent actuellement en librairie. Et si quelque précision nouvelle peut être apportée à un livre ancien, on la trouvera également ici. Toute contribution de nos lecteurs serait, en ce domaine, accueillie avec gratitude.

Deux bibliographies systématiques d'ouvrages consacrés au martinisme ont été offertes au public pendant ces dernières années.

M. de Chateaurhin, en 1939, a constitué la première "*Bibliographie du Martinisme*". Un supplément à cette bibliographie a été éditée par M. Robert Amadou à la fin de son étude sur "*Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme*".⁸ La bibliographie de M. Amadou reproduit seulement certains titres qui ont échappé à l'investigation de M. de Chateaurhin ou ont été publiées depuis 1939. Ces deux listes se complètent donc. Elles fournissent un inventaire-qu'il serait présomptueux de croire définitif — mais du moins fort étendu de la production littéraire relative au martinisme.

C'est avec une joie profonde que tous les Amis de Saint-Martin ont vu, depuis quelques mois, l'apparition de plusieurs livres sur Saint-Martin et surtout la réédition d'ouvrages du Philosophe Inconnu.

Le Tableau Naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers a été publié de nouveau par Les Editions du Griffon d'Or. Le volume a été composé d'après une collation du texte, de l'édition de 1900 avec celui de l'édition d'Edimbourg 1782. Nous avons constaté avec satisfaction la disparition dans cette nouvelle édition des innombrables "coquilles" qui défiguraient le texte publié en 1900 par la Librairie Chamuel. Les Editions du Griffon d'Or nous présentent un texte bien imprimé, plaisant à l'oeil. La Préface de Papus (1900) a été supprimée. Ne le regrettons pas. On l'a remplacée par une intéressante introduction de M. Philippe Lavastine. Les pages de M. Lavastine suscitent bien des remarques. Qu'on nous permette d'en formuler quelques-unes. Aussi bien ne présenterons-nous pas une "critique" du *Tableau Naturel*. Un ouvrage de cette importance ne "s'exécute" pas en quelques lignes. Nous publierons dans ce bulletin des études sur les chefs-d'oeuvre de Saint-Martin. Mais dans cette bibliographie, nous signalons seulement une nouvelle édition et, sous la plume de M. Philippe Lavastine, une présentation originale du Philosophe Inconnu. M. Lavastine suit ici, comme à l'ordinaire, une méthode que nous appellerions volontiers synthétique ou unitarienne. Ou encore, occultiste, dans la mesure où ce mot s'applique à une école philosophique. M. Lavastine croit à une Tradition identique sous les différentes formes traditionnelles. Ce qui lui permet, à propos d'un auteur, d'évoquer par le verbe tous les autres auteurs qui ont exprimé la même idée sous des formes diverses. Un amas d'images est appelée par chaque concept, l'éclaircit et vient ensuite se couler dans le moule d'une définition. Telle est, nous-semble-t-il, la méthode de M. Lavastine. Ainsi M. Lavastine paraît souvent user un vocabulaire composite qui lui est propre. On comprend maintenant l'originalité de la présentation du *Tableau Naturel*. M. Lavastine résume, en peu de lignes, la doctrine martiniste de la chute et de la réintégration. Et il accomplit cette tâche ardue, disons-le, très brillamment.

M. Philippe Lavastine note très judicieusement que la doctrine de Saint-Martin n'a rien d'un panthéisme. Mais quand il déclare que le théosophe d'Amboise se montre hostile à tout "supranaturalisme", nous avouons ne pas très bien saisir sa pensée. Veut-on souligner l'étroite implication, dans le *Tableau Naturel*, des faits naturels et des données couramment appelées "surnaturelles". Personne alors ne s'étonnerait. Il est bien vrai que la conception martiniste du surnaturel diffère de la notion vulgaire. Elle est opposée à tout dualisme, à toute division de la réalité qui est une. Saint-Martin est dans la grande tradition du véritable gnosticisme chrétien, tel qu'on le trouve, par exemple, chez Clément d'Alexandrie. La citation d' *Ecce Homo*, placée en tête de l'introduction de M. Lavastine, est, à elle seule, convaincante. Mais, s'il s'agit de faire de Saint-Martin un naturaliste, au sens classique du terme, toute l'oeuvre du philosophe proteste contre cette interprétation. Nous ne croyons pas que ce soit l'idée de M. Lavastine, mais nous déplorons cette fâcheuse évocation d'un mot dangereux.

M. Lavastine dit quelques mots des rapports de Saint-Martin et de Martinés de Pasqually. Il cite la Nouvelle Notice historique sur le martinisme et le martinésisme.³ Et il prétend que Saint-Martin a jugé "trop violents les procédés théurgiques employés par son maître et fastidieux les rites de la magie cérémonielle". Les épithètes de M. Lavastine nous semblent assez mal choisies. Un mystique qui apprend l'allemand afin de lire Jacob Boehme et l'hébreu pour étudier la Bible ne refuserait pas de se livrer aux expériences les plus monotones et les plus compliquées s'il les croyait indispensables. Mais Saint-Martin ne les croyait pas indispensables. Cette raison est suffisante et, dirons-nous, nécessaire dans le cas d'une personnalité comme celle du Philosophe Inconnu.

Enfin, nous ne pouvons pas suivre M. Lavastine quand il affirme que Saint-Martin, après avoir abandonné l'Ordre des Elus Coens, "semble s'être reproché plus tard cette désertion". Le départ de l'Ordre des Coens ne fut aucunement une "désertion". Il fut une émancipation que Saint-Martin ne regretta jamais. Saint-Martin, s'il choisit la voie interne, n'en conserva pas moins les traits essentiels de la doctrine de Martinés.

Telles sont quelques unes des remarques que nous suggère l'introduction de M. Lavastine. Mais, commelles se présentent, les pages de M. Lavastine, nettes, concises, seront une aide précieuse pour ceux qui commenceront par cette édition du *Tableau Naturel* leur étude de Louis-Claude de Saint-Martin.

Les Editions du Griffon d'Or annoncent la publication prochaine de *L'Homme de Désir et Des erreurs et de la vérité*. On ne peut qu'espérer pour ces deux volumes, la belle tenue de cette réédition du *Tableau Naturel*.

Des Nombres, l'ouvrage posthume de L.-C. de Saint-Martin vient de sortir des presses des Editions des Cahiers Astrologiques.⁴ Cette publication constitue le deuxième volume de la collection "Les Maîtres de l'Occultisme". On regrettera peut-être de voir une fois de plus Saint-Martin, rangé dans la catégorie des adeptes de ces sciences occultes, pour lesquelles il se défendait d'avoir aucun goût. . . . Mais il faut remercier M. Volguine de nous donner une réédition d'un des textes les plus rares du Philosophie Inconnu. L'impression de l'ouvrage nous paraît satisfaisante. Quant à l'établissement du texte, nous ignorons quelle fut l'édition antérieure suivie par Les Cahiers Astrologiques. Sans doute, a-t-on utilisé la réédition Chacornac (1913). Cette réédition reproduit fidèlement l'édition originale autographiée de Léon Chauvin (1843). Une collation, effectuée à la Bibliothèque Nationale de Paris, nous en assure.

Des Nombres, dans le volume publié par Les Cahiers Astrologiques, est précédé d'une introduction " inédite " de M. Pierre Orlet. Très honnêtement d'ailleurs, M. Orlet écrit: "Que peut-on dire sur un livre de Claude de Saint-Martin, surtout après la préface de Sédit qui présentait la dernière réimpression "Des Nombres". Aussi, M. Orlet nous propose-t-il quelques réflexions sur le symbolisme en général et sur celui des nombres en particulier, qui, vraies sans doute, mais peu originales, n'apportent guère de nouveau à notre connaissance de Saint-Martin ou de son étude numérologique. On aurait aimé relire, au seuil de cette nouvelle édition *Des Nombres*, la belle présentation de Sédit. On aurait aussi aimé voir réimprimer l'Avertissement de Léon Chauvin qui ne figure que dans l'édition originale. Ces lignes méritent, ne serait-ce

que du point-de-vue bibliographique et historique, d'être placées sous les yeux des modernes amis de Saint-Martin qui les ignorent souvent. C'est pourquoi, le présent bulletin reproduit par ailleurs l'avertissement de L. Chauvin.

R. A.

¹G. de Chateaurhin, Bibliographie du Martinisme, Dervin éditeur, Lyon, 1939.

²Robert Amadou, Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme, Editions du Griffon d'or, Paris, 1946.

³M. L. attribue cette notice à M. Albéric Thomas. Il suit donc l'hypothèse de M. Paul Vulliaud, appuyé par M. René Guénon. Rappelons que M. van Riimbek et plusieurs autres auteurs lisent, sous le pseudonyme du Chevalier de la Rose Croissante le nom de René Philippon.

⁴15 rue Rouget-de-l'Isle, Nice.

L'AVERTISSEMENT DE LÉON CHAUVIN A L'ÉDITION AUTOGRAPHÉE "DES NOMBRES" (1843)¹

Lorsqu'il éditait pour la première fois le traité des Nombres, dont il possédait le manuscrit, Léon Chauvin fit précéder chacun des cent exemplaires autographiés d'un bref avertissement. Au cours de cet avertissement, M. Chauvin "renvoie le lecteur" à un exposé de la doctrine théurgique, telle que l'enseignait "l'école à laquelle appartenait St. Martin". Cet exposé est celui de Deleuze. Il figure dans l'ouvrage intitulé "Histoire du magnétisme animal".²

l'critique

Destiné à des profanes, le chapitre consacré au système "théosophique" ne requiert aucun commentaire. Remarquons seulement que l'auteur, ainsi qu'il le dit lui-même, n'est pas partisan des idées qu'il expose. Son but est de séparer la cause du magnétisme de celle des théories mystiques. Et Deleuze va même jusqu'à déclarer que l'explication magnétique des phénomènes tels que les "passes" de Martine, tendrait à se substituer aux interprétations occultistes — et ne les fonderait aucunement. Dans son exposé d'un système auquel il n'adhère pas-mais dont il a puisé la connaissance aux sources même du Martinisme, Deleuze nous présente un tableau objectif du véritable Illuminisme.

Sur J. P. F. DELEUZE lui-même nous rappellerons les faits suivants: né à Sisteron en 1753, mort à Paris en 1835, il est surtout connu comme naturaliste et magnétiseur. Il suivit les leçons du Marquis de Puységur, à Busancy, et devint un de ses meilleurs élèves. Ainsi que le souligne L. Chauvin, Deleuze n'a pas connu Saint-Martin³ mais plusieurs de ses "amis intimes" — et fut particulièrement lié avec Mr. J. . ce. Ces dernières initiales désignent très probablement Jance (JanCE), dont le nom nous est plus familier aujourd'hui sous la forme Gence.⁴ Signalons enfin qu'à notre connaissance, aucun des auteurs modernes qui ont écrit sur le Martinisme n'a relevé l'importance de l'avertissement de Léon Chauvin, non plus que celle du chapitre de Deleuze.

ROBERT AMADOU

¹C'est sans doute par erreur que Matter, suivi par M. de Chateaurhin, donne pour date de cette édition 1844. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains (B. N. B. 8488), porte le titre suivant: Des Nombres par Saint-Martin/ auteur de l'ouvrage intitulé Des Erreurs et de la Verité/ Oeuvre posthume/ Paris 1843/ in40 115 pages autographiées. La seconde édition est celle de L. Schauer, Paris, 1861, avec une introduction de Matter. La revue La Voile d'Isis donna ce texte en encartage au cours de l'année 1910. La troisième réimpression a été faite par la librairie Chacornac, Paris 1913, précédée d'une étude de Sédar.

Enfin les Editions des Cahiers astrologiques, viennent de publier une nouvelle édition Des Nombres, signalée dans une note bibliographique de ce bulletin.

²Histoire du magnétisme animal, par J. P. F. DELEUZE, Paris, Mame, 1813, in-80 298 et 340 pages. (B. N. 80 1662.8.)

³Contrairement à ce qu'affirme A.—L. Caillet, dans son "Manuel bibliographique des Sciences psychiques ou occultes", Paris, Lucien Dorbon, 1913, T. I, p. 441.

⁴Dans le carnet du Prince Hesse, le nom de Gence est orthographié "Jance". (Cf. G. van Rijnberk, Martinisme de Pasqually, t. I, p. 98). De même Saint-Martin écrit "Jance". (Lettre à Willermoz du 11 avril 1778, reproduite in Papus, L.—C. de Saint-Martin, p. 151.). Voir encore Matter, Saint-Martin, p. 92.).

l'critique

AVERTISSEMENT

Dans les ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur les Nombres il est difficile d'apercevoir autre chose que des jeux d'imagination et des théories souvent inintelligibles. Cet écrit ne saurait manquer d'être rangé dans la même catégorie par le public, mais il sera jugé autrement par le petit nombre de personnes qui regardent comme basée sur des faits réels la doctrine de l'école théurgique fondée en France par Martinez Pasqualis vers 1765 et à laquelle appartenait St. Martin (sic). Les principaux points de cette doctrine ont été exposés par Deleuze, dans un chapitre de son Histoire critique du Magnétisme animal et je ne puis mieux faire que d'y renvoyer le lecteur. J'ajouterai seulement que Deleuze n'a pas connu St. Martin mais bien plusieurs de ses amis intimes, qu'il a été lié aussi avec Mr. Jacc (sic) initié comme St. Martin par Martinez lui-même et mort à Paris en 1828 à l'âge de 80 ans; et que le chapitre dont je viens de parler a été composé d'après les renseignements puisés à ces sources diverses.

Je ne sais si St. Martin se proposait de publier un jour son Essai sur les Nombres. On peut présumer que telle a pu être son intention d'après la forme allégorique ou énigmatique de certains passages. Il ne m'appartient pas de chercher à lever les difficultés et les obscurités que l'on pourra rencontrer: je ne puis que garantir l'exactitude avec laquelle j'ai reproduit le manuscrit original écrit en entier de la main de St. Martin et dont je suis possesseur. Tel qu'il est cet ouvrage m'a paru devoir faire plaisir aux lecteurs que ce sujet intéresse. C'est dans ce but que je l'ai autographié moi-même et fait tirer à un petit nombre d'exemplaires.

Paris, Janvier 1843.

L.Ch***** [Léon Chauvin]

L'OEUVRE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN,
le Philosophe Inconnu,
Né à Amboise le 18 Janvier 1743, mort à Aulnay le 13 Octobre 1803

- I. *Des Erreurs et de la Vérité, ou les Hommes rappelés au principe universel de la science*, par un Phil . . . inc . . . 2 parties. Edimbourg, 1775. In-8.
- II. *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, par un Phil . . . inc . . . 2 parties en 1 vol. In-8. Edimbourg, 1782 (Lyon).
- III. *L'Homme de désir*, par l'auteur des *Erreurs et de la Vérité*. Lyon. 1790 In-8.
- IV. *Ecce Homo*. Paris, 1792. In-8. Imprimerie du Cercle.
- V. *Le Nouvel Homme*. Paris 1792. Imprimerie du Cercle social.
- VI. *Lettre à un ami, ou Considérations philosophiques et religieuses sur la révolution française*. Paris, 1796. Chez Louvet.
- VII. *Eclair sur l'Association humaine*, par l'auteur du livre des *Erreurs et de la Vérité* Paris, 1797. In-8. Chez Marais.
- VIII. *Le Crocodile ou la Guerre du Bien et du Mal, arrivée sous le règne de Louis XV, poème épico-magique en 102 chants*. Paris, 1798. In-8. Imprimerie du Cercle Social.
- IX. *Réflexions d'un observateur sur la question proposée par l'Institut: Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple?* Paris, 1798.
- X. *De l'influence des signes sur la pensée*. (Insérée d'abord dans le *Crocodile*). Paris, 1799, 2^e edit., 1801.
- XI. *L'Esprit des choses ou Coup d'oeil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence*. Paris, 1800. 2 tomes in-8. Chez Debray et Fayolle.
- XII. *Le Ministère de l'Homme-Esprit*. Paris, 1802. In-8.
- XIII. Plusieurs petites pièces: (1) *Le cimetière d'Amboise*. 16 pages in-8, Paris, 1801.
(2) *Le Siècle nouveau ou L'Espoir des amis de la vérité*, 4 pages. (3) *Réveil religieux*, stances et cantiques, etc. (4) *Union de Dieu et de l'homme; Avènement spirituel du Verbe*; Discours prononcé dans une assemblée religieuse le 2 février 1798: 16 pages.
(5) *Lettre au citoyen Garat*, publiée dans le t.II du *Recueil des stances de L'Ecole normale*. 3 vol. in-8. Paris, 1801.
- XIV. TRADUCTIONS DES OEUVRES DE J. BOEHME.
 1. *L'Aurore naissante ou la Racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie*, ouvrage traduit de l'allemand, sur l'édition d'Amsterdam de 1862, 2 t. in-8, Paris, 1800. Réimpression, Milan, 1927.
 2. *Des trois principes de l'Essence divine ou de l'Eternel Engendrement sans origine de l'homme, d'où il a été créé et pour quelle fin*. Traduit sur l'édition d'Amsterdam de 1682. Paris, 1802, 2 vol. in-8.
- XV. OEUVRES POSTHUMES.
 - (I) Traduction des Oeuvres de J. Boehme:
 1. *Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme, suivie des Six Points*. Paris, 1807. 1 vol. in-8.
 2. *De la triple vie de l'homme selon le mystère des trois principes de la manifestation divine*. Paris, 1809. 1 vol. in-8.
 - (II) *Oeuvres posthumes de Claude-Louis de Saint-Martin*. Tours, 1807. 2 vol. in-8.
 - (III) *Traité des Nombres*, Paris, 1843.
 - (IV) *Louis-Claude de Saint-Martin*. Correspondance inédite avec le baron de Liebstorff. Paris, Dentu, 1862.